

Université de Montréal

Lire et jouer en Allemagne nazie

La culture jeunesse en tant que véhicule de propagande sous le Troisième Reich

Par

Laura-Marie Thibault

Département d'histoire de l'Université de Montréal

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Maître ès arts (M.A.) en histoire

Juillet 2023

© Laura-Marie Thibault, 2023

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé

Lire et jouer en Allemagne nazie
La culture jeunesse en tant que véhicule de propagande sous le Troisième Reich

Présenté par

Laura-Marie Thibault

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes

Samir Saul

Membre du jury

Deborah Barton

Directeur de recherche

Catherine Larochelle

Membre du jury

Résumé

Ce mémoire consiste à étudier l'apport de la culture jeunesse dans l'acceptation des valeurs nationales-socialistes par les jeunes Allemand(e)s, via la problématique suivante: Comment la culture jeunesse a-t-elle agi à titre de véhicule de propagande sous le Troisième Reich et quels en ont été les répercussions sur la jeunesse allemande? En abordant cette éducation informelle diffusée par la culture jeunesse, c'est-à-dire par la littérature jeunesse, puis par les jouets et les jeux de société, cette recherche offre une définition renouvelée des mécanismes de propagande déployés par le régime nazi et propose une conception nouvelle du phénomène d'endoctrinement de la jeunesse durant cette période.

En diffusant des idées comme la quête de la race pure, la conquête, l'antisémitisme à travers une expérience émotionnelle immersive (par l'exercice du jeu et de la lecture), la culture jeunesse est parvenue à susciter l'enthousiasme des jeunes Allemand(e)s à l'idée d'incarner les acteurs d'un monde régi par le nazisme. De plus, nous constaterons que le caractère divertissant de cette propagande culturelle a fait de la violence et de l'exclusion, intrinsèques à la vision nationale-socialiste du monde, des euphémismes, par sa capacité à banaliser la gravité de ces derniers. Ce phénomène nous permet de saisir pourquoi les Allemand(e)s persistaient, même après la guerre, à concevoir leur enfance sous le régime nazi comme une expérience relativement positive. L'aspect culturel de l'endoctrinement de la jeunesse allemande constitue une dynamique encore peu connue de l'histoire allemande que nous proposons d'explorer à travers ce mémoire.

Mots-clés: Allemagne nazie, national-socialisme (nazisme), Seconde Guerre mondiale, jeunesse, enfance, propagande, endoctrinement, littérature jeunesse, jouet, jeux de société, culture jeunesse.

Abstract

This thesis studies how culture propagated by the Nazi regime during the Second World War influenced young Germans and contributed to their acceptance of National Socialist values. It asks: How did youth culture act as a vehicle of propaganda under the Third Reich and what impact did it have on German youth? By focusing on the hitherto under researched areas of children's literature, toys and games, my research helps us to better understand the nature of Nazi propaganda, in particular the importance of informal education.

Through play and reading young Germans were indoctrinated in Nazi ideology about the quest for a so-called pure race, conquest and expansion in East and West Europe, and anti-Semitism. These cultural activities led to an immersive emotional experience for young Germans which aroused their enthusiasm for contributing to and benefiting from a world ruled by Nazism. The entertaining nature of this cultural propaganda turned the violence and exclusion intrinsic to the National Socialist vision of the world into euphemisms, by trivializing their seriousness. This phenomenon helps us to understand why, even after the war, Germans persisted in seeing their youth under the Nazi regime as a relatively positive experience. The cultural aspect of the indoctrination of German youth is an underexplored dynamic of German history that I explore in this thesis.

Keywords: Nazi Germany, National Socialism (Nazism), Second World War, youth, childhood, propaganda, indoctrination, youth's literature, toys, board games, youth culture.

Table des matières

Résumé	3
Abstract	4
Table des matières	5
Liste des sigles et abréviations	7
Remerciements	9
Introduction	11
Présentation du type de sources primaires utilisées	15
Littérature jeunesse national-socialiste: Le magazine scolaire <i>Hilf mit!</i>	15
Les jouets et les jeux de société sous le national-socialisme	18
Méthodologie	22
Historiographie.....	23
Structure du travail de recherche.....	28
Chapitre 1– Mobilisation de la jeunesse allemande	31
Aperçu d’une jeunesse sous le national-socialisme	32
1.1 « Responsabilisation » d’une jeunesse allemande « volontaire » et « enthousiaste ».....	34
1.2 Identification à la figure héroïque du soldat: les jeunes Allemand(e)s deviennent les jeunes combattant(e)s d’Adolf Hitler	44
1.3 Représentation iconographique de la jeunesse allemande	51
Conclusion.....	54
Chapitre 2 – Distinguer le « Nous » de l’« Autre » et la « reconquête » de l’Est.....	57
2.1 La guerre sur le front domestique: distinguer le « Nous » de l’« Autre »	58
2.2 La Pologne et la « reconquête » de l’Est: <i>Une conscience raciale de la guerre</i>	69
Conclusion.....	77
Chapitre 3 - La guerre: une « aventure merveilleuse »	79

3.1 La performance d'une « germanité dominante » contre l'ennemi britannique et soviétique	81
3.2 Une jeunesse « prête » pour la guerre	91
Conclusion.....	102
Conclusion générale	104
Références bibliographiques	116

Liste des sigles et abréviations

BDM – Bund Deutscher Mädel: la Ligue des jeunes filles allemandes de 14-18 ans

DJ – Deutsches Jungvolk: la Jeunesse allemande pour les garçons de 10 à 14 ans

HJ – Hitlerjugend: la Jeunesse hitlérienne pour les garçons de 14 à 18 ans

HJ – Hitlerjugend: les Jeunesses hitlériennes constituent l'ensemble de l'organisation

JM – Jungmädelbund: l'Association des jeunes filles pour les filles de 10 à 14 ans (JM)

KLV – Kinderlandverschickung: camps d'hébergement nationaux-socialistes excentrés des villes pour protéger des bombardements les enfants considérés « Allemands » par le régime nazi.

NAPOLA – NationalPOLitische LehrAnstalt: écoles d'élite nazies pour les jeunes garçons de 11 à 18 ans

NKWD – la police politique soviétique

NS – Nationalsozialismus: national-socialisme

NSDAP – Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei: Parti nazi ou parti national-socialiste

NSLB – Nationalsozialistischelehrerbund: la Ligue des enseignants nationaux-socialistes

NSV – Nationalsozialistische Volkswohlfahrt: Organisation de secours populaire nazie

RFJ – Reichsjugendführung: Direction de la jeunesse du Reich

RSI – Reichsverbands der Spielwaren-Industriellen: l'Association du Reich des fabricants allemands de jouets et de jeux de société

URSS – Union des républiques socialistes soviétiques

À mes parents

Remerciements

Tout d'abord, j'aimerais remercier ma directrice de recherche, Professeure Deborah Barton, de m'avoir pris sous son aile, et ce, dès son arrivée à l'Université de Montréal. Merci de m'avoir fait d'emblée confiance avec ce projet et pour votre ouverture d'esprit. Je vous remercie particulièrement d'avoir fait preuve d'empathie et d'humanité lors des épisodes les plus tumultueux auxquels j'ai dû faire face au cours de mon mémoire de maîtrise, merci beaucoup. J'en profite également pour remercier mes camarades du programme d'histoire Nicolas, Marco et Frédéric pour leur soutien tout au long de ce projet et au-delà.

Je remercie également Mme Maria Zinfert, Professeure invitée de l'Université de Montréal, jusqu'à tout récemment affiliée au Centre canadien d'études allemandes dans le contexte européen (CCEAE). Merci pour votre collaboration substantielle dans mon installation à Berlin. Sans obligation aucune, vous avez partagé avec moi votre réseau de contacts pour me venir en aide et cela a fait une grande différence, merci. Pour poursuivre avec le CCEAE, j'aimerais remercier le centre de recherche d'avoir mis à ma disposition ses ressources pour contribuer à la réalisation de ce travail au cours de la crise sanitaire. J'en profite par la même occasion pour remercier mes collègues et ami(e)s du CCEAE, avec qui j'ai eu l'honneur de partager avec émotion et intensité mon parcours à la maîtrise ainsi que le début de mon aventure berlinoise ! Merci, Mathieu, Karl, Patrice, et enfin merci à Gabriel, avec qui j'ai découvert avec énormément de plaisir la capitale allemande. Je remercie également le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada (CRNG) pour la bourse BESC-M et pour la bourse Michael-Smith qui ont permis de financer ce projet de recherche. Merci également au Centre Marc Bloch (CMB), centre de recherche à Berlin et partenaire du CCEAE. Merci pour votre accueil et pour le partage de vos ressources alors que sévissait la pandémie. Je remercie particulièrement Jakob Vogel, Aurélie Denoyer, Andreas Mayer et Fabien Theofilakis pour leur précieuse collaboration.

En ce qui concerne la recherche de terrain, j'aimerais remercier le Deutsches Historisches Museum de m'avoir donné l'accès aux archives, malgré les restrictions alors en vigueur en raison de la crise sanitaire. Je remercie particulièrement Thomas Jander et Sabine Witt pour leur intérêt vis-à-vis ce projet. Leur participation permit la concrétisation de ce mémoire ainsi que l'enrichissement du corpus archivistique mobilisé. Merci pour votre confiance et pour votre temps.

Je remercie également l'historien André Postert du Hannah-Arendt-Institut de Dresden pour ses conseils quant à l'approche de l'industrie des jouets et des jeux sous le national-socialisme. Nos échanges m'ont permis d'entamer dans la bonne direction cette recherche sur la propagande culturelle destinée à la jeunesse pendant le Troisième Reich. Puis, sur une note plus familière, j'aimerais remercier Markus pour sa présence rassurante, ses encouragements constants et pour les meilleures *Späti Biere* de Berlin, *vielen Dank mein Liebe* !

Enfin, papa, maman et Charles-Olivier, merci de votre fidèle accompagnement durant l'intégralité de cette tumultueuse aventure. Vous avez exécuté avec brio votre rôle de professeur, de conseiller financier, de support émotionnel, sans oublier votre rôle de famille. Il n'y aurait pas de mémoire sans vous trois, c'est pourquoi je vous dédie ce projet de recherche, la consécration même de tous mes efforts au sein de l'univers académique. Merci de m'avoir transmis la valeur de la persévérance et votre amour pour l'école. J'en suis profondément reconnaissante.

Introduction

« All their imagination is made use of to one end: war and conquest¹. »

Issue de son ouvrage de 1938 portant sur l'endoctrinement des jeunes Allemand(e)s par le régime nazi, cette citation d'Erika Mann, femme de lettres allemande ayant fui le régime nazi en 1933², dénonce la militarisation des jeunes Allemand(e)s par la dictature à travers l'éducation et la culture jeunesse. L'autrice contextualise son propos en décrivant la chambre d'un garçon de 10 ans, membre de la *Deutsches Jungvolk* (DJ), la plus jeune subdivision des Jeunesses hitlériennes, des *Hitlerjugend* (HJ). La présence de jouets et de jeux purement militaires ainsi qu'une bibliothèque envahie par une littérature jeunesse nazie marqueront l'observation de l'autrice. En focalisant sur la culture matérielle de l'enfance de l'époque, Erika Mann souligne à travers cette image, le large spectre de la propagande destinée à la jeunesse allemande sous le Troisième Reich. Pour éclairer davantage ce pan culturel de l'endoctrinement de la *deutsche Jugend* (jeunesse allemande), le présent mémoire focalise sur la culture jeunesse en tant que véhicule de propagande agissant à l'intérieur de la sphère privée. Inspiré par le témoignage d'E. Mann, la culture jeunesse se définit par les jouets, les jeux de société et par la littérature commercialisés ou produits pendant l'Allemagne nazie entre 1939 et 1943. Plus précisément, le mémoire s'interroge sur l'apport de cette propagande culturelle dans l'acceptation du système de valeurs national-socialistes par les jeunes Allemand(e)s lorsqu'ils se retrouvent en dehors de l'école ou des Jeunesses hitlériennes. En plus de correspondre à la tranche d'âge la plus susceptible de consommer la propagande culturelle à l'étude, ces Allemandes et Allemands âgé(e)s entre 10 et 14 ans, entamant leurs premiers pas au sein du système étatique nazi durant la guerre, représentent la « jeunesse³ » dont traite ce projet.

La mobilisation de cette jeunesse allemande au sein des institutions d'éducation (écoles) et de socialisation (Jeunesses hitlériennes) se renforce dès le déclenchement de la Seconde Guerre

¹ Erika Mann et Thomas Mann, *School for Barbarians: Education Under the Nazis* (Massachusetts: Courier corporation, 2014), 32.

² Erika Mann est également la fille de l'écrivain allemand Thomas Mann. Lebendiges Museum online [LeMO]. « Erika Mann 1905-1969 », 14 September, 2014, <https://www.dhm.de/lemo/biografie/erika-mann>.

³ En dépit de leur jeune âge, les programmes culturels et éducatifs nazis se réfèrent davantage à ces derniers et dernières via l'appellation « die Jugend » (les jeunes) ou « die deutsche Jugend » (la jeunesse allemande) laissant de côté (sans en éviter complètement l'usage) « die Kinder » (les enfants). À des fins de précision terminologique, ce mémoire suivra majoritairement cette tendance observée au sein du corpus archivistique mobilisé.

mondiale le 1er septembre 1939. Au-delà de l'endoctrinement de la jeunesse allemande, le Troisième Reich n'établit pas une conception claire et cohérente de ce que devait constituer l'éducation national-socialiste⁴. En effet, la mobilisation des écoles et des mouvements de jeunesse autour de l'effort de guerre « enveloppe », à tous les stades de leur développement, les jeunes Allemand(e)s au sein d'une même organisation visant à les endoctriner⁵. Ainsi, le début du conflit intensifie la militarisation de la jeunesse à travers le programme de propagande et par extension via les écoles et les Jeunesses hitlériennes. En d'autres termes, la promesse par le régime nazi d'un passage accéléré à l'âge adulte incite dès lors les jeunes Allemand(e)s à rejeter leur enfance, afin d'assumer leurs responsabilités en temps de guerre⁶. L'encadrement de cette mobilisation des jeunes Allemand(e)s au sein du front domestique revient principalement aux *Hitlerjugend*⁷. Par l'adhésion obligatoire aux HJ depuis le mois de mars 1939, la jeunesse allemande passe sous le joug de l'État national-socialiste dès l'âge de 10 ans.

Les *Hitlerjugend* ou Jeunesses hitlériennes se subdivisent en quatre groupes⁸ :

- La Jeunesse allemande (*Deutsches Jungvolk*) pour les garçons de 10 à 14 ans (DJ)
- L'Association des jeunes filles (*Jungmädelbund*) pour les filles de 10 à 14 ans (JM)
- La Ligue des jeunes filles allemandes (*Bund Deutscher Mädel*) pour les filles de 14-18 ans (BDM)
- La Jeunesse hitlérienne (*Hitlerjugend*) pour les garçons de 14 à 18 ans (HJ)⁹

Par cette étatisation de la jeunesse sous le national-socialisme, le régime nazi encadre la participation à l'effort de guerre de cette dernière¹⁰. Au détriment d'une socialisation par la famille, cette mise sous tutelle de la jeunesse par le Reich insuffle également la floraison d'un sentiment d'appartenance envers la *Volksgemeinschaft*, la communauté nationale allemande¹¹. L'inclusion du

⁴ Lisa Pine, *Education in Nazi Germany* (New-York: Berg, 2010), 138.

⁵ David Welch, « Nazi Propaganda and the *Volksgemeinschaft*: Constructing a People's Community », *Journal of Contemporary History* 39, 2 (2004): 232.

⁶ Mischa Honeck, et James Marten, éd., *War and Childhood in the Era of the Two World Wars*. (Cambridge: Cambridge University Press, 2019, <https://doi.org/10.1017/9781108671965>), 1.

⁷ Lisa Pine, « Une jeunesse pour la guerre: la Hitlerjugend (1922-1945) », *Le Mouvement Social* 261, 4 (2017): 87. <https://www.cairn.info/revue-le-mouvement-social-2017-4-page-81.htm>.

⁸ United States Holocaust Memorial Museum, « Les Jeunesses hitlériennes », <https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/article/hitler-youth-2>.

⁹ Dans ce mémoire, les Jeunesses hitlériennes (pluriel) font références à l'intégralité de l'organisation paramilitaire nazie. La jeunesse hitlérienne (singulier) fait référence à la branche des HJ regroupant les garçons de 14-18 ans.

¹⁰ Welch, « Nazi Propaganda and the *Volksgemeinschaft* », 232.

¹¹ Victoria M. Basham, « From Hitler's Youth to the British Child Soldier: How the Martial Regulation of Children Normalizes and Legitimizes War », dans *Discovering Childhood in International Relations*, Beier J. Marshall, dir. (Cham: Springer International Publishing, 2020), 140. https://doi.org/10.1007/978-3-030-46063-1_7.

« Nous » dit allemand entraînant *de facto* l'exclusion de ceux considérés comme « autres » par le régime nazi (les « juifs », les Slaves, les « handicapés », etc.), définit le principe même de cette *Volksgemeinschaft*.

En tant qu'outils pédagogiques capables de faire le pont entre l'école et la maison, les jouets, les jeux et la littérature jeunesse ont démontré leur capacité à « donner vie » à la doctrine nazie préalablement « enseignée » à l'école et dans les Jeunesses hitlériennes¹². Puis, en tant que propagande dite « douce », la culture jeunesse constitue une propagande s'avérant davantage positive que négative. Ce passage tiré du témoignage de Guenther Vogel, âgé de 11 ans lors de son entrée en 1940 au sein des *NAPOLA Schulen* (écoles d'élite nazies)¹³, confirme ce phénomène :

[...] tout ce qui était militaire était tenu en haute estime par la population. [...] Mais ce qui était lié à cela, combien de morts et combien de misère et ainsi de suite, vous n'en avez pas une telle idée. Les soldats et la guerre sont héroïsés pendant les après-midis à la maison, tandis que la mort et la souffrance ne sont pratiquement jamais abordées. Il y avait peu de choses à voir sur la politique nazie, notre plus grand espoir était que la guerre ne se terminerait pas avant que nous n'ayons eu la chance de devenir des “héros de la Luftwaffe”, comme nous les avons toujours vues dans les actualités¹⁴.

L'extrait dévoile d'entrée de jeu une héroïsation des soldats et de la guerre qui s'étend jusqu'à l'intérieur de la sphère privée (la maison). Cette perception idéalisée de la guerre véhiculée hors institutions par les jouets, les jeux de société et la littérature, incarne une des raisons pour laquelle certain(e)s Allemand(e)s, ayant grandi sous le nazisme, ont persisté même après la guerre à concevoir leur enfance comme une expérience relativement positive. En effet, les valeurs national-socialistes transmises par l'éducation « formelle », donc les écoles et les HJ se reflètent également dans l'éducation « informelle », c'est-à-dire par les médiums culturels consommés par la jeunesse à l'intérieur de la sphère privée. Cette conception hitlérienne de « l'éducation », impliquant l'instrumentalisation en véhicule de propagande des appareils de disciplines comme l'école et les Jeunesses hitlériennes, implique également la mise en place d'un programme culturel.

¹² Pine, *Education in Nazi Germany*, 1-13.

¹³ Helen Roche, « Surviving 'Stunde Null': Narrating the Fate of Nazi Elite-School Pupils during the Collapse of the Third Reich », *German History* 33, 4 (2015): 571, <https://doi.org/10.1093/gerhis/ghv100>.

¹⁴ Lebendiges Museum online [LeMO], « Günther Vogel: Meine NAPOLA-Zeit », <https://www.dhm.de/lemo/zeitzeugen/guenther-vogel-meine-napola-zeit.html>.

De cette manière, le régime nazi renforce la construction de cette nouvelle *Weltanschauung* nazie (vision du monde national-socialiste) auprès des jeunes Allemand(e)s. L'idée que le programme éducatif et culturel de la jeunesse ne diffuse qu'un seul et même message idéologique représentait un objectif phare d'Adolf Hitler, dont il fait d'ailleurs mention dans *Mein Kampf*¹⁵. Ainsi, l'objectif d'élever une génération dans l'esprit du national-socialisme et au service du *Volk*¹⁶ stimule dès le début du conflit la participation d'entités inhérentes au développement du programme culturel nazi. Pour ces dernières, l'expression « *working toward the Führer* »¹⁷ prend la forme d'une collaboration substantielle à l'endoctrinement de la jeunesse et à sa militarisation à partir de 1939. À travers une expérience émotionnelle immersive et divertissante (par l'exercice du jeu¹⁸ et de la lecture¹⁹), le régime nazi nourrit ainsi l'engouement de la jeunesse à l'égard de la guerre et l'« occasion » pour elle d'y prendre part sur le front intérieur.

Pour explorer cette dimension culturelle du processus d'endoctrinement des jeunes Allemandes et Allemands sous le nazisme jusqu'alors peu étudiée, le présent travail de recherche répondra à la problématique suivante: Comment la culture jeunesse agit-elle à titre de véhicule de propagande sous le Troisième Reich et quels en ont été les possibles impacts sur les jeunes Allemand(e)s? En abordant l'éducation informelle diffusée par la culture jeunesse entre 1939 et 1943, c'est-à-dire par la littérature, puis par les jouets et les jeux de société, cette recherche offre une redéfinition des mécanismes de propagande déployés par le régime nazi et propose une conception nouvelle du phénomène d'endoctrinement de la jeunesse allemande durant cette période.

Enfin, cette recherche témoigne d'une reconnaissance vis-à-vis de la pertinence historique des « univers culturels » de la jeunesse en tant qu'objet d'étude. En effet, l'exploitation des jouets, des jeux et de la littérature comme outil de propagande n'est pas unique à l'Allemagne nazie, comme le démontre l'historienne Robin Bernstein à travers le contexte ségrégationniste américain du 19^e

¹⁵ Mann, *School for Barbarians*, 20-21.

¹⁶ Claudia Koonz, *Nazi conscience* (Cambridge, Massachusetts and London, England: The Belknap Press of Harvard University Press, 2003), 131.

¹⁷ Ce concept traduit de l'allemand « *Führerprinzip* », exprime la tentative de travailler « avec » le Führer et d'adopter une manière d'agir en accord avec ce qu'il souhaite ou de s'engager dans la même direction que ses potentielles aspirations. Pour plus d'informations, voir Ian Kershaw, « “Working Towards the Führer”: Reflections on the Nature of the Hitler Dictatorship », *Contemporary European History* 2, 2 (1993): 103–18, <https://doi.org/10.1017/S0960777300000382>.

¹⁸ Voir Nicholas Stargardt, « Jeux de guerre: Les enfants sous le régime nazi », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 89 (2006): 61-76. <https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2006-1-page-61.htm>.

¹⁹ Voir Christa Kamenetsky, *Children's literature in Hitler's Germany: The cultural policy of National Socialism* (Ohio: Athens, 1984).

siècle²⁰. Cependant, la particularité du cas national-socialiste allemand réside en l'instrumentalisation de ces médiums dans l'optique de servir un génocide perpétré au nom d'un idéal racial. Par conséquent, l'analyse de la culture jeunesse et de la performance qui en découle illuminera cette expérience juvénile et culturelle du national-socialisme telle qu'elle s'articulait au sein de la sphère privée: « Researchers also need to appreciate that it is within these peer cultures that children, collectively, observe, adapt, interpret and reinvent the culture around them²¹ ».

Présentation du type de sources primaires utilisées

En tant que technique de persuasion affective s'adressant aux jeunes Allemand(e)s pendant la guerre, la propagande culturelle s'avère donc un objet d'étude non négligeable pour une compréhension approfondie du phénomène d'endoctrinement de la jeunesse sous le Troisième Reich. D'emblée accessibles aux jeunes Allemand(e)s²² et s'immiscant avec aisance dans la sphère « privée », la littérature, les jouets et les jeux de société qui circulent sur le marché allemand entre 1939 et 1943 constituent des médiums de choix pour définir le concept de culture jeunesse²³ au sein de ce mémoire.

Littérature jeunesse national-socialiste: Le magazine scolaire *Hilf mit!*

En ce qui concerne la littérature jeunesse nazie, ce mémoire de recherche se focalise principalement sur le *Schulerzeitschrift* (magazine scolaire) intitulé « *Hilf mit!* ». Le magazine s'inscrit dans le format périodique, le support littéraire désigné par le régime d'Hitler afin de diffuser la nouvelle littérature national-socialiste²⁴. Le ministre de la Propagande Joseph Goebbels aspire à ce que la littérature jeunesse contemporaine du régime nazi devienne l'unique littérature jeunesse existante dans l'Allemagne hitlérienne. Créé par le Reich en 1933, *Hilf mit!* a d'abord été pensé comme un moyen de transmettre la *Weltanschauung* (vision du monde) nazie en attendant que soient produits

²⁰ Robin Bernstein, *Racial Innocence: Performing American Childhood and Race from Slavery to Civil Rights* (New-York: NYU press, 2011).

²¹ Steven Mintz, «Why the History of Childhood Matters», *The Journal of the History of Childhood and Youth* 5, 1 (2012): 17.

²² Editionen zur Geschichte [EzG], « Zeitungen, Zeitschriften und Presselandschaft », *Jugend! Deutschland 1918-1945*, <https://www.jugend1918-1945.de/portal/archiv/thema.aspx?id=8878&root=8878>.

²³ Pour une explication plus théorique du concept de la culture jeunesse, voir Wilfried Ferchhoff, « Jugendkulturen in der NS-Zeit » dans *Die Kultur der 30er und 40er Jahre*, Werner Faulstich, 71-89. Leiden The Netherlands: Brill | Fink, 2009, https://doi.org/10.30965/9783846748190_006.

²⁴ Editionen zur Geschichte [EzG], « Zeitungen, Zeitschriften und Presselandschaft », *Jugend! Deutschland 1918-1945*, <https://www.jugend1918-1945.de/portal/archiv/thema.aspx?id=8878&root=8878>.

les manuels du nouveau programme d'éducation national-socialiste. En ce sens, ce mensuel d'en moyenne 32 pages se distingue des autres magazines jeunesse, puisqu'il s'agit d'un manuel scolaire reconverti en magazine²⁵. À partir de septembre 1939, le nombre de pages ne cessera de décroître pour n'atteindre que les huit pages à la fin de l'année 1943. Le fait qu'il ait survécu jusqu'à l'aube de l'année 1944 témoigne tout de même de son importance en tant que véhicule de propagande s'adressant aux jeunes Allemand(e)s dans le Troisième Reich en guerre. La parution mensuelle que représente le *Schülerzeitschrift* (magazine scolaire) perdra de sa cadence initiale pour n'y être publié que tous les deux ou trois mois à partir de septembre 1941. Son large lectorat et son faible coût lui ont tout de même valu le tirage le plus élevé de la « presse jeunesse » sous le Troisième Reich, avec un tirage d'environ 5,4 millions d'exemplaires²⁶. En effet, *Hilf mit!* coûtait en moyenne 10 *Pfennig*²⁷, environ la moitié du prix des magazines publiés par les Jeunesses hitlériennes comme *Das Deutsche Mädel*²⁸ (pour les jeunes filles) ou *Der Pimpf*²⁹ (pour les jeunes garçons), qui se vendaient plutôt entre 20 et 30 *Pfennig*³⁰. Le magazine scolaire avait également le potentiel d'atteindre presque en intégralité son public cible, c'est-à-dire les élèves allemands âgés entre 10 ans et 15 ans, tous les genres confondus³¹. Par conséquent, *Hilf mit!* permettra d'observer la construction de la féminité et de la masculinité national-socialiste auprès de la « jeunesse » étudiée au sein du mémoire (10-14 ans).

Ensuite, l'importance accordée à la littérature par le NSDAP contribue également à l'intégration de cette dernière à la didactique, telle qu'institutionnalisée par le Reich durant sa « réforme » du système d'éducation allemand en 1933³². Désormais, les instances chargées de la publication du matériel didactique — dont fait dorénavant partie la littérature jeunesse — correspondent principalement à la *Reichsjugendführung*: RJF (Direction de la jeunesse du Reich) et la

²⁵ Editionen zur Geschichte [EzG], « Schülerzeitschriften », [https://www.jugend1918-1945.de/portal/archiv/thema.aspx?bereich=archiv&root=8878&id=12123&redir=.](https://www.jugend1918-1945.de/portal/archiv/thema.aspx?bereich=archiv&root=8878&id=12123&redir=)

²⁶ *Idem.*

²⁷ Il existe aussi l'hypothèse selon laquelle le magazine aurait été distribué gratuitement au sein des écoles à partir de 1939, mais il est présentement impossible de confirmer cette idée.

²⁸ Editionen zur Geschichte [EzG], « Das Deutsche Mädel – Die Zeitschrift des Bundes Deutscher Mädel in der HJ », [https://www.jugend1918-1945.de/portal/archiv/thema.aspx?bereich=archiv&root=8878&id=11127&redir=.](https://www.jugend1918-1945.de/portal/archiv/thema.aspx?bereich=archiv&root=8878&id=11127&redir=)

²⁹ Editionen zur Geschichte [EzG], « Der Pimpf », [https://www.jugend1918-1945.de/portal/archiv/thema.aspx?bereich=archiv&root=8878&id=12186&redir=.](https://www.jugend1918-1945.de/portal/archiv/thema.aspx?bereich=archiv&root=8878&id=12186&redir=)

³⁰ Editionen zur Geschichte [EzG], « Die Presse der Hitlerjugend », [https://www.jugend1918-1945.de/portal/archiv/thema.aspx?bereich=archiv&root=8878&id=12120&redir=.](https://www.jugend1918-1945.de/portal/archiv/thema.aspx?bereich=archiv&root=8878&id=12120&redir=)

³¹ Editionen zur Geschichte [EzG], « Zeitungen, Zeitschriften und Presselandschaft », [https://jugend1918-1945.de/portal/ARCHIV/thema.aspx?id=8878&root=8878.](https://jugend1918-1945.de/portal/ARCHIV/thema.aspx?id=8878&root=8878)

³² *Idem.*

Nationalsozialistische Lehrerbund: NSLB (Association des enseignants nationaux-socialistes). Active de 1929 à 1943 et responsable de la publication d'*Hilf mit!*, la NSLB représente la seule organisation des enseignants sous le Troisième Reich³³. Bien qu'importante, l'association des enseignants nationaux-socialistes ne parvient que très peu à exercer une influence décisive sur la politique scolaire, contrairement à la RJF, plus puissante au sein du parti (car elle dirige aussi les Jeunesses hitlériennes)³⁴. Malgré leurs divergences³⁵, ces dernières s'accordent sur un même objectif: former la jeunesse allemande de manière à ce qu'elle contribue efficacement aux « opérations » de l'État nazi³⁶.

L'institutionnalisation de la didactique à travers l'idéologie nazie permet par l'inclusion de la littérature jeunesse à cette dernière, la création d'un contexte favorable à l'endoctrinement des jeunes Allemand(e)s. Sous l'influence croissante qu'exerce la RJF sur la didactique à partir de 1939, la NSLB publie une littérature divertissante et centralisée autour de la guerre, du militaire et de la « race ». Au détriment de la didactique à l'origine plus « Volkish »³⁷ de son autrice (la NSLB), cette prédominance des thématiques phares de la RJF à travers *Hilf mit!* souligne également la primauté de l'armée sur le politique au sein de l'État national-socialiste pendant la guerre. Enfin, cette monopolisation institutionnelle de la littérature jeunesse favorise également la création d'une didactique national-socialiste susceptible de provoquer un impact émotionnel plus important sur son jeune public, et ce, grâce à l'expérience immersive que propose l'exercice de la lecture. Puis, *Hilf mit!* cessera d'être publié en 1943, afin que les ressources humaines et matérielles relatives à sa production ne servent qu'exclusivement à l'effort de guerre allemand, lequel s'accélèrera à la suite de la bataille de Stalingrad durant cette même période. L'analyse d'*Hilf mit!* au sein de ce mémoire révélera la façon dont cet endoctrinement de la jeunesse, via une littérature divertissante, sera supporté à l'intérieur de la sphère privée par les jouets et les jeux de société.

³³ Fritz Schäffer, « Nationalsozialistischer Lehrerbund (NSLB), 1929-1943 », 30 juin, 2006.

[https://www.historisches-lexikon-bayerns.de/Lexikon/Nationalsozialistischer_Lehrerbund_\(NSLB\),_1929-1943](https://www.historisches-lexikon-bayerns.de/Lexikon/Nationalsozialistischer_Lehrerbund_(NSLB),_1929-1943).

³⁴ Kamenetsky, *Children's littérature in Hitler's Germany*, 301.

³⁵ Par exemple, les thématiques privilégiées par le NSLB relevaient du soi-disant héritage « Volkish », inspirées supposément des œuvres littéraires allemandes classiques. D'un autre côté, la RJF diffusait un matériel didactique davantage contemporain à l'idéologie nazie, c'est-à-dire orienté vers les thèmes de la « race » et de la « guerre ».

³⁶ Kamenetsky, *Children's littérature in Hitler's Germany*, 311.

³⁷ Idéologie « traditionnaliste » allemande du XIXe et début du XXe siècle qui prônait une « unité germanique » d'un point de vue national et ethnique. Voir: Lawrence Birken, « Volkish Nationalism in Perspective », *The History Teacher* 27, 2 (1994): 133-143, <http://www.jstor.com/stable/494715>.

Les jouets et les jeux de société sous le national-socialisme

À l'image des autres secteurs économiques, l'industrie du jouet et des jeux de société se transforme à partir de 1933, afin de répondre à l'aryanisation de l'économie orchestrée par le NSDAP. Dès l'arrivée d'Adolf Hitler au pouvoir, des entrepreneurs entament de leur propre chef une centralisation, à l'image du nouveau parti en place, d'une industrie jusqu'alors divisée et déliquescence depuis la crise économique de 1929. Par exemple, Ernst Völk, le propriétaire de l'usine de produits métalliques Johann Distler KG (un fabricant allemand de jouets en étain) fit valoir son intention « de soutenir pleinement le gouvernement national et de soutenir activement ses mesures [antisémites]³⁸ ». C'est dans cette optique que Ernst Völk et d'autres hommes d'affaires ont regroupé leur secteur d'activité en créant la *Reichsverbands der Spielwaren-Industriellen* ou l'« Association du Reich des fabricants allemands de jouets ».

Par conséquent, la mobilisation de l'industrie du jouet et des jeux dans l'« esprit » du national-socialisme a valu à la *Reichsverbands der Spielwaren-Industriellen* l'appui du Ministère de l'Économie du Reich. En 1933, toutes les entreprises du secteur du jouet et des jeux ont été encouragées par le régime nazi à rejoindre cette organisation, laquelle cherchait selon Ernst Völk et ses associés à « créer et approfondir le nouvel esprit de camaraderie », puis favoriser la « réémergence du peuple allemand » au sein de cette branche de l'économie³⁹. Cette collaboration entre l'industrie et le ministère de l'Économie a offert un terrain propice à la spoliation, par des membres de l'association, des entreprises juives qui dominaient le secteur⁴⁰. Enfin, cette centralisation conjointe du secteur des jouets et des jeux, par les fabricants comme Ernst Völk et par le régime hitlérien, posera les balises du contrôle qu'exercera l'État nazi sur l'industrie du jouet pendant la Seconde Guerre mondiale.

Durant cette même période, la plupart des entreprises engagées dans la fabrication de jouets et de jeux sont réquisitionnées par le Reich afin de fournir la « machine de guerre allemande ». À l'instar de la littérature jeunesse, ce n'est qu'en 1943, alors que le vent commence à tourner en faveur des alliés que l'industrie du jouet et des jeux cesse en quasi-totalité ces activités pour servir l'effort de guerre en croissance⁴¹. Donc, que les industriels du secteur du jouet et des jeux sympathisent ou

³⁸ André Postert, *Kinderspiel, Glücksspiel, Kriegsspiel: Große Geschichte in kleinen Dingen 1900-1945* (Deutschland: DTV, 2018), 224.

³⁹ *Ibid.*, 225.

⁴⁰ *Idem*

⁴¹ *Ibid.*, 230.

non avec le NSDAP, l'endoctrinement de la jeunesse, laquelle occupe une place centrale à l'intérieur de l'État national-socialiste, se perçoit par ces derniers comme un moyen de maintenir leurs activités sous le régime nazi et d'y prospérer⁴².

En résumé, la littérature, des jouets et des jeux de société ne répondent pas de la même façon au Troisième Reich. Comme mentionné précédemment, la NSLB responsable de la littérature jeunesse consiste en une organisation créée par le parti nazi, alors que la RSI, responsable des jouets et des jeux s'avère la création de l'industrie elle-même. En d'autres termes, la littérature jeunesse correspond à un médium institutionnalisé par le régime⁴³, tandis que les jeux de société et les jouets relèvent également de l'industrie et pas seulement du NSDAP.

La diffusion des jouets et de jeux de propagande national-socialiste correspond également au résultat d'une adaptation par l'industrie du jouet et des jeux à la situation du marché offrant de nouvelles opportunités, en raison des réalités politiques du Troisième Reich. Depuis le début du 20^e siècle, les pédagogues et les fabricants de jouets allemands entretiennent publiquement des discussions sur les jouets et leur potentiel éducatif. Les enjeux abordés gravitent autour du rôle qu'occupe ce médium culturel dans la construction du genre, de la « race », de la classe et de la politique, telle que performée par les jeunes Allemand(e)s à travers l'exercice du jeu⁴⁴. Après l'arrivée d'Hitler au pouvoir en 1933, de nouvelles directives éducatives sont diffusées par les institutions d'éducation formelle. Néanmoins, ce n'est qu'à partir de 1939 qu'apparaissent les références occasionnelles à l'idéologie nazie au sein des revues pédagogiques allemandes. En voici quelques exemples:

[...] la capacité de se défendre et la politisation de notre peuple “devrait être étendue aux jouets dans le sens de donner la préférence à ceux qui reproduisent notre *Wehrmacht* et la construction de notre parti [...]” ; “que l'imagination des enfants [devrait] être basée sur des choses qui se rapportent au soldat de notre grande époque [...]” ; Les jeux et jouets sont décrits comme “des moyens essentiels de cultiver la culture allemande [...]”⁴⁵.

Ainsi, le nouveau curriculum national-socialiste n'enraye pas complètement le carrefour que représentait l'industrie du jouet et des jeux depuis la république de Weimar, lequel favorisait

⁴² Werner Plumpe, « Les entreprises sous le nazisme : bilan intermédiaire », *Histoire, économie & société* 24, 4 (2005): 458, <https://doi.org/10.3917/hes.054.0453>.

⁴³ Kamenetsky, *Children's literature in Hitler's Germany*, 301-302.

⁴⁴ Megan Brandow-Faller, « Introduction » dans *Childhood by design: toys and the material culture of childhood, 1700-present*, édité par Brandow-Faller, Megan. (London: Bloomsbury Academic, 2018), 18-19.

⁴⁵ Hein Retter, *Spielzeug: Handbuch zur Geschichte und Pädagogik der Spielmittel* (Weinheim und Basel: Beltz Verlag, 1979), 201.

jusqu'alors les échanges entre consommateurs, commerçants, spécialistes de l'enfance, de l'enfant et de l'éducation⁴⁶. Au lieu de faire table rase de ce réseau, l'industrie du jouet et des jeux s'oriente plutôt vers la notion de jouer telle que l'entend le régime nazi.

La notion de jouer s'accorde sous le national-socialisme avec la fonction première des Jeunesses hitlériennes. Ce mouvement de jeunesse nazi consiste en la formation de jeunes garçons et filles de manière à ce qu'ils deviennent, du haut de leurs 10 ans, des combattant(e)s fort(e)s, matures et prêt(e)s à se sacrifier au nom de la « Grande Allemagne ». Par conséquent, une pratique du jeu ludique et infantile devient l'objet de mépris dans la sphère publique, car elle entre dès lors en contradiction avec la vision nazie de la jeunesse allemande mobilisée pour l'effort de guerre⁴⁷. Sous le national-socialisme, les jeux ne doivent jamais être simplement divertissants⁴⁸. À l'aube de la guerre, un pédagogue a déclaré:

Et il n'est pas surprenant que les chars, les [...] voitures blindées, les avions, les cuirassés, les canons et les forteresses dans l'esprit de nos garçons [...] soient les jouets les plus recherchés et les plus convoités aujourd'hui. [...] Jouer avec des soldats et du matériel militaire suscite l'enthousiasme pour la performance militaire et pose le germe de la détention militaire dans le cœur des jeunes à un stade précoce⁴⁹.

Bien qu'affirmer l'existence d'une « pédagogie du jouet » sous le Troisième Reich relèverait de l'exagération, l'exercice du jeu, selon l'industrie et l'État nazi, doit en priorité servir la formation prémilitaire de la jeunesse⁵⁰. Par conséquent, le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale entraîne une accélération de la production de jouets et de jeux à connotation militaire, car l'exercice du jeu se résume désormais « à éduquer un esprit défensif et patriotique ⁵¹ ». La popularité des jeux de guerre auprès de la jeunesse peut également se comprendre elle aussi par la nature même de l'exercice du jeu sous le national-socialisme. En effet la mobilisation de la jeunesse devenue prioritaire pour fournir l'effort de guerre domestique à partir de 1939, sans oublier la « *Anti-Kitsch-Gesetz* » (Loi anti-kitsch) de 1933⁵² limitant la fabrication de produits à l'effigie du NSDAP

⁴⁶ Christine Dippold, « Nur zum Spielen? Ein Kinderspielgeschirr der Wächtersbacher Steingutfabrik ». *Germanisches Nationalmuseum*, 35, (2012): 4, www.gnm.de.

⁴⁷ Postert, *Kinderspiel*, 211.

⁴⁸ *Ibid.*, 214-215.

⁴⁹ *Ibid.*, 222.

⁵⁰ Retter, *Spielzeug*, 201.

⁵¹ Postert, *Kinderspiel*, 220.

⁵² *Ibid.*, 203.

explique également la primauté du militaire sur le politique à l'intérieur des jouets et des jeux commercialisés entre 1939-1943.

De plus, la commercialisation plurielle d'un même jeu de société au cours de la guerre ainsi que l'impressionnante quantité de figurines militaires ou à connotation patriotique que l'on retrouve aujourd'hui dans les musées ou dans les ventes aux enchères s'avèrent aussi de bons indicateurs de ce phénomène. Cette approche de l'histoire par les jouets et les jeux constitue une pratique répandue au sein des musées d'histoire en Allemagne et ailleurs, puisqu'ils incarnent une construction matérialisée, puis souvent explicite de la culture de leur époque. Certaines expositions consacrées à l'histoire de l'holocauste démontrent par l'entremise de jeux de société, l'ampleur de l'antisémitisme sous le régime nazi⁵³. Sans pour autant fournir des détails quant au « succès » commercial de ces derniers, ils s'avèrent toutefois des artefacts révélateurs de l'antisémitisme qui régnait au sein du Troisième Reich⁵⁴. De la même façon, ce mémoire sur la culture jeunesse nazi considère ainsi les jouets et les jeux comme des archives révélatrices de la culture matérielle de l'enfance datant du national-socialisme. Au lieu déterminer le caractère efficient ou non efficient des jouets et des jeux en tant qu'appareil de propagande, le mémoire cherche plutôt à mettre en lumière la nature et les possibilités qu'offrait ce médium culturel en tant qu'outil d'endoctrinement de la jeunesse au sein de la sphère privée.

Puis, par l'étude simultanée des jouets, des jeux de société et de la littérature, en tant que véhicule de propagande, cette recherche éclairera une jeunesse qui « performe » son rôle d'actrices et d'acteurs historiques:

L'intériorisation de ce *script* culturel ne repose pas seulement sur une lecture passive des œuvres de littérature jeunesse, il naît également sous forme de jeu. [...] l'enfant ne se contente pas de reproduire l'histoire racontée dans le livre, il va plutôt reconfigurer le contenu raconté sans restreindre son imagination à la narration initiale⁵⁵.

Ainsi, l'interaction existante entre ces deux médiums favorisera la consécration, en ce qui concerne le projet de maîtrise, de cette performativité juvénile du système de valeurs national-socialistes au sein de la sphère privée pendant la guerre. Pour cette raison, ces médiums constituent les sources

⁵³ Guido Knopp, *Hitlers Kinder: Jugend im Nationalsozialismus*. ZDF, 20.15 heures, Février, 2000, http://zdf-enterprises.de/en/catalogue/international/zdfefactual/history-biographies/hitlers-children#.UyCugz9_tLd.

⁵⁴ The Wiener Holocaust Library. « Juden Raus! board game », 2021. <https://wienerholocaustlibrary.org/object/obj046/>.

⁵⁵ Renaud Cardinal-Lamarche, Benoit Gaudreault, Catherine Laroche, Rafael Lavergne, and Laura-Marie Thibault, « Enfants, enfance(s) et agentivité: un champ historique en transformation », *Historical Studies in Education / Revue d'histoire de l'éducation* 33, 2 (2021): 41, <https://doi.org/10.32316/hse-rhe.v33i2.4929>.

primaires se voulant parmi les plus représentatives de l'univers culturel domestique des 10-14 ans entre 1939 et 1943 sous le national-socialisme.

Méthodologie

En ce qui concerne la méthodologie, ce travail a opté pour une démarche sous forme de « réseau »⁵⁶, afin d'observer dans son ensemble la culture matérielle de la jeunesse sous le nazisme. S'inscrivant dans l'historiographie socioculturelle de l'histoire de l'Allemagne nazie, cet angle d'analyse ouvre la voie vers une meilleure compréhension du système de propagande, de son ampleur, et de son fonctionnement en tant qu'instrument de contrôle social⁵⁷.

Cette démarche renouvelée consiste d'abord en l'émission d'une analyse discursive de la littérature, des jouets et des jeux de guerre s'adressant à la jeunesse. Par la suite, il s'agit d'appréhender ces médiums culturels comme les composantes d'un seul appareil de propagande. Afin d'étudier en simultané les jouets, les jeux de société et la littérature, le mémoire a nécessité la création d'une nouvelle base de données construite à partir du concept de la « culture jeunesse national-socialiste » telle que définie par ce travail. Avec l'aide précieuse des archivistes du *Deutsches Historisches Museum* de Berlin — en dépit des limites rencontrées sur le terrain en raison de la crise sanitaire⁵⁸ —, cette collecte de données a permis la réunion quasi totale de la trentaine de numéros publiés entre l'automne 1939 et le printemps 1943 du magazine *Hilf mit!*⁵⁹ Ce travail de terrain a également rendu possible le regroupement d'une soixantaine de jouets et jeux de société accompagnés de leurs documentations respectives (brochures explicatives, publicités, etc.).

Afin d'obtenir un échantillonnage représentatif de la culture jeunesse nazie en circulation entre 1939 et 1943, tout en respectant le cadre d'exigence de ce mémoire de maîtrise, cette recherche

⁵⁶ Claire Aslangul, « Les dessins animés de propagande des années 1933-1945. Des sources méconnues. Bilan, problématiques et pistes de recherche », *Études germaniques* 256, 4 (2009) : 1021-1036, 10.3917/eger.256.1021.

⁵⁷ Martina Steber and Gotto Bernhard, « *Volksgemeinschaft: Writing the Social History of the Nazi Regime* » dans *Visions of Community in Nazi Germany: Social Engineering and Private Lives*, M. Steber and G. Bernhard, dir. (Oxford; New York: Oxford University Press, 2014), 9.

⁵⁸ De plus, la collecte de données a eu lieu lors de l'été 2021, alors que l'Allemagne était encore en confinement, ce qui a limité l'accès aux musées et aux fonds d'archives disponibles. Néanmoins, le DHM représentait l'institution disposant du plus grand éventail de sources historiques relatives à la culture jeunesse sous le nazisme.

⁵⁹ « La revue scolaire "*Hilf mit!*" est parue mensuellement à partir d'octobre 1933, et chaque numéro comportait en général 32 pages. À partir du début de la guerre en 1939, le nombre de pages a diminué continuellement et la revue n'a plus paru chaque mois à partir de septembre 1941. » Voir: Editionen zur Geschichte [EzG].

« Schülerzeitschriften », [https://www.jugend1918-1945.de/portal/archiv/thema.aspx?bereich=archiv&root=8878&id=12123&redir=.](https://www.jugend1918-1945.de/portal/archiv/thema.aspx?bereich=archiv&root=8878&id=12123&redir=)

repose sur plus de la moitié des archives répertoriées. Plus précisément, l'analyse de la culture jeunesse s'appuie en moyenne sur une quinzaine de numéros d'*Hilf mit!*, ainsi que sur une trentaine d'objets, jouets et jeux de société confondus. La sélection des articles, des jouets et des jeux de société est basée sur les thématiques inhérentes à la propagande national-socialiste. Ces dernières correspondent également aux thèmes phares du programme « éducatif » nazi. En plus des thèmes, la gamme de jouets et jeux choisis comprend ceux les mieux conservés dans leur ensemble, c'est-à-dire munis soit de leur emballage, de leurs instructions, de leurs pièces, etc. Donc, cet amalgame d'objets archivistiques correspond aux sources matérielles les plus foisonnantes en termes d'informations. Autrement dit, la trentaine de jouets et de jeux prélevés de la base de données comptent les archives se voulant les plus révélatrices du contexte historique auquel elles appartiennent.

En se focalisant sur les thématiques s'étant avérées les plus récurrentes au sein du répertoire archivistique initial, l'établissement d'un échantillon proportionnel à la prééminence des multiples thématiques exploitées par le régime nazi au sein de la culture jeunesse a été réalisé. Par exemple, le thème du *Lebensraum*, ce prétendu « espace vital » que représentait pour Hitler l'Europe de l'Est, constitue le sujet principal de plus de 25 % des articles d'*Hilf mit!* recensés dans cette base de données. En revanche, il n'apparaît qu'à l'intérieur de 6 % de la culture matérielle répertoriée, c'est-à-dire des jouets et des jeux rassemblés pour cette recherche. Cette démarche par « fréquence thématique » soulève, par le fait même, l'importance qu'accordait le Troisième Reich pour chacune d'entre elles et indique la manière dont se répartissaient les thèmes de la propagande nazie à travers les deux médiums culturels étudiés. L'analyse d'environ 80 articles d'*Hilf mit!* (issus des 17 numéros retenus sur les 33 publications parues entre 1939 et 1943), ainsi que l'étude d'une trentaine de jouets et de jeux de société (tirés de la base de données qui en comprend une soixantaine), dévoilera l'essence même de la culture jeunesse ainsi que son rôle au sein d'un vaste réseau de propagande destiné à endoctriner les jeunes Allemand(e)s sous le Troisième Reich en guerre.

Historiographie

Cette recherche portant sur la culture jeunesse s'inscrit dans l'approche socioculturelle de l'histoire allemande contemporaine. La pertinence de ce champ historiographique réside en la possibilité de

mettre en interaction l'histoire « par le haut » avec l'histoire « par le bas »⁶⁰. En effet, rassemblés sous le concept de la culture jeunesse, la littérature, les jouets et les jeux de société éclaireront le « *script* » national-socialiste suggéré à la jeunesse allemande par le régime nazi, mais également la façon dont elle le performe. Ils dévoileront ainsi l'apport des jeunes Allemand(e)s dans la création du *script* au sein de la sphère privée. Donc, l'étude de la propagande émise par le régime nazi, c'est-à-dire qui provient du « haut » permettra l'éclairage de l'automobilisation de la jeunesse, le « bas ». Cette approche à la fois sociale et culturelle de l'histoire allemande contemporaine a favorisé vers la fin des années 1990 l'émergence de travaux relatifs à l'expérience historique allemande de certains groupes jusqu'alors marginalisés par la discipline, comme les femmes, puis les enfants⁶¹.

L'historien Nicholas Stargardt et son ouvrage sur l'expérience des enfances sous le nazisme pendant la Seconde Guerre mondiale représente un livre phare de ce champ historiographique. En raison du vécu très diversifié et propre à chacun des enfants répertoriés dans son livre *Witnesses Of War: Children's Lives Under the Nazis*⁶², l'historien éclaire le caractère plus personnel et individualisé des expériences juvéniles de la guerre et du national-socialisme. Pour Nicholas Stargardt, les enfants et les jeunes représentent bien plus que des victimes passives de la guerre dépourvues de toute compréhension vis-à-vis des événements auxquels elles ont été confrontées. Qu'ils s'agissent de jeunes Allemand(e)s membres des Jeunesses hitlériennes, de mouvements de jeunesse dissidents ou de jeunes persécutés par les politiques raciales nazies, Nicholas Stargardt a su révéler leur remarquable capacité d'adaptation ainsi que leur faculté à normaliser leur quotidien constamment bouleversé par les aléas de la guerre. Bien que le travail majeur de Stargardt sur l'expérience des enfances en Europe occupée pendant la Seconde Guerre mondiale gravite autour du cas allemand, les ouvrages consacrés exclusivement à l'expérience juvénile allemande du national-socialisme se focalisent généralement sur le caractère institutionnel de cette dernière. Ce segment de l'histoire socioculturelle du régime nazi s'oriente généralement vers l'endoctrinement vécu par les jeunes Allemand(e)s à l'intérieur des institutions formelles d'éducation, c'est-à-dire l'école et les Jeunesses hitlériennes. Par conséquent, il relate en particulier l'expérience de la *Hitlerjugendgeneration*, à laquelle appartient notamment la jeunesse étudiée au sein de ce présent

⁶⁰ Paul Pasquali, « La politique de l'«histoire par en bas» », *Genèses* 2, 99 (2015): 155 (note numéro 2) et 159, <https://doi.org/10.3917/gen.099.0155>.

⁶¹ Cardinal-L., Benoit Gaudreault, Laroche, Lavergne, and Thibault, « Enfants, enfance(s) Et Agentivité », 32.

⁶² Nicholas Stargardt, *Witnesses of War: Children's Lives Under the Nazis* (Australie: Random House, 2010).

travail de recherche. Identifiée ainsi par l'historiographie, cette génération des Jeunes hitlériennes (*Hitlerjugendgeneration*) fait référence aux jeunes Allemand(e)s né(e)s entre 1925 et 1933 ayant fréquenté les mouvements de jeunesse à partir de l'enfance jusqu'au début de l'« âge adulte » (environ de 10 ans à 18 ans)⁶³.

Education in Nazi Germany de l'historienne Lisa Pine, représente un incontournable ouvrage afin de saisir en profondeur la portée de ces institutions dans l'expérience d'une jeunesse sous le national-socialisme. Par son travail, Lisa Pine révèle une conception nationale-socialiste de l'éducation qui s'avérait incohérente au-delà de sa fonction première: l'endoctrinement de la jeunesse. Le présent mémoire abordera notamment la question de l'esprit de corps, une dynamique sociale intrinsèque à ce développement socio-identitaire des jeunes Allemand(e)s pendant le régime nazi soulignée par l'historienne. À ce propos, le mémoire utilisera également comme référence l'innovante recherche de l'historien Christopher R. Browning qui aborde en détail ce phénomène social de l'esprit de corps. Son étude sur les « hommes ordinaires » et leur participation à la Solution finale, en tant que membre du 101^e bataillon de la police de réserve en Pologne⁶⁴, dévoile une consécration dans sa forme la plus extrême de la camaraderie soulignée par Pine. À l'image des pressions sociales vécues par ces « hommes ordinaires » durant le conflit, les jeunes Allemand(e)s expérimentent cette même application sans équivoque de l'esprit de groupe au sein des appareils de discipline. Pour Lisa Pine, ce phénomène de la camaraderie s'affirme tout autant comme une partie intégrante de la socialisation et de la militarisation de la jeunesse allemande sous le national-socialisme. En réunissant le programme éducatif et social du régime nazi sous le concept unique d'« éducation », l'historienne amène à concevoir les institutions d'éducation formelle comme des instruments de propagande valorisant les idéaux nationaux-socialistes, dont fait partie la camaraderie. Plus précisément, l'experte affirme la contribution de cette « éducation » dans la transmission d'une fierté nationale et d'une conscience raciale par le régime nazi au sein des appareils de discipline⁶⁵. Cette appréhension propagandiste de l'éducation national-socialiste s'avère fondamentale dans notre compréhension du Troisième Reich et de son endoctrinement de la jeunesse.

⁶³ Voir Tiia A Sahrakorpi, « Memory, Family, and the Self in Hitler Youth Generation Narratives », *Journal of Family History* 45, 1 (2020): 88-108. <https://doi.org/10.1177/0363199019880254>.

⁶⁴ Christopher R. Browning, *Des hommes ordinaires: le 101^e bataillon de réserve de la police allemande et la Solution finale en Pologne*, trad. P. Vidal-Naquet (Paris: Éditions Tallandier, 2007).

⁶⁵ Pine *Education Nazi Germany*, 137.

En ce sens, l'étude de la propagande national-socialiste représente également un angle de recherche prédominant dans l'historiographie socioculturelle de l'histoire du nazisme. Par son approche thématique de la propagande nazie, ainsi que son habileté à mesurer tout en nuance l'apport de la propagande dans la consécration du Troisième Reich, l'historien David Welch est devenu une figure prépondérante de ce champ⁶⁶. La présente recherche se focalisant sur la propagande culturelle et l'endoctrinement qui en découle s'appuie, entre autres, sur une des publications phares de l'historien. Son article *Nazi Propaganda and the Volksgemeinschaft: Constructing a People's Community* aborde la propagande élaborée autour du principe unificateur nazi de la *Volksgemeinschaft*, à partir duquel se définit notamment l'esprit de corps national-socialiste⁶⁷. Dans son travail, le chercheur réévalue l'efficacité (ou l'inefficacité) du concept de la *Volksgemeinschaft* auprès de groupes sociaux, dont la jeunesse allemande. En effet, les autres groupes qui d'abord se méfiaient de la propagande nazie finirent par y adhérer passivement, non pas par conviction idéologique ou politique, mais bien pour les avantages pratiques qu'elle procurait. À l'opposé, l'historien démontre une jeunesse allemande particulièrement réceptive à l'idée de la *Volksgemeinschaft*. David Welch explique cette dichotomie entre la jeunesse et les autres groupes par la conviction profonde qu'elle représentait pour la plupart des jeunes Allemand(e)s. Pour l'expert, cette différence résulte d'une *deutsche Jugend* ayant été accompagnée tout au long de son développement par la propagande nazie, contrairement aux autres groupes. Autrement dit, l'« éducation » tel que défini par Lisa Pine aurait inculqué aux jeunes Allemand(e)s la primauté de la communauté au détriment de l'individu. En résumé, David Welch éclaire la distinction entre la jeunesse et les autres composantes de la société allemande, bien qu'elle s'exposât au même thème de propagande: la *Volksgemeinschaft*. Par conséquent, son ouvrage constitue un apport clé à l'historiographie, car il confirme la particularité de l'expérience juvénile du national-socialisme.

Dans cette optique, d'autres chercheuses et chercheurs ont considéré le rôle qu'ont joué, dans la consolidation d'un État et d'une société nazis: les institutions, la propagande et les diverses organisations national-socialistes⁶⁸, etc. Ce faisant, les travaux liés à l'endoctrinement de la jeunesse tendent généralement vers le caractère institutionnel de ce contrôle de la jeunesse par le

⁶⁶ David Welch, *Nazi Propaganda. The Power and the Limitations* (Londres: Croom Helm, 1983).

⁶⁷ Welch, « Nazi Propaganda and the *Volksgemeinschaft* », 226.

⁶⁸ Voir Lisa Pine, « Family and Private Life » dans *A Companion to Nazi Germany*, S. Baranowski, A. Nolzen et W. Szejnmann, dir. (John Wiley & Sons Ltd, 2018), 351-366.

Reich. En effet, ils se focalisent surtout sur l'emprise idéologique effectuée à travers, en ce qui nous concerne, l'éducation et les mouvements de jeunesse⁶⁹. Cette institutionnalisation substantielle de la société allemande sous Adolf Hitler laissait croire en une disparition totale de la sphère privée sous le Troisième Reich⁷⁰. Quoique largement déconstruite par le régime nazi, cette dernière a néanmoins subsisté sous le national-socialisme⁷¹. Cependant, la fragilité considérable de la sphère privée sous le nazisme en a fait un objet d'étude encore peu exploré au sein de l'historiographie:

Encounters between private and public are difficult to ascertain from the documents historians have thus far used, that is, archival records from the National Socialist period. It is only possible to investigate this space through the use of alternative sources. National Socialism promised personal happiness to members of its 'national community' – those who fitted in⁷².

En tant que zone d'ombre historiographique, la sphère privée fera l'objet d'une mise en lumière par le biais de sources historiques alternatives au sein du présent mémoire. Grâce à la littérature, aux jouets et aux jeux de société, il sera possible d'observer une des formes que pouvait adopter cette promesse du Troisième Reich, telle que véhiculée spécifiquement au sein de la sphère privée. Le mémoire utilisera le concept de sphère privée, afin d'évoquer les environnements hors institutions, comme la maison familiale et les lieux où les jeunes Allemand(e)s performant l'exercice du jeu et de la lecture. Les récentes recherches sur la vie privée durant le national-socialisme se concentrent surtout sur la famille en tant qu'institution et moins sur la jeunesse en elle-même⁷³. Pourtant, comme l'affirme l'historien Mintz, spécialiste de l'histoire de l'enfance:

Childhood, I shall argue, is the true missing link: connecting the personal and the public, the psychological and the sociological, the domestic and the state⁷⁴.

En considérant la jeunesse comme une actrice de sa propre enculturation, qui sous le nazisme prend la forme d'un sévère endoctrinement, cette recherche sur la propagande culturelle vise à lui accorder l'« agentivité » qui lui revient⁷⁵. L'interaction entre le régime nazi et la jeunesse allemande à l'intérieur des médiums culturels révélera de jeunes Allemand(e)s qui s'avéraient à la fois

⁶⁹ Michael H. Kater, *Hitler Youth* (Cambridge, Mass: Harvard University Press, 2004.)

⁷⁰ Pine, « Family and Private Life », 365.

⁷¹ *Ibid.*, 363.

⁷² *Idem.*

⁷³ *Ibid.*, 351-366.

⁷⁴ Mintz, « Why the History of Childhood Matters », 17.

⁷⁵ Paula Fass, « The World Is at Our Door: Why Historians of Children and Childhood Should Open Up », *The Journal of the History of Childhood and Youth* 1, 1 (2008): 15, <https://doi.org/10.1353/hcy.2012.0012>.

agent(e)s, puis à la fois victimes du régime national-socialiste. Ce travail s'inscrit davantage dans le champ historiographique de l'histoire sociale culturelle allemande que dans celui de l'histoire de l'enfance. Toutefois, cette présente analyse de la culture jeunesse comme véhicule de propagande considère, aux meilleures de ses capacités, les jeunes Allemand(e)s en tant qu'agent(e)s historiques dans cette histoire sociale culturelle du national-socialisme. Pour ce faire, l'historienne Robin Bernstein suggère d'appréhender la culture jeunesse tel un *script*, c'est-à-dire comme une invitation culturellement spécifique envoyée par le régime nazi à la jeunesse par la littérature et les jouets qu'elle consomme. Dans le cadre du mémoire, l'« agentivité » historique⁷⁶ de la jeunesse allemande pourra ainsi s'articuler sous le concept de « performance », tel qu'élaboré également par l'historienne: « [...] people are able to resist *scripting* because they have agency, but agency can also, even simultaneously, emerge through *scripting*⁷⁷ ».

Autrement dit, les médiums culturels étudiés présentent les jeunes Allemand(e)s comme les acteurs et les actrices historiques ayant « donné vie » à ce *script* national-socialiste à travers l'exercice du jeu ou de la lecture au sein de la sphère privée. En effet, rassemblés sous le concept de la culture jeunesse, ils éclaireront le *script* national-socialiste suggéré à la jeunesse allemande par le régime nazi et la manière dont elle performe ce dernier. Ils dévoileront également l'apport des jeunes Allemand(e)s dans la création du *script* au sein de la sphère privée. Ainsi, cette conception performative de la culture jeunesse amène à voir les jeunes comme des coproductrices et coproducteurs de la culture dont ils sont également victimes⁷⁸. Enfin, le volet culturel de l'endoctrinement de la jeunesse sous le nazisme n'est pas encore spécifiquement traité dans l'historiographie. Donc, pour la première fois, ce mémoire propose d'observer en tant qu'ensemble les composantes de la culture jeunesse, c'est-à-dire comme un seul appareil de propagande.

Structure du travail de recherche

Pour découvrir de quelle manière ces médiums culturels agissent en tant qu'instrument de propagande et leurs possibles impacts sur les jeunes Allemand(e)s, ce mémoire se composera de trois chapitres. Afin d'optimiser l'analyse conjointe de la littérature, des jouets et des jeux de

⁷⁶ La notion traditionnelle « d'agentivité historique » s'applique à l'origine à la figure historique adulte, masculine et active dans la sphère publique. Par conséquent, cette définition empêche de concevoir la jeunesse comme une actrice historique. Voir, Cardinal-Lamarque, Benoit Gaudreault, Larochelle, Lavergne, and Thibault, « Enfants, enfance(s) Et Agentivité », 31-47.

⁷⁷ Bernstein, *Racial Innocence*, 240.

⁷⁸ Cardinal-L., Benoit Gaudreault, Larochelle, Lavergne, and Thibault, « Enfants, enfance(s) Et Agentivité », 41.

société, comme l'entend ce projet de recherche, ces derniers s'inscriront chronologiquement au sein de la période 1939-1943, puis s'organiseront par thématiques.

Tout d'abord, le premier chapitre établira le portrait de la jeunesse allemande à travers les jouets, les jeux de société, puis la littérature. Ce passage révélera l'identité de la « jeunesse allemande » telle qu'elle se définissait au sein de la culture jeunesse pendant le Troisième Reich. En d'autres termes, le chapitre 1 témoignera des attentes et des rôles que réservait le régime nazi à la jeunesse durant la Seconde Guerre mondiale. Il démontrera également les moyens par lesquels cette représentation culturelle de la jeunesse allemande l'a encouragé à se mobiliser pour l'effort de guerre à l'intérieur de la sphère privée. À ce sujet, le présent travail de recherche abordera également la création d'une culture jeunesse à l'image du matériel « pédagogique » nazi. L'« éducation formelle » visait à évoquer auprès de son jeune public « Gefühl, Glaube und Gewalt », c'est-à-dire émotions, croyances et pouvoir⁷⁹. La propagande culturelle œuvrait de façon comparable à l'éducation formelle au sein de la sphère privée, mais elle se consacrait davantage à la dimension positive d'une telle « expérience pédagogique ». Par conséquent, ce premier chapitre illuminera une culture jeunesse qui agissait de manière à entretenir auprès des jeunes Allemand(e)s, un rapport émotionnel positif avec leur identité national-socialiste ainsi qu'avec leur réalité quotidienne dans l'Allemagne nazie en guerre.

Ensuite, le second chapitre du mémoire se focalisera sur la construction d'une l'identité nationale et d'une conscience raciale⁸⁰ des jeunes Allemand(e)s, préalablement amorcées à l'intérieur des institutions d'éducation formelle pendant le national-socialisme⁸¹. La capacité des médiums culturels à préserver une certaine continuité entre la sphère publique et privée éclairera — hors institutions — ce processus d'endoctrinement préexistant dans la sphère publique durant la guerre et connu par l'historiographie. Autrement dit, le premier segment du chapitre sera consacré aux stratégies par lesquelles la culture jeunesse a renforcé l'intégration d'une vision raciste et antisémite du monde, basée sur le principe de la *Volksgemeinschaft*. Le deuxième segment se concentrera quant à lui sur l'invasion de la Pologne telle que dépeinte au sein des médiums culturels. Ce faisant, ce passage dévoilera également l'influence d'une conscience raciale sur

⁷⁹ Koonz, *Nazi conscience*, 152.

⁸⁰ Conscience raciale: l'intégration d'une vision du monde raciste et antisémite basée sur l'inclusion du « Nous » dit allemand et sur l'exclusion de l'« Autre » dit non allemand tel que l'a défini l'idéologie national-socialiste durant leur enfance.

⁸¹ Pine, *Education in Nazi Germany*, 137.

l'appréhension du conflit mondial et sur la manière dont les jeunes Allemand(e)s concevaient le front de l'Est.

Enfin, l'invasion de l'URSS du 22 juin 1941 a provoqué l'accélération de l'effort de guerre menée sur le front domestique allemand⁸². Dès lors, la culture jeunesse cherchera à compenser ce rude contexte en offrant une vision idéalisée de la guerre à son jeune public. Ainsi, le troisième chapitre du mémoire étudiera ladite « aventure merveilleuse » que représentait la Seconde Guerre mondiale au sein de la culture jeunesse. Cette conception romantique de la guerre s'accompagnait également d'une militarisation de la jeunesse allemande et de sa représentation au sein des médiums culturels. La militarisation de la jeunesse à l'intérieur de la propagande ne cessera de se radicaliser jusqu'en 1943. La conception « merveilleuse » de la prétendue aventure guerrière renforcera également la dimension héroïque de la mort (militaire) dans la culture jeunesse. Par conséquent, le dernier chapitre élucidera les conséquences relatives à la performance d'un *script* culturel national-socialiste exacerbée par l'accélération dramatique de l'effort de guerre sur le front domestique allemand.

⁸² Pine, « Une jeunesse pour la guerre », 89-90.

Chapitre 1– Mobilisation de la jeunesse allemande

«Self-mobilization was therefore often more influential than top-down ideologization, and specific educational institutions were often less important than the fact that Germans were increasingly part of a society shaped by Nazi values¹.»

L'approche nuancée de l'historien Kiran Klaus Patel vis-à-vis de l'« éducation » national-socialiste s'applique en particulier à la jeunesse allemande à partir de 1939. En effet, l'encadrement de l'effort de guerre juvénile, via l'éducation « informelle » étudiée (la culture jeunesse), repose sur la dualité « mobilisation » et « automobilisation ». Pour la mettre en relief, le chapitre démontrera cette dynamique enracinée au creux des rapports qu'entretient la culture jeunesse avec son jeune public cible désormais au service du front domestique. Afin de comprendre ce que signifie et représente la « jeunesse allemande » dans la culture jeunesse nazie, son portrait culturel, telle que dessinée par le régime nazi dès le début du conflit mondial sera défini. Pour ce faire, le premier chapitre se divise en trois parties. Le premier segment se consacrera à responsabilisation de la jeunesse allemande vis-à-vis l'effort de guerre. En plus de définir cette « responsabilisation » des jeunes Allemand(e)s, le passage éclairera la représentation d'une jeunesse allemande dorénavant « responsable » du front domestique au sein des médiums culturels étudiés. La seconde partie du chapitre se focalisera sur l'identification des jeunes garçons et filles mobilisé(e)s pour l'effort de guerre à la figure héroïque du soldat allemand. L'influence relative de cette promotion du soldat allemand par la culture jeunesse s'observera également dans la troisième section du chapitre, laquelle se consacre au portrait iconographique de la jeunesse allemande. En effet, cette section illuminera à travers les jouets, les jeux de société et *Hilf mit!*, l'image d'une jeunesse allemande au service du Troisième Reich désormais en guerre. Pour contextualiser davantage le pan culturel de l'endoctrinement de la jeunesse, puis la dualité « mobilisation » et « automobilisation » qu'il implique, un bref aperçu de la réalité quotidienne des jeunes Allemand(e)s ayant grandi en Allemagne nazie précédera l'argumentaire.

¹ Kiran Klaus Patel, « Education, Schooling, and Camps » dans *A Companion to Nazi Germany*, S. Baranowski, A. Nolzen et W. Szejnmann, dir.(John Wiley & Sons Ltd, 2018), 182.

Aperçu d'une jeunesse sous le national-socialisme

« Tandis que Wanda apprenait la signification de la guerre à travers l'invasion de son pays, l'arrestation de son père et sa fuite à Varsovie, les enfants allemands [...] marquaient les progrès de la *Wehrmacht* à l'aide d'épingles colorées plantées sur les cartes accrochées aux murs de leurs écoles ou de leurs salons². »

Tout en soulignant la variété des expériences de l'enfance pendant la Seconde Guerre mondiale³, cet extrait, tiré du travail de l'historien Nicholas Stargardt sur les enfances en guerre, soulève cette valorisation substantielle du militaire à l'intérieur des salles de classe qui se remarque dès le début du conflit. D'une manière plus générale, la militarisation du programme scolaire nazi se traduit notamment par une glorification du thème de la guerre et de la conquête à travers les enseignements⁴. Par exemple, l'instrumentalisation du traité de Versailles, à l'instar de la propagande nazie destinée aux adultes, alimente l'idée auprès des jeunes Allemand(e)s qu'ils ont le devoir ou la « grande mission » de venger l'Allemagne, afin de lui redonner sa grandeur impériale⁵. Le statut « d'allié indispensable » du Troisième Reich qui, à l'école, éveille cet enthousiasme de la jeunesse vis-à-vis la réalisation de leur soi-disant grande mission, prend la forme d'une « responsabilisation » de cette dernière lors du déclenchement de la Seconde Guerre mondiale⁶.

Selon Erika Mann, la vie de l'enfant⁷ considéré « Allemand » par l'État national-socialiste se définit par trois environnements d'influences à savoir, l'école, les Jeunesses hitlériennes et la maison familiale⁸. Par le biais de ces institutions d'éducation formelles, la jeunesse participe à une lutte qui, dès le début du conflit, comporte une dimension armée et plus seulement une dimension « raciale »⁹. L'inclusion du « Nous » dit allemand par la *Volksgemeinschaft*, implique dès lors pour

² Nicholas Stargardt, « Jeux de guerre : Les enfants sous le régime nazi », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 89 (2006): 63. <https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2006-1-page-61.htm>.

³ Pour en apprendre sur les diverses expériences de la guerre pendant l'enfance, voir Nicholas Stargardt, *Witnesses Of War: Children's Lives Under the Nazis* (Australie: Random House, 2010).

⁴ Lisa Pine, *Education in Nazi Germany* (New-York: Berg, 2010), 41-70.

⁵ Guido Knopp, *Hitlers Kinder: Jugend im Nationalsozialismus*, ZDF, 20.15 heures, février, 2000. http://zdf-enterprises.de/en/catalogue/international/zdfefactual/history-biographies/hitlers-children#.UyCugz9_tLd.

⁶ « Die Jungen Soldaten marschieren », *Hilf mit!*, Oktober, 1939, [situé dans DHM], 2.

⁷ Les jeunes Allemand(e)s de 10 à 14 sont considérés par le régime nazi comme des *older children*, car l'adolescence débute à partir de l'âge de 15 ans selon la conception national-socialiste de l'enfance et de la jeunesse. Voir: Stargardt, *Witnesses of war*, 35-36.

⁸ Erika Mann et Thomas Mann, *School for Barbarians: Education Under the Nazis* (Massachusetts: Courier corporation, 2014), 25.

⁹ Manon Bienvenu-Crélot, « La fabrique des filles sous le nazisme : le cas de la revue illustrée *Hilf mit!* (1933-1944) », *Matériaux pour l'histoire de notre temps* 125-136, 1-2 (2020): 34. <https://doi.org/10.3917/mate.135.0030>.

les jeunes Allemand(e)s mobilisé(e)s sur le front domestique, l'exclusion d'une nouvelle figure: l'ennemi armé. Selon la propagande diffusée à l'intérieur des trois sphères d'influence, l'ennemi armé se caractérise par sa nature militaire, puis étrangère¹⁰. Cependant, il arrive parfois qu'une entité identifiée comme menaçante par la propagande nazie incarne à la fois l'Autre « racial » et l'ennemi armé. Le portrait binaire de certaines figures dites « non allemandes » d'un point de vue « racial » et militaire accentue le caractère « indésirable » de ces dernières aux yeux des plus jeunes Allemand(e)s mobilisées pour l'effort de guerre. Pour poursuivre, cette inclusion de la jeunesse allemande à la *Volksgemeinschaft* s'effectue également au dam de la famille. Sous le national-socialisme, la vie de famille converge de plus en plus vers l'espace public et se rassemble autour du principe de la *Volksgemeinschaft*. En effet, la communauté nationale détient également comme fonction sociale d'assurer l'interaction entre la sphère publique et la sphère privée¹¹. Donc, au détriment du foyer familial, les organisations nazies et leurs « activités » constituent dorénavant le cadre au sein duquel se pratique la vie de famille. À partir de 1939, l'effort de guerre domestique devient l'épicentre de cette vie familiale institutionnalisée¹². Au fur et à mesure que se poursuit le conflit, la vie privée se subordonne aux nécessités de la mobilisation publique¹³.

Ce décloisonnement de la sphère privée, dont témoigne cette redéfinition de la vie de famille par le régime nazi et la guerre, s'ajoute également à la méfiance grandissante parmi les membres d'un même foyer, surtout envers les plus jeunes. En effet, l'adhésion aux mouvements de jeunesse devenue obligatoire pour ces derniers en 1939 entraîne la perte des discussions sur le politique au sein de la sphère privée pendant la guerre¹⁴. Cette socialisation étatisée de la jeunesse allemande stimule la surveillance, souvent volontaire par cette dernière, des adultes¹⁵. La vie de famille, désormais de notoriété publique, puis l'effort de guerre mobilisant les jeunes Allemand(e)s à

¹⁰ Suzanne Seriff, « Holocaust war game », dans *Toys and communication*, Magalhães, Goldstein, (Angleterre: Palgrave Macmillan, 2018): 160.

¹¹ Andreas Wirsching, « *Volksgemeinschaft* and the illusion of “normality” from the 1920s to the 1940s » dans *Visions of Community in Nazi Germany: Social Engineering and Private Lives*, M. Steber and G. Bernhard, dir. (Oxford; New York: Oxford University Press, 2014), 150.

¹² John William Rall, « Nazi Charity: Giving, Belonging, and Morality in the Third Reich » (thèse de Ph.D., University of Tennessee, 2018), 89. https://trace.tennessee.edu/utk_graddiss/4942.K

¹³ Wirsching, « *Volksgemeinschaft* and the illusion of “normality” », 150-154.

¹⁴ Mann, *School for Barbarians*, 29-30.

¹⁵ Victoria M. Basham, « From Hitler's Youth to the British Child Soldier: How the Martial Regulation of Children Normalizes and Legitimizes War » dans *Discovering Childhood in International Relations*, Beier J. Marshall, dir. (Cham: Springer International Publishing, 2020), 141. https://doi.org/10.1007/978-3-030-46063-1_7.

l'extérieur de la maison familiale témoignent de l'influence réduite de la famille vis-à-vis de la jeunesse allemande au cours de la Seconde Guerre mondiale.

Affaiblie par son « étatisation », la sphère privée et la vie de famille qu'elle contient, demeure malgré tout une partie intégrante de l'expérience de la jeunesse sous le national-socialisme. Bien qu'il serait « simpliste » d'assumer un contrôle absolu de la jeunesse allemande par le régime nazi au sein des écoles et des Jeunesses hitlériennes à partir de septembre 1939, ils représentent néanmoins les environnements les plus contrôlés par le régime en vue de façonner les croyances, la pensée et les actions de cette dernière¹⁶. Comme le soulignait plus tôt la citation de Stargardt, la glorification de la guerre avait atteint les salles de classe, mais aussi les salons, dès l'automne 1939. Pourtant, la sphère privée (dont la maison familiale fait partie) demeure toutefois selon Mann l'espace au sein duquel le régime et son idéologie s'avèrent les moins influents¹⁷. Donc, qu'en était-il du processus d'endoctrinement de la jeunesse à l'intérieur du troisième environnement d'influence, externe aux institutions d'éducatrices formelles? Pour pallier l'envoi des hommes aux fronts, le régime nazi mise, en plus d'une mobilisation à outrance des jeunes Allemand(e)s au sein des appareils de discipline, sur l'« automobilisation » de ces dernières et derniers à l'intérieur de la sphère privée. Le présent chapitre met en lumière les balises de la propagande culturelle qui nourrit cette mobilisation volontaire (automobilisation) des jeunes Allemand(e)s vis-à-vis l'effort de guerre alors qu'ils se trouvent en dehors des institutions d'éducation « formelle ».

1.1 « Responsabilisation » d'une jeunesse allemande « volontaire » et « enthousiaste »

« Vous, chez vous, pouvez déjà faire beaucoup aujourd'hui, car il n'y a pas seulement un front extérieur à l'Ouest et à l'Est [...] il y a aussi un front intérieur [...] qui doit tenir bon si nous voulons gagner. Vous faites partie des combattants de ce front intérieur. Vous portez - tout comme l'armée à l'extérieur porte la robe d'honneur grise - la robe de combat brune du Führer. [...] Aujourd'hui, vous avez l'opportunité de prouver que vous aussi êtes de vrais soldats du Führer¹⁸ ».

Ce numéro d'octobre 1939 du *Schulzeitschrift Hilf mit!* divulgue les attentes de ces auteurs, du Reich et du Führer envers son jeune lectorat. En résumé, le magazine propose aux garçons ainsi qu'aux filles d'incarner les « soldats du front intérieur » dans cette lutte pour la victoire. Bien que

¹⁶ Claudia Koonz, *Nazi conscience* (Cambridge, Massachusetts and London, England: The Belknap Press of Harvard University Press, 2003), 152.

¹⁷ Mann, *School for Barbarians*, 25.

¹⁸ « Die Jungen Soldaten marschieren », *Hilf mit!*, Oktober, 1939, [situé au DHM], 2.

ce ne soient pas tous les jeunes Allemand(e)s qui adhèrent au régime¹⁹, la plupart ont toutefois accueilli avec enthousiasme ce rôle de « combattant(e)s du front intérieur »²⁰, tel que proposé par le régime nazi. Comme le démontrera le présent chapitre, la volonté de vivre une expérience collective en se mobilisant pour une cause commune constitue la base sur laquelle les jeunes Allemand(e)s se développent en tant qu'individus²¹. Ainsi, le besoin de s'identifier au groupe et plus largement à la *Volksgemeinschaft*, prime sur l'individualité dans leur propre perception d'eux-mêmes et influencera leur participation volontaire à l'effort de guerre. Par conséquent, la responsabilité d'incarner les « soldats du front intérieur » que se voit attribuer la jeunesse par l'État nazi au début de la Seconde Guerre mondiale se mêle, au sein de la littérature jeunesse, à la figure du soldat qui se bat sur les fronts extérieurs. De cette manière, les « combattants » du front intérieur sont invités à prêter main-forte à la communauté nationale allemande durant leur temps libre, comme le ferait, selon le magazine, un « vrai soldat ». En effet, ladite responsabilité des « soldats du front intérieur » consolide auprès de son jeune public l'idée selon laquelle, la jeunesse allemande incarne dans cette Allemagne nazie en guerre, « la jeunesse d'Adolf Hitler »²². La littérature confirme à ces jeunes lectrices et lecteurs qu'ils répondent désormais de l'État et non plus de la famille. Le sentiment d'appartenance envers la *Volksgemeinschaft* et Adolf Hitler, mêlé à l'attribution d'innombrables tâches au sein de la sphère publique mandatée par le régime, prétend à une autonomie d'action de la jeunesse sous le Troisième Reich en guerre²³. La culture jeunesse oriente cette prétendue « autonomie », cautionnée par le Reich et dont dispose désormais la jeunesse d'Adolf Hitler, vers un effort de guerre en symbiose avec la *Weltanschauung* (vision du monde) nazie. Les jouets, les jeux ainsi que la littérature jeunesse insufflent la volonté de participer à l'effort de guerre en dehors des institutions, et ce, tout en guidant fermement l'enthousiasme des jeunes combattant(e)s vis-à-vis de leur responsabilité envers le front intérieur. En ce qui concerne *Hilf mit!* le magazine confirme à la jeunesse, environ un mois à la suite de l'invasion allemande de

¹⁹ Hitler ne contrôlait pas toute la jeunesse. Il existait d'autres organisations de jeunesse indépendantes, certaines antifascistes, d'autres anticonformistes. Ces dernières ont préoccupé le régime nazi avant et pendant la Seconde Guerre mondiale. Voir: David Welch, « Nazi Propaganda and the *Volksgemeinschaft*: Constructing a People's Community », *Journal of Contemporary History* 39, 2 (2004): 232.

²⁰ *Ibid.*, 233.

²¹ *Idem.*

²² Basham, « From Hitler's Youth to the British Child Soldier », 141.

²³ Cette « fausse autonomie » a été étudiée par Elisabeth Harvey à travers l'expérience des Allemandes sous le nazisme. Voir: Elisabeth Harvey, *Women and the Nazi East: Agents and Witnesses of Germanization* (New Haven: Yale University Press, 2003).

la Pologne le 1^{er} septembre 1939, que son rôle de « pionnier » au sein d'un nouvel ordre européen régi par le national-socialisme repose désormais sur sa « capacité » de soldat²⁴.

Un des moyens d'encadrer cette implication se voulant « volontaire » et « enthousiaste » au sein de la sphère privée correspond à l'élaboration de concours. Jusqu'en 1943²⁵, *Hilf mit!* propose à ces jeunes lectrices et lecteurs diverses formes de « projets » relatifs à leur expérience collective ou individuelle de la guerre. Selon le magazine, ces concours consistent à faire briller au sein de la communauté nationale la contribution de la jeunesse à l'effort de guerre²⁶. Présentés aux jeunes Allemand(e)s comme un moyen de faire ses preuves en tant que force politique, désormais impliquée en tant que force de défense du front domestique²⁷, les concours encouragent une appropriation de la guerre par ces dernières et derniers. Entre 1939 et 1943, les concours optent fréquemment pour le format du *Kriegstagebuch*, c'est-à-dire la rédaction d'un journal de guerre. Par cette forme récurrente de concours, le Reich invite le jeune lectorat à « cocréer » la vision national-socialiste de la guerre diffusée par *Hilf mit!*. Les termes qui encadrent ces concours d'écritures, destinés à l'élaboration de cette vision juvénile du conflit sur le front intérieur, offrent au sein de la sphère privée les conditions propices à la consécration d'une vision national-socialiste du conflit mondial. Pour éveiller un sentiment favorable à l'implication dite volontaire et enthousiaste de la jeunesse au sein de l'effort de guerre allemand, ce journal intitulé « *Ein Dokument des Sieges* » (document de la victoire) datant de 1940 oriente étroitement la rédaction de sa « propre vision » du conflit:

Lors des grands concours « *Hilf mit!* du NSLB, vous avez jadis [...] décrit de manière vivante comment notre patrie est devenue plus grande, plus forte, plus riche, plus belle et plus saine. Ce que vous devez retenir : [...] ce que vous entendez à l'école sur les grands événements de l'époque, les expériences de guerre vécues dans le cercle familial, dans votre lieu de résidence [...] mentionnée dans votre journal de guerre votre aide au sein de la communauté domestique, votre engagement à l'école et dans les *Hitlerjugend*. Et puis, prenez l'habitude de vous demander [...] où vous avez pu aider dans la joie et la fierté [...] Plus tard, vos pensées témoigneront [...], si vous avez toujours fait preuve de la bonne attitude d'un garçon et d'une fille allemands et si vous avez toujours été prêts à agir. [...]

²⁴ Bienvenu-Crélot, « La fabrique des filles sous le nazisme », 34.

²⁵ Dernière annonce pour un concours dans édition de Mars 1943 au sujet de concours déjà en cours. Voir: « Der tod für's Vaterland », *Hilf mit!*, März-April, 1943, [situé dans *Jugend! Deutschland 1918-1945*, <https://www.jugend1918-1945.de/portal/archiv/thema.aspx?bereich=archiv&root=8878&id=11039&redir=>].

²⁶ « Von Helgoland bis an den Inn », *Hilf mit!*, September, 1941, [situé au DHM], 156.

²⁷ « Für Deutschlands Freiheit!: Aufruf an die ganze Deutsche Jugend », *Hilf mit!*, November-Dezember, 1941, [situé au DHM], 162.

Les phrases clés du journal de guerre vous sont également données comme un avertissement et un encouragement²⁸.

Ainsi, le magazine propose aux jeunes participant(e)s d'émettre un compte rendu de leur quotidien et de la guerre. En revanche, cet écrit n'a d'autres choix que de s'engager vers l'unique perspective se voulant utopique et ultranationaliste du conflit et de l'effort de guerre suggérée par le concours. Son approche unilatérale de la réalité quotidienne allemande cloisonne la conception juvénile de la guerre et de son expérience dans cette appréhension connotée de la guerre telle que créée par le Reich. Cette étroite marge de manœuvre dont dispose la jeunesse pour s'exprimer à propos du conflit et de son expérience contraint également leur manière de l'aborder au sein des foyers²⁹. Bien que la majorité des parents soutiennent de près ou de loin le régime nazi, les concours contournent le possible mutisme à propos du Reich et de la guerre, adopté par ceux devenus méfiants vis-à-vis de leurs enfants obligatoirement socialisées par l'État national-socialiste³⁰. Donc, si la participation au *Kriegstagebuch* engage la discussion à propos du conflit au sein de la sphère privée, celle-ci risque de se trouver au diapason avec la notion de guerre telle que vue à l'intérieur des institutions d'éducatrices formelles, comme l'encourage *Hilf mit!*:

À tous les lecteurs [...] la rédaction souhaite publier en permanence des écrits qui traitent de l'expérience de la guerre. Vous pouvez envoyer des expériences ou des lettres de vos pères, oncles et frères [...] Les meilleurs travaux seront récompensés [...] ³¹.

En stimulant ainsi la « cocréation » par son jeune lectorat d'une réalité militaire national-socialiste, l'expression largement contrainte des parents sur la guerre ou la politique nazie est également perçue chez le ou la jeune Allemand(e)s comme une forme d'adhésion par les parents à la narration utopique de la guerre³². Par conséquent, cette appréhension du conflit promue par *Hilf mit!* rencontre peu d'opposition lors de sa cocréation par la jeunesse au sein du foyer familial, et ce, en dépit de la véritable opinion de ce dernier sur le sujet³³.

De plus, le magazine suggère aux jeunes Allemand(e)s d'approcher le *Kriegstagebuch* comme une œuvre « nationale », mais aussi comme une trace indélébile de leur contribution à l'effort de guerre. À partir de ce *script* national-socialiste, ces concours « autorisent » la création d'une vision de la

²⁸ « Kriegstagebuch », *Hilf mit!*, 1940, [situé dans Jugend! Deutschland 1918-1945, <https://www.jugend1918-1945.de/portal/archiv/thema.aspx?bereich=archiv&root=8878&id=15903&redir=>], 15.

²⁹ Mann, *School for Barbarians*, 30.

³⁰ *Ibid.*, 29.

³¹ « Was man uns schreibt », *Hilf mit!*, Januar, 1941, [situé au DHM], 63.

³² Mann, *School for Barbarians*, 29.

³³ *Ibid.*, 30.

guerre en symbiose avec celle du régime, tout en suscitant un impact émotionnel moteur auprès des jeunes Allemand(e)s. Par cette centralisation de l'expérience juvénile de la guerre par le régime nazi, *Hilf mit!* travaille à ce que ce *script* national-socialiste interpelle directement son lectorat. Cette invitation à « s'approprier » la guerre par la rédaction d'un *Kriegstagebuch* vise à ce que la jeunesse se sente concernée par la guerre. De cette façon, elle s'avère plus encline à s'investir « corps et âme », donc volontairement et avec enthousiasme au sein de l'effort de guerre, même lorsqu'elle se retrouve au sein de la sphère privée.

Malgré l'intérêt répandu de la guerre auprès de la jeunesse allemande³⁴, plusieurs jeunes « combattant(e)s d'Adolf Hitler » taisent sans doute, à l'instar de leurs parents, leurs réticences à l'égard d'un quotidien régi par les appareils de discipline et la guerre³⁵. En exploitant l'impression d'une fascination juvénile unanime pour le militaire et le Reich, la littérature jeunesse « confirme » à l'intégralité de son lectorat ledit intérêt de la jeunesse allemande à l'idée d'accomplir leur responsabilité au sein du front domestique, et ce, de manière « volontaire » et « enthousiaste »³⁶. En cultivant la fascination de la *deutsche Jugend* pour la guerre, la culture jeunesse contrôle le discours des jeunes et des moins jeunes à l'égard de celle-ci, puis stimule le phénomène « d'automobilisation » pour bons nombres d'entre-deux. Accompagné(e)s au besoin par un enseignant du NSLB ou bien guidé(e)s par les citations d'Adolf Hitler, les jeunes cocréatrices et cocréateurs volontaires et enthousiastes livrent au sein du *Kriegstagebuch* un récit positif et héroïque, non seulement de la guerre et du Troisième Reich, mais surtout de leur propre implication dans la guerre: « “Je ne veux plus être autre chose que le premier soldat de l'Empire allemand” [...] Le journal de guerre n'est pas un cahier de rédaction, mais seulement un livre de souvenirs et de données...³⁷ ». Par cette promesse d'un avenir soldatesque qui marquera l'histoire de la « Grande Allemagne », le régime nazi encourage les jeunes Allemand(e)s à se percevoir eux-mêmes comme des « soldats du Reich », même lorsqu'ils se retrouvent hors institutions. En incitant l'adoption d'une narration du « souvenir », pour raconter les balbutiements de leur prétendu destin militaire, le régime nazi oriente en direction de ce futur illusoire la perception, les propos et la mémoire de la jeunesse sur un quotidien sous le Troisième Reich en guerre. Par l'exercice

³⁴ Guido Knopp, *Hitlers Kinder* (München: Goldmann, 2001), 300.

³⁵ Guido Knopp, *Hitlers Kinder: Jugend im Nationalsozialismus*. ZDF, 20.15 heures, Février, 2000, http://zdf-enterprises.de/en/catalogue/international/zdfefactual/history-biographies/hitlers-children#.UyCugz9_tLd.

³⁶ Welch, « Nazi Propaganda and the *Volksgemeinschaft* », 214

³⁷ « Kriegstagebuch », *Hilf mit!*, 1940, [situé dans *Jugend! Deutschland 1918-1945*, <https://www.jugend1918-1945.de/portal/archiv/thema.aspx?bereich=archiv&root=8878&id=15903&redir=.>]

d'« automobilisation » qu'elle propose, la littérature jeunesse renforce ainsi la diffusion et le développement — en collaboration avec son jeune lectorat — d'un discours strictement positif sur la guerre. En l'occurrence, *Hilf mit!* transmet au sein de la sphère privée un contenu approuvé, voire même élogieux vis-à-vis de la mobilisation des « jeunes soldats d'Adolf Hitler ».

Par des expériences juvéniles exemplaires diffusées par *Hilf mit!* entre 1939 et 1943 prend forme le portrait d'une jeunesse allemande homogène au service de la patrie. Ces récits de guerre se construisent en général autour d'actrices et d'acteurs modèles qui répondent aux aspirations du régime nazi envers la jeunesse allemande. Qu'il s'agit de véritables témoignages ou des histoires montées de toute pièce par le NSLB, le numéro d'octobre 1939 « *Hilf mit!: einer Bilanz des 1. Kriegsjahres* » (bilan de la première année de guerre) présente ces récits au jeune lectorat comme étant des expériences vécues et racontées par leurs camarades:

Lorsque je me suis engagé sur la route vers 20 heures, j'ai vu de nombreux soldats se tenir devant l'auberge. [...] Quand j'ai demandé à un soldat, il m'a dit qu'ils allaient rester ici pendant quelques heures. Puis je me suis souvenu que les soldats aiment lire. J'ai rapidement récupéré quelques magazines et les soldats ont immédiatement commencé à les lire. [...]. Bientôt le train s'est mis en marche et nous avons salué derrière lui pendant un long moment. C'était une expérience merveilleuse pour moi. -Hans Günter Caspers³⁸.

Le récit d'Hans Günter Casper constitue un format anecdotique récurrent dans *Hilf mit!*. À l'instar de ce dernier, ces témoignages représentent pour la plupart de jeunes « combattant(e)s du front intérieur » âgé(e)s entre 10 ans et 14 ans dont l'expérience de guerre, souvent qualifiée d'« exceptionnelle » ou de « merveilleuse », se déroule durant leur temps libre. Selon les récits soi-disant rédigés par de jeunes lectrices ou lecteurs, l'occasion de vivre un tel moment se présente à ceux et celles qui « choisissent » de servir l'effort de guerre au détriment de leurs propres occupations:

Je me tenais au coin de la rue avec mon vélo. D'innombrables troupes sont passées à côté de moi. [...] J'ai parcouru les rangées du regard, à la recherche de connaissances. Soudain, un soldat m'a dit : «Ma fille, pourrais-tu aller voir ma mère et lui dire que je suis de passage ? » [...] Je n'ai pas eu besoin qu'on me le dise deux fois, j'ai enfourché mon vélo et j'ai roulé jusqu'au village voisin. J'étais bientôt de retour avec la mère du soldat. Quand il a vu sa mère, il a sauté en-bas de son cheval et est tombé autour du cou de sa mère. Les autres soldats se réjouissaient avec eux. Je suis rentrée chez moi et j'étais heureuse qu'en tant que jeune Allemande, je puisse rendre service au soldat. -Hannelore Mohr³⁹.

³⁸ « Kinder Berichten : Erlebnis am Bahndamm », *Hilf mit!*, Oktober, 1940, [situé au DHM], 13.

³⁹ « Soldaten ziehen durch: Ein Wiedersehen auf der Durchfahrt », *Hilf mit!*, Oktober, 1940, [situé au DHM], 13.

À l'instar du témoignage précédent, une implication « volontaire et enthousiaste » sur le front intérieur se traduit par de jeunes Allemand(e)s à l'affût, même lors de leur temps libre, de la moindre occasion d'agir en faveur de l'effort de guerre. Le soutien qu'ils démontrent aux soldats se manifeste spontanément et s'exécute de manière immédiate et en toutes circonstances :

[...] Sur le chemin du retour de l'école, nous avons vu rouler colonne après colonne [de soldats] sur le chemin de la frontière [...]. Ce jour-là, j'ai pu voir presque toutes les branches de notre *Wehrmacht*. [...] Nous, les garçons, étions autorisés à rendre divers services aux soldats temporairement cantonnés. [...] Pour leur faire plaisir, nous avons collecté pour eux un grand nombre d'œufs, que nos agriculteurs ont volontiers donnés. Nous n'oublierons jamais ce 10 mai. – Remigius Räßle⁴⁰.

L'aspect volontaire réside par une contribution à l'effort de guerre non obligatoire s'étant présentée hors institution, c'est-à-dire lorsque le jeune Remigius revenait à pied de l'école. L'enthousiasme des jeunes volontaires comme Remigius se traduit également par des gestes qui outrepassent la marge de manœuvre initiale (l'autorisation de rendre divers services aux soldats), sans, toutefois, qu'ils se retrouvent en décalage avec cette dernière. De plus, au sein d'une situation similaire dans laquelle les jeunes Allemand(e)s font honneur à leur responsabilité envers la patrie, le jeune Remigius Räßle porte une attention particulière aux différentes divisions de la *Wehrmacht* qui défilent devant lui, tandis que la jeune fille Hannelore Mohr cherche, quant à elle, parmi les soldats des visages familiers⁴¹. En effet, la distinction entre la responsabilisation des filles et des garçons demeure omniprésente au sein de la culture jeunesse bien que ces « soldats du front intérieur » s'exposent à des mécanismes d'endoctrinement similaires pendant le Troisième Reich⁴²:

Le Führer a dit un jour: “ [...] que la jeunesse allemande se montre à la hauteur avec la meilleure virilité allemande et la meilleure féminité allemande, c'est la fière certitude de nous tous.” Quelle confiance en votre jeune force se cache dans ces mots! ⁴³.

L'accumulation des publications couvrant la période de 1939-1943, puis la commercialisation grandissante de jouets et de jeux de guerre au cours des années 1939-1940 rendront davantage perceptible cette distinction entre l'implication juvénile féminine et masculine à l'intérieur du front domestique. En écho avec la conception maternelle de la féminité nationale-socialiste, la responsabilisation des jeunes filles au sein du front domestique s'avère fréquemment en lien avec la famille ou les enfants.

⁴⁰ « Es geht nach Luxemburg hinein », *Hilf mit!*, Oktober, 1940, [situé au DHM], 13.

⁴¹ Lisa Pine, *Education in Nazi Germany*, 122.

⁴² *Idem*.

⁴³ « Die Jungen Soldaten marschieren », *Hilf mit!*, Oktober, 1939, [situé dans DHM], 2.

L'expérience d'Anneliese et Trautel au sein de la *Nationalsozialistische Volkswohlfahrt* (NSV)⁴⁴ ou le secours populaire national-socialiste, en constitue un bon exemple:

Nous avons un beau centre d'accueil NS [national-socialiste] pour enfant (NSV) à Zella-Mehlis. Comme tout le monde doit aider pendant la guerre, nous ne voulions pas passer nos vacances à ne rien faire. Mon amie Anneliese et moi nous sommes donc rendues au NSV, [...] Nous avons été assignées à un groupe d'enfants de 2 ans à 4 ans et présentées comme les « tantes » Anneliese et Trautel.

Les nouvelles « tantes » ont d'abord été très regardées, puis un petit idiot [*flachsköpfiger*] est arrivé en courant: « Tante, peux-tu me lacer mes chaussures ? ». Les autres [...]: « Essuie mon nez [...] Il y avait un mélange coloré de voix. [...] Jour après jour, nous avons aidé à la maison des enfants de la NSV jusqu'à la fin des vacances. Aujourd'hui, lorsque je passe devant la maison d'enfants, j'entends des fenêtres un joyeux « Tante Trautel, Tante Trautel ! ». Alors je suis toujours heureuse. – Waltraut K. de Zella-Mehlis⁴⁵.

En plus de refléter l'effort de guerre juvénile féminin, ce témoignage diffuse une notion de la « responsabilisation » de la jeunesse reflétant un engagement total envers la tâche « volontairement » entreprise. En effet, le récit précise que Traudel et sa camarade ont consacré l'entièreté de leurs vacances, donc l'intégralité de leur temps libre, à leur implication volontaire au sein du NSV. Malgré que les jeunes filles se soient rendues au bureau du NSV sans l'intervention d'une autorité quelconque, la nature de leur mobilisation « volontaire » repose également sur d'autres facteurs, extérieurs à leur propre désir de participer à l'expérience collective que constitue l'effort de guerre. « Comme tout le monde doit aider pendant la guerre » s'affirme d'entrée de jeu en tant que norme adoptée par la *Volksgemeinschaft*, le récit indique par le fait même que celui ou celle qui choisirait de faire autrement risque de se retrouver en marge de cette convention établie par le collectif. Donc, l'automobilisation des jeunes Allemandes au nom d'une cause commune repose à la fois sur leur consentement et leur enthousiasme de servir cette dernière, mais s'appuie également sur la contrainte exercée par la norme, c'est-à-dire par la communauté nationale allemande⁴⁶.

En effet, la *Volksgemeinschaft* agissant en tant qu'appareil de contrôle du social dans l'Allemagne nazie se traduit notamment par l'esprit de corps au sein des institutions d'éducation formelle. Bien

⁴⁴ LeMO, « Die NS-Volkswohlfahrt (NSV) », 16 septembre, 2015, <https://www.dhm.de/lemo/kapitel/ns-regime/ns-organisationen/volkswohlfahrt.html>.

⁴⁵ « Im Kriegssommer 1941, Die neuen Tanten », *Hilf mit!*, September, 1941, [situé dans DHM], 159.

⁴⁶ Martina Steber and Gotto Bernhard, « *Volksgemeinschaft*: Writing the Social History of the Nazi Regime » dans *Visions of Community in Nazi Germany: Social Engineering and Private Lives*, M. Steber and G. Bernhard, dir. (Oxford; New York: Oxford University Press, 2014), 15-16.

qu'Adolf Hitler ne contrôlât pas l'entière de la jeunesse allemande, cette primauté de la communauté au détriment de l'individu s'avère omniprésente dans l'éducation et la socialisation des jeunes Allemand(e)s élevé(e)s sous le Troisième Reich⁴⁷. L'esprit de groupe, lequel régularise les interactions sociales de ces derniers, établit par la violence les frontières entre l'inclusion et l'exclusion par les pairs⁴⁸. Cette terreur exercée par la communauté et les camarades constitue la nature coercitive de l'esprit de corps. Ce microcosme de la *Volksgemeinschaft* représente le revers de cette même camaraderie disposée à encourager la mobilisation « volontaire » et « enthousiaste » consentie par la plupart de la jeunesse sur le front domestique⁴⁹. Ainsi, l'esprit de corps constitue un processus au sein duquel « consentement » et « coercition » agissent en complémentarité et non en opposition⁵⁰. Toutefois, la culture jeunesse se focalise presque exclusivement sur l'aspect « consenti » de cette dynamique d'inclusion et d'exclusion. Cet angle d'approche résulte du type de propagande à laquelle elle correspond. La culture jeunesse s'inscrit à l'intérieur d'une propagande dite « douce ». Selon l'historienne Claire Aslangul et son étude sur les films d'animations en Allemagne nazie⁵¹, ce type de propagande consiste en la diffusion d'un contenu divertissant selon lequel les valeurs du régime nazi sont promues avec subtilité par le biais d'histoires « amusantes » pour son public cible⁵². En d'autres termes, la propagande douce livre une expérience émotionnelle agréable se voulant positive, contrairement à une propagande de peur, reposant plutôt sur un message explicitement haineux concentré sur l'aspect « contrainte » de l'esprit de corps ou sur la dimension « exclusive » de la *Volksgemeinschaft*. Pour capter l'attention de son jeune public à l'intérieur de la sphère privée, la diffusion « détournée » de principes intrinsèques à l'idéologie nazie entraîne ainsi l'usage de cette camaraderie à travers le « beau » côté de cette dernière. Puisque la culture jeunesse dépend de l'intérêt qu'elle suscite auprès de son public afin de demeurer un instrument de propagande efficace, ses composantes se focalisent sur le

⁴⁷ Pine, *Education in Nazi Germany*, 108-110.

⁴⁸ Steber and Gotto, « *Volksgemeinschaft*: Writing the Social History of the Nazi Regime », 15-16.

⁴⁹ Welch, « Nazi Propaganda and the *Volksgemeinschaft* », 233.

⁵⁰ Konrad H Jarausch, « Organic Modernity: National Socialism as Alternative Modernism » dans *A Companion to Nazi Germany*, S. Baranowski, A. Nolzen et W. Szejnmann, dir. (John Wiley & Sons Ltd, 2018), 39.

⁵¹ Pour plus d'informations, voir: Claire Aslangul, « Les dessins animés de propagande des années 1933-1945. Des sources méconnues. Bilan, problématiques et pistes de recherche », *Études germaniques* 256, 4 (2009): 1021-1036, 10.3917/eger.256.1021.

⁵² Claire Aslangul, « Le dessin animé : véhicule "idéal" des stéréotypes nazis », *Témoigner entre Histoire et Mémoire*, 111 (2011): 80. <https://auschwitz.be/images/bulletintrimestriel/111/aslangul.pdf>.

consentement relatif à l'esprit de corps, bien qu'il corresponde à un processus au sein duquel consentement et contrainte s'avèrent complémentaires.

À travers le portrait de la jeunesse qu'il véhicule, *Hilf mit!* intègre — par la positive — cette dynamique sociale de la camaraderie. Comme pour le témoignage de Traudel, la plupart des jeunes Allemand(e)s représenté(e)s dans le magazine encouragent non seulement les lectrices et lecteurs à se porter volontaire pour l'effort de guerre lors de leur temps libre, mais aussi à y entraîner leurs camarades:

Nous, les garçons de la campagne, savons que toute aide dans l'agriculture aujourd'hui est d'un grand bénéfice. Un agriculteur du village nous a demandé si nous voulions l'aider. Je me suis immédiatement rangé à l'avis de mes camarades. Nous étions trois garçons. Mais l'agriculteur aurait aimé en avoir plus. Nous sommes donc partis à la recherche d'autres garçons [...], ce que nous avons rapidement trouvé. - Le lendemain matin, nous nous sommes réunis tôt à la ferme du fermier. Notre professeur nous avait donné un jour de congé. [...] arrivés sur place, nous nous sommes mis au travail avec beaucoup d'enthousiasme. [...] À l'heure du petit-déjeuner, beaucoup de choses avaient été faites.

Après, nous nous sommes remis au travail avec beaucoup d'enthousiasme. Sans relâche, chaque rangée a été labourée [...] A 2h15 du matin, nous sommes retournés au champ en chantant joyeusement. A l'heure des vêpres, nous avons vidés toutes les rangées. L'agriculteur nous a ensuite récompensés en tant que "volontaires" le soir à la ferme. - Burghard Renk⁵³.

Même si cette fois la mobilisation découle d'une requête émise par l'agriculteur et moins d'une initiative propre au jeune narrateur, la réponse de celui-ci vis-à-vis son interlocuteur est validée immédiatement par l'avis de ses camarades, par l'avis de la communauté. En effet, au lieu de seulement préciser qu'il acceptait le travail demandé, il associe son adhésion spontanée à la décision préalablement prise par la majorité. Bien que la première phrase de son témoignage indique qu'aider dans les champs représente la « bonne chose à faire » dans le contexte de l'effort de guerre, ce comportement attendu de la part d'une jeunesse allemande exemplaire se renforce par le biais de l'esprit de groupe. En effet, il explique l'aisance avec laquelle ses camarades et lui-même ont recruté plusieurs autres « volontaires » pour l'exécution de cette — laborieuse — tâche. De plus, l'intérêt de ce témoignage réside également au sein de l'appui qu'apporte le professeur, une figure d'autorité étatique, à la responsabilité de ces jeunes garçons envers la *Volksgemeinschaft*. Les institutions d'éducation et de socialisation supportent ainsi au sein de la

⁵³ « Kinder Berichten: Rübenverziehen », *Hilf mit!*, Oktober, 1940, [situé au DHM], 12.

sphère publique, les initiatives entreprises au sein de la sphère privée par la jeunesse au nom de l'effort de guerre. Cette primauté du travail cautionnée par l'adulte en position d'autorité, renforce la perception selon laquelle une mobilisation volontaire et enthousiaste lors de temps libres constitue une norme inhérente au processus de socialisation de la jeunesse allemande. Par conséquent, cette « responsabilisation » soi-disant volontaire et enthousiaste est motivée certes par le désir de validation ou par le sens du devoir, mais repose également sur le besoin d'agir en harmonie avec la *Volksgemeinschaft*, notamment pour éviter de subir la terreur par la communauté, l'exclusion⁵⁴. Tout en soulignant l'aspect genré de l'effort de guerre, *Hilf mit!* éclaire par l'esprit de corps cette nuance importante quant à l'implication dite volontaire et enthousiaste de la jeunesse.

En appui à cette intériorisation de l'esprit de groupe, le régime nazi met à disposition de la jeunesse, des modèles « positifs » auxquels elle peut s'identifier à l'intérieur de la sphère privée. Pour favoriser cette primauté de la communauté au détriment de l'individualité une fois hors institution, la propagande culturelle cultive auprès des jeunes Allemand(e)s ce sentiment d'appartenance envers la nation en guerre à travers la figure exemplaire du « soldat ».

1.2 Identification à la figure héroïque du soldat: les jeunes Allemand(e)s deviennent les jeunes combattant(e)s d'Adolf Hitler

Dès l'arrivée d'Hitler au pouvoir, la culture jeunesse déploie un matériel culturel glorifiant certaines figures national-socialistes emblématiques⁵⁵. Par exemple, il existait de nombreuses figurines à l'effigie d'Adolf Hitler, de Joseph Goebbels et d'Hermann Göring⁵⁶. Comme mentionné plus tôt, les fabricants de jouets et de jeux n'avaient pas nécessairement pour fins l'endoctrinement de la jeunesse. Puisque la culture matérielle de l'enfance et l'art de jouer s'avèrent des enjeux politiques depuis la fin du 19^e siècle notamment dans les pays industrialisés dont Allemagne⁵⁷, les membres de la RSI proposent des jouets et des jeux à l'image du NSDAP⁵⁸ et pouvant

⁵⁴ Detlef Schmiechen-Ackermann, « Social control and the Making of the *Volksgemeinschaft* » dans *Visions of Community in Nazi Germany: Social Engineering and Private Lives*, M. Steber and G. Bernhard, dir. (Oxford; New York: Oxford University Press, 2014), 248.

⁵⁵ Pour plus d'informations, voir: Rudger Huber, *Tipp & Co.: Größter Bleichspielzeughersteller in Nürnberg nach 1932* (Nürnberg: Tümmels, 2003).

⁵⁶ Par exemple: Tipp & Co. *Der Wagen des Führers*, 1940, [situé au DHM]; *Hermann Göring als Generalfeldmarschall*, nach 1936, [situé au DHM]; *Goebbels*, 1933-1945, [situé au DHM].

⁵⁷ Pour plus d'informations, voir: Bryan Ganaway, « Engineers or Artists? Toys, Class and Technology in Wilhelmine Germany », *Journal of Social History* 42, 2 (2008): 371-401. <http://www.jstor.org/stable/27696445>.

⁵⁸ André Postert, *Kinderspiel, Glücksspiel, Kriegsspiel: Große Geschichte in kleinen Dingen 1900-1945* (Deutschland: DTV, 2018), 223.

potentiellement répondre aux aspirations de celui-ci. Par conséquent, en réformant la culture et l'éducation, le régime hitlérien a encouragé, sans l'ordonner, la création d'une culture jeunesse nazie, produite selon la propre vision des industriels de ce que serait un « bon jeu nazi ». Même si ces figures politiques modèles comme Adolf Hitler ou Joseph Goebbels feront partie intégrante de la culture jeunesse jusqu'à la fin du conflit, le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale favorise une glorification de la figure modèle militaire, et ce, au détriment des figures « modèles » politiques⁵⁹. L'importance politique de la *Wehrmacht* (l'armée allemande) qui s'impose de manière sans précédent avec le début du conflit mondial en 1939⁶⁰, influence *de facto* la représentation au sein des deux médiums culturels étudiés de la force politique qu'incarne la jeunesse allemande depuis 1933. En effet, la culture jeunesse suggère à son jeune public, dès la militarisation de la société allemande, de s'identifier ou de se rapporter à la figure national-socialiste militaire par excellence: le soldat de la *Wehrmacht*.

Le contexte de guerre favorable à l'Allemagne nazie durant les premières années du conflit avec, notamment, l'occupation de la Pologne dès 1939 et de la France en juin 1940, entraîne une représentation du soldat qui dépasse la réalité du champ de bataille⁶¹. Les victoires cumulées par le Troisième Reich sur les deux fronts ont permis une représentation idéalisée des capacités militaires de la *Wehrmacht* ainsi qu'une représentation riche de la vie quotidienne sur le front extérieur. Autrement dit, la culture jeunesse présente une figure militarisée exemplaire à travers diverses « scènes de genre » gravitant autour des zones de combats ou sur le front intérieur. Cette représentation « anecdotique » du front extérieur favorise l'identification de la jeunesse avec les soldats, puisqu'elle diffuse une expérience quotidienne de la guerre similaire ou en lien direct avec celle expérimentée par la jeunesse sur le front domestique. Malgré que les combats et la puissance militaire demeurent centraux dans la représentation de la *Wehrmacht*, la culture jeunesse entre 1939 et 1941 se focalise également sur les « points de rencontre » entre la mobilisation des soldats et celle des jeunes Allemand(e)s.

En ce qui concerne la littérature jeunesse, *Hilf mit!* propose une représentation héroïque et positive de la communauté nationale allemande au sein de la sphère privée. Bien que la figure héroïque de

⁵⁹ Postert, *Kinderspiel*, 220-223.

⁶⁰ Manfred Messerschmidt, « The Wehrmacht and the Volksgemeinschaft », *Journal of Contemporary History* 18, 4 (1983): 727, <http://www.jstor.org/stable/260309>.

⁶¹ Stargardt, *Witnesses Of War*, 234.

l'infirmière gagne en importance au fil de la guerre en tant que modèle héroïque féminin⁶², la culture jeunesse valorise le soldat de la *Wehrmacht* de manière à en faire une figure principale de la *Volksgemeinschaft* à laquelle la jeunesse, en tant que force politique en processus de militarisation, peut s'identifier⁶³. Cependant, le rapport vis-à-vis de ce modèle national-socialiste militaire varie selon les genres. En ce qui concerne les jeunes filles, le rapport au soldat se limite à répondre ou anticiper ses besoins et désirs, tandis que s'ajoute pour les garçons une volonté de s'y identifier. Ainsi, pour les JM, la valorisation du soldat s'exécute à travers des modèles féminins plutôt jeunes, comme des membres des BDM, dont le comportement envers la figure héroïque du soldat correspond à l'attitude féminine attendue, laquelle sera plus tard reproduite par des héroïnes de guerre comme l'infirmière.

Dans l'exemplaire d'octobre 1940 du *Schülerszeitung*, le témoignage de la jeune membre de la BDM Hannelore Eickmann se déroule un samedi soir. Cette dernière y raconte son enthousiasme et celui de ses camarades à l'idée de réaliser une collecte pour les soldats. Cette réaction positive s'affirme comme étant la norme ou l'unique réaction possible, comme le sous-entend l'aparté de la narratrice⁶⁴. Ensuite, la *Ringführerin* (cheffe de camp) souligne le fort succès qui devra découler de cette campagne du dimanche. Sans plus attendre, les jeunes filles se mirent immédiatement en action. Le matin de la collecte, Hannelore témoigne de sa surprise face à la présence d'un kiosque minutieusement décorée sur la place du marché⁶⁵. À la fin de la journée, la *Ringführerin* a jugé excessive la dévotion dont ont fait preuve Hannelore et ses camarades dans la réalisation de cette collecte. Le récit se conclut par la réponse d'Hannelore, laquelle agit sans doute à titre de « morale » de l'histoire: « Mais nous devons aider nos soldats et aucun sacrifice n'est trop grand pour eux⁶⁶. » L'investissement démesuré envers les soldats de la part de la jeunesse représente une autre dimension de l'aspect « volontaire » et « enthousiaste » de la contribution des jeunes filles à l'effort de guerre. L'idée selon laquelle aucun sacrifice n'est trop grand pour les soldats deviendra au cours de la guerre la définition même de l'héroïsme au féminin au sein de la culture jeunesse.

La reconnaissance au féminin dans la culture jeunesse s'avère invisible et est présentée comme l'occasion de faire preuve d'humilité. Ce phénomène se remarque notamment par le fait que les

⁶² Pour plus d'informations voir: Bienvenu-Crélot, « La fabrique des filles sous le nazisme », 28-37.

⁶³ *Ibid.*, 34.

⁶⁴ « Kinder Berichten: BDM. sammelt für das Deutsche Rote Kreuz », *Hilf mit!*, Oktober, 1940, [situé au DHM], 12.

⁶⁵ *Idem.*

⁶⁶ *Idem.*

BDM n'obtiennent aucune reconnaissance explicite de la part de la *Ringführerin*, alors qu'elles ont honoré leur responsabilité envers le front intérieur. La reconnaissance envers le travail accompli se réduit, pour la plupart des personnages féminins, à une satisfaction morale et privée en opposition avec la célébration publique qu'adopte la reconnaissance de l'effort de guerre juvénile au masculin:

Lorsque nous nous sommes présentés à l'appel final, le chef d'enseigne nous a demandé combien nous avons collecté. Finalement, il s'est avéré que le groupe de jeunes 3, donc le nôtre, était le roi de la collecte. C'est bien sûr ce que nous attendions. Trois hurras ont été donnés à notre association [...]. C'est ainsi que nous avons aidé. Nous ne pouvons pas encore être soldats. Mais nous aidons là où nous pouvons. C'est une joie pour nous. — Hans Georg B., Finsterwalde⁶⁷.

Les garçons, même s'ils surprennent à l'instar des jeunes filles la figure d'autorité par la qualité de leur travail, obtiennent parfois une reconnaissance explicite de la part de l'autorité ou de l'adulte, laquelle se manifeste au sein de l'espace public. Ainsi, dès les premières années de la guerre, la propagande culturelle intègre les jeunes filles dans la représentation de la « jeunesse allemande » mobilisée pour l'effort de guerre, mais en tant que force agissant dans « l'ombre » des soldats et des jeunes garçons. Contrairement aux jeunes filles, ces derniers aspirent à incarner cette figure idéalisée du soldat de la *Wehrmacht*. Donc, en plus de soutenir les soldats via l'effort de guerre, les jeunes Allemands âgés de 10 à 14 ans cherchent à s'identifier à ces derniers. La figure du soldat s'avère omniprésente dans *Hilf mit!* à travers ses messages destinés à la jeunesse depuis le début de la Seconde Guerre mondiale. Les récits de guerre mettant en scène un seul soldat héroïque à travers un contexte de combat apparaîtront pour la plupart après le début de l'« Opération Barbarossa », l'invasion de l'URSS par le Reich amorcée le 22 juin 1941. En ce qui concerne la période 1939-1941, les histoires représentent la plupart du temps les soldats à travers l'identité de la *Wehrmacht*, c'est-à-dire une armée puissante, victorieuse et mieux préparée à la guerre que ses ennemis:

[...] L'ennemi n'a rien remarqué? [...] Les Français sont pris par surprise. [...] Ce n'est qu'après un certain temps que l'artillerie française a également commencé à tirer. Mais il n'a pas de cible fixe. Ils ne savent pas que les troupes d'assaut allemandes sortent déjà des fourrés le long des berges. [...] les débarquements se poursuivent, téméraires et sans relâche. [...] Le feu de l'artillerie ennemie est toujours présent au-dessus de la rivière, mais nos sapeurs poursuivent leur travail comme s'ils s'entraînaient à des manœuvres. [...] les hommes ne sentent plus le vent, le brouillard, la pluie et le froid du Rhin, ils remarquent à peine les tirs ennemis. Chaque seconde est précieuse [...] La magnifique poussée fulgurante

⁶⁷« Kindergeschichten: Jungvolk als Lumpensammler », *Hilf mit!*, April, 1940, [situé au DHM], 103.

sur le Rhin a également décidé du sort de Strasbourg. [...] Non détruite, elle est tombée aux mains des troupes courageuses et victorieuses⁶⁸.

Outre ces rapports idéalisés des avancées de la *Wehrmacht* en territoire occupé, la propagande culturelle diffuse une image de cette dernière qui se trouve en relation directe et en écho avec celle des « combattants du front intérieur ». En effet, puisque l'héroïsme des soldats se définit globalement par les victoires militaires, une dimension de leur caractère « exemplaire » réside également dans l'attitude qui fait de ces derniers de « bons camarades ».

La figure exemplaire du soldat se reflète également à l'intérieur des jouets et des jeux de société de l'époque. Par exemple le *Quartettspiel* « *Unser Deutsches Heer*⁶⁹ » (Notre force armée allemande), commercialisé en 1940 par *Scholz-Verlag*⁷⁰, introduit à la jeunesse via des *Quartetts* (quatuors de cartes) les multiples divisions de la *Wehrmacht*. Les *Quartetts* « *am Westwall* » (au mur Ouest) » comprennent plusieurs points de rencontre entre le champ de bataille de l'Ouest et le *Vaterland* (la patrie allemande) puisqu'ils sont dominés par la représentation de soldats s'adonnant à leurs activités quotidiennes sur le front⁷¹. Par exemple, la carte intitulée « *Soldaten bei Friedliche Arbeit* » (travail pacifique du soldat) présente un soldat labourant un champ de pommes de terre. Le bon camarade qui s'implique aussi dans un effort de guerre qui s'étend au-delà du champ de bataille donne l'exemple aux jeunes garçons qui souhaitent obtenir le statut de soldat, tel que promis par le Reich. Comme dans le témoignage Burghard Renk, l'aide de la jeunesse, plus précisément des garçons pour le travail agricole s'avère indispensable pendant la guerre⁷². L'inclusion d'un effort de guerre « pacifique » dans la représentation d'une figure dont l'effort de guerre est de nature militaire et à laquelle aspire les jeunes Allemands, stimule l'enthousiasme de ces derniers à se porter volontaires pour un travail qui pourtant semble relativement éloigné d'une réalité militaire. L'interaction entre les deux médiums culturels optimise ce phénomène

⁶⁸ « Vorstoß über den Rhein », *Hilf mit!*, Juni, 1941, [situé au DHM], 135.

⁶⁹ Scholz, *Unser Deutsches Heer*, um. 1940, [situé au DHM].

⁷⁰ Bibliotheken der Stadt Mainz, « Ankauf von Kinderbüchern aus dem Scholz-Verlag », 2023. <https://www.mainz.de/microsite/bibliotheken/ankauf-scholz-buecher.php>.

⁷¹ Le *Quartett* « *Der polnische Feldzug* » résume la prise rapide de la Pologne. On se concentre sur la réalité du champ de bataille, l'avancée et victoire de la *Wehrmacht*. En contraste, la représentation du front de l'Ouest demeure près des camps de bases, surtout des Bunkers. La *Wehrmacht* n'est pas représentée en position d'offensive, mais plutôt position d'attente. Le lieu et la date des images relatives à ce *Quartett* correspondent également à la période appelée la « drôle de guerre ». Ce contexte a permis de retourner à une image « civile » de leur rôle de soldat au sein de la *Volksgemeinschaft*, popularisée avant la guerre dans le contexte du réarmement de l'Allemagne en 1935-1936 (*Gleichschaltung*).

⁷² Pine, *Education in Nazi Germany*, 110.

d'identification des jeunes garçons à la figure du soldat puisqu'elle diffuse une vision de la guerre déjà « accessible » à la jeunesse via la figure du « bon camarade ». Autrement dit, la culture jeunesse encourage l'implication volontaire et enthousiaste des jeunes Allemands sur le front domestique en suggérant qu'elle est intrinsèque à l'expérience de guerre du soldat qu'ils souhaitent devenir. En effet, comme se souvient Albert Bastian, âgé de 12 ans au moment du déclenchement de la Seconde Guerre mondiale⁷³: « Quand je serai grand [...] je serai soldat du Führer!⁷⁴ »

Comme en témoigne le jeune Albert, la culture jeunesse radicalise la facette militaire inhérente à cet objectif du régime nazi dans le but de faire des jeunes Allemands des soldats prêts à se mobiliser pour la patrie⁷⁵. Présenté en tant que défenseur de la *Volksgemeinschaft*, le soldat incarne une figure modèle pour les Allemands déjà au front et pour les jeunes hommes en voie d'intégrer les rangs de la *Wehrmacht*⁷⁶. En reprenant cette propagande de guerre, la culture jeunesse, en particulier les jouets de guerre dont il sera sous peu question, devient un outil efficace pour préparer la jeunesse au conflit. Comme souligné par les pédagogues nazis:

Jouer avec des soldats et du matériel militaire suscite l'enthousiasme pour la performance militaire et pose le germe de la détention militaire dans le cœur des jeunes à un stade précoce⁷⁷.

Puisque l'acte de jouer revient à un entraînement militaire et que les jeunes garçons incarnent pour le régime nazi les futurs soldats du Reich, les jouets et les jeux de guerre, lesquels dominent le marché entre 1939 et 1943, leurs seront principalement destinés⁷⁸. La figure du soldat allemand qu'exploitent les fabricants de jouets pour s'adresser à l'ensemble de la jeunesse éclaire la primauté du genre masculin dans la représentation de celle-ci au sein de la propagande culturelle. Cette orientation masculine de la culture matérielle d'une jeunesse sous le nazisme influence par le fait même l'expérience de cette dernière:

[...] c'est à l'âge de douze ans que j'ai eu pour la dernière fois le temps de jouer. C'est sans doute à ce moment-là que j'ai complètement désappris à jouer et à être oisive. – Telse Zimmermann, née en 1929⁷⁹.

⁷³ Zeitzeugeportal. « Albert Bastian: Anziehungskraft des Deutschen Jungvolks ». <https://www.zeitzeugen-portal.de/zeitraeume/jahrzehnte/1930/die-hitler-jugend-und-der-bdm/4upakj6gvA8>.

⁷⁴ Knopp, *Hitlers Kinder*, 28.

⁷⁵ Koonz, *Nazi conscience*, 131.

⁷⁶ João Arthur Ciciliato Franzolin, « „Die Wehrmacht“ Die offizielle illustrierte Propagandazeitschrift der deutschen Wehrmacht für das in- und Ausland (1936-1944) » (thèse de Ph D., Europa-Universität Flensburg, 2017), 160.

⁷⁷ Postert, *Kinderspiel*, 222.

⁷⁸ *Ibid.*, 223.

⁷⁹ Knopp, *Hitlers Kinder*, 253.

Tandis que la jeune Telse tire un trait sur l'exercice du jeu à partir de 1941, les garçons de son âge s'y adonnent jusqu'à la fin de la guerre. En effet, le jeu constitue pour le régime nazi une approche « pédagogique » réservée en particulier à un jeune public masculin à militariser⁸⁰. Par exemple, la pratique récurrente des *Geländspiele*, c'est-à-dire des « exercices de terrain » adoptant la forme de « jeux de guerre », faisait partie intégrante de l'entraînement paramilitaire des garçons au sein des HJ⁸¹. Les produits commercialisés à partir de 1939 aident également les jeunes garçons à se projeter dans leur rôle de « soldat du Reich » tel que leur fait miroiter, puis – performer – le régime nazi au sein des appareils de discipline.

À partir de 1940, alors que l'Allemagne nazie accumule les victoires militaires, les jouets militaires domineront de plus en plus le marché de cette industrie. Les avions, les chars, les armes et les uniformes des figurines de soldats constituent des reproductions pour la plupart fidèles à l'arsenal militaire nazi. Par exemple, le drapeau sur le camion de la *Wehrmacht* a été utilisé par l'armée allemande de 1939 à 1941⁸². De plus, l'avion militaire « *Junker 88* » constitue un des appareils les plus utilisés par la Luftwaffe au cours de la Seconde Guerre mondiale⁸³. À l'origine se trouvait une croix gammée au-devant de l'engin, mais les politiques de dénazification ont conduit au retrait de cette dernière. À l'image du *Junker 88* le retrait de symboles nazis sur les jouets et les jeux de guerre dans l'immédiate après-guerre, témoigne du potentiel historique que détient la culture matérielle de l'enfance en tant qu'objet d'étude. Elle dévoile également que la fascination pour l'aviation et pour la guerre persiste chez la jeunesse en Allemagne après 1945⁸⁴. Enfin, par leur esthétique, les jouets de guerre et les *Quartetts* comme « *Unser Deutsches Heer* » contribuent au phénomène d'identification des jeunes garçons avec le soldat de la *Wehrmacht*. Plus largement, la littérature et les jouets favorisent une identification de la jeunesse envers la *Volksgemeinschaft* et d'une manière générale au « Nous » national-socialiste.

⁸⁰ Postert, *Kinderspiel*, 222.

⁸¹ Lisa Pine, « Une jeunesse pour la guerre : la Hitlerjugend (1922-1945) », *Le Mouvement Social* 261, 4 (2017): 85. <https://www.cairn.info/revue-le-mouvement-social-2017-4-page-81.htm>.

⁸² *Dreiachsiger Lastkraftwagen mit Besatzung*, 1939-1940, [situé au DHM].

⁸³ *Junkers Ju 88*, 1939-1945, [situé au Stiftung Stadtmuseum Berlin].

⁸⁴ Stargardt, *Witnesses of war*, 401.

1.3 Représentation iconographique de la jeunesse allemande

Le *Quartett* « *Das neue Deutschland*⁸⁵ » (la nouvelle Allemagne), commercialisé dans les années 1940 par l'entreprise *Scholz*, vise à renseigner les joueurs sur l'existence des multiples organisations national-socialistes qui composent désormais l'État nazi. Malgré l'absence de couleur, il est possible de déduire que ce jeune allemand d'environ 10 ou 12 ans possède une chevelure assez pâle et des yeux clairs. Cette représentation masculine, militarisée, puis « aryanisée » de ladite *Neue Deutschland* correspond à la représentation type de la jeunesse allemande dans la culture jeunesse⁸⁶. En effet, la représentation d'une jeunesse intégrée à cette « société nouvelle » (basée sur les principes idéologiques et racistes inhérents à l'idéologie nazie) détermine l'apparence sous laquelle cette dernière apparaîtra à travers la culture jeunesse. Il ne faut pas omettre de préciser que cette *deutsche Jugend* désormais « responsable » du front intérieur se réfère aux jeunes considéré(e)s « Allemand(e)s » au regard de la *Weltanschauung* raciste et eugénique du national-socialisme⁸⁷. Par conséquent, les jeunes individus identifiés par le régime comme Juifs, Romes, Sintis, handicapés, etc., qui s'avéraient soi-disant « Autre » selon le racisme biologique nazi, se trouvent *de facto* exclus du public ciblé, puis représenté par la culture jeunesse produite en Allemagne nazie entre 1939 et 1943. Ainsi, la propagande culturelle attribuée aux jeunes Allemandes et Allemands une apparence en harmonie avec celle des *Volksgenossen*, c'est-à-dire en symbiose avec celle des membres de la *Volksgemeinschaft*, comme la figure du soldat, par exemple. Cet emballage du *Quartett* « *Das neue Deutschland* » rime parfaitement avec la conception que diffuse le régime de la jeunesse allemande pendant la guerre et le rôle qu'elle joue dans la construction du « Reich de mille ans »⁸⁸. En écho à la figure glorifiée du soldat, la jeune figure choisie pour représenter la « nouvelle Allemagne » apposée sur l'emballage est masculine et revêt une apparence militarisée. Toujours au sein de ce *Quartettspiel*, l'ensemble « *Deutsche Jugend* » confirme cette apparence homogénéifiée de la jeunesse par le racisme biologique du régime.

⁸⁵ Scholz, *Das neue Deutschland*, um. 1940, [situé au DHM].

⁸⁶ Bienvenu-Crélot, « La fabrique des filles sous le nazisme », 31.

⁸⁷ Pour plus d'informations, voir Nicole Kramer, « Volksgenossinnen on the German Home Front: An Insight into Nazi Wartime Society » dans *Visions of Community in Nazi Germany*, M. Steber et B. Gotto, dir. (Oxford and New York: Oxford University Press, 2014), 171–186.

⁸⁸ Knoop, *Hitlers Kinder*, 100.

La chevelure pâle, le regard sérieux et le port de l'uniforme des HJ caractérisent l'image globale de la *Deutsche Jugend*. De plus, les similitudes entre la photographie illustrant la « *Deutsches Jungvolk* » et le jeune garçon de l'emballage du *Quartett* prouvent également que le fabricant a pris pour « tête d'affiche » parmi toutes les organisations et personnages politiques qui composent le jeu de cartes, un membre de la *Jungvolk*. Autre détail intéressant, le garçon de la *Deutsches Jungvolk* est l'unique « personnage » qui émet un contact visuel avec le joueur. Même si le jeu constitue, selon la notice explicative de ce dernier, une occupation dite stimulante, instructive et divertissante pour les enfants, les précédentes observations précisent le public juvénile et masculin véritablement ciblé par ce produit. Ce garçon de la DJ, choisi pour représenter un contenu culturel destinée supposément à l'ensemble de la jeunesse allemande, donc aux garçons comme aux filles, reflète une dynamique récurrente pendant la guerre et qui s'observe également dans la littérature jeunesse⁸⁹.

Une des premières mises en image d'une jeunesse allemande désormais responsable de défendre le front intérieur s'observe au sein de l'édition d'octobre 1939 du magazine *Hilf mit!* Cette implication nouvelle de la jeunesse allemande au sein de l'effort de guerre se dessine à travers le récit de deux jeunes garçons ayant été désignés pour être formés, lors de leur temps libre, à éteindre les feux à la suite de bombardements aériens. Même si le titre indique « *Jugend im Luftschutz* » (La jeunesse dans la défense aérienne) et qu'il se conclut en rappelant que « Chaque garçon et chaque fille peut aider. L'Allemagne est en jeu ! » le texte, tout comme les illustrations, rendent un portrait masculin de cette jeunesse allemande désormais responsable du front intérieur⁹⁰. Les photographies qui accompagnent l'article montrent de jeunes garçons à la chevelure pâle et d'environ 10 à 14 ans qui s'exercent avec enthousiasme à la défense du front intérieur. En effet, il est important de souligner que l'attitude des jeunes Allemands dépend de la mise en scène dans laquelle ils sont représentés. Contrairement au *Quartett* « *Das neue Deutschland* », les jeunes garçons sont représentés sur certaines photos avec le sourire, puisqu'il faut rappeler que ces volontaires s'exercent avec « enthousiasme » à la défense du front intérieur. Enfin, malgré que les jeunes filles se trouvent parfois absentes du portrait iconographique de la jeunesse, ces dernières ne sont pas pour autant invisibles dans la propagande culturelle. Dans un article de l'édition de mars 1940, une jeune femme témoigne des expériences enrichissantes promises par les BDM, comme les voyages,

⁸⁹ Bienvenu-Crétot, « La fabrique des filles sous le nazisme », 31.

⁹⁰ « *Jugend im Luftschutz* », *Hilf mit!*, Oktober, 1939, [situé au DHM] 6-7.

par exemple. Ces activités s'éloignent parfois du rôle traditionnel de « mère du Reich », afin que les jeunes filles puissent contribuer à l'effort de guerre, tout en demeurant « féminine » au sens nazi du terme. L'article valorise le travail de la *BDM-Führerin* en charge « d'élever » les jeunes Allemandes et la joie de transmettre à ces dernières un enseignement pratique et idéologique⁹¹. Ce dernier se conclut par la représentation d'une jeune fille blonde et souriante qui prend soin d'un enfant (blonde elle aussi). L'image, dominant la mise en page de l'article au détriment des photographies de femmes au travail, rappelle en description le bonheur que procurent les enfants et le fait de s'en occuper : « Quel plaisir de travailler avec des enfants. Elle apprend à connaître toutes les filles tout en aidant à la ferme⁹². » La *BDM-Führerin* réitère aux jeunes lectrices que les BDM incarnent une expérience complémentaire à la vie de famille. Il est possible ainsi d'en déduire que les BDM et leurs activités doivent coexister et non substituer le devoir de mère du Reich. Finalement, la *BDM-Führerin* affirme qu'il aurait été impossible pour elle de vivre toutes ces expériences si elle était demeurée à la maison avec sa mère pour s'occuper de ses frères et sœurs. Par conséquent, à travers le leadership de nature plutôt maternel de la *BDM-Führerin* et la représentation dominante de la jeune fille qui prend soin de l'enfant, la littérature jeunesse propose aux jeunes filles une représentation de la féminité quelques fois décroisée de la sphère privée, mais tout de même pourvue de sa nature maternelle. Les jeunes filles demeurent ainsi des actrices importantes pour le Troisième Reich en guerre, cependant la conception de la féminité sous le national-socialisme refoule la représentation de ces dernières au second plan, et ce, au profit de l'expérience juvénile masculine. Le contexte militaire provoque une diminution du portrait féminin de l'effort de guerre, afin de laisser davantage d'espace au portrait masculin, incarné par la figure du soldat⁹³. Cette observation confirme la place privilégiée de l'expérience de guerre des jeunes garçons dans la représentation iconographique de la « jeunesse allemande » au cours du conflit⁹⁴.

Pour appuyer ce constat, il faut revenir sur le jeu de carte « *Das neue Deutschland* ». Le *Quartett* représentant la « *Deutsche Jugend* » utilise trois des quatre cartes pour définir la jeunesse à travers des acteurs masculins. Contrairement à leurs homologues masculins, la *Jungmädels* et la BDM sont réunies au sein d'une seule carte. Malgré qu'elles partagent l'uniforme et l'air solennel définissant les combattants du front intérieur, ces dernières, le regard tourné vers l'extérieur sont toutefois les

⁹¹ « Das ist doch ein Beruf für dich! », *Hilf mit!*, März, 1940, situé au DHM], 85.

⁹² *Idem.*

⁹³ Bienvenu-Crélot, « La fabrique des filles sous le nazisme », 34.

⁹⁴ « Die Jungen Soldaten marschieren », *Hilf mit!*, Oktober, 1939, [situé dans DHM], 2.

seules représentées à l'intérieur d'un bâtiment. Aussi « combattantes » soient-elles, les jeunes filles ainsi que leurs modèles ne s'éloignent jamais trop de la sphère privée, puisque leurs représentations ne sont qu'en réalité des variantes de la figure maternelle⁹⁵. En somme, la mobilisation par l'image des stéréotypes masculins et féminins pour représenter les jeunes Allemandes et Allemands au sein de la culture jeunesse ne déroge en aucun cas de l'idéologie nazie et de son racisme biologique. Le jeune « contre-exemple » n'existe pas dans l'iconographie du magazine *Hilf mit!* entre 1939 et 1943⁹⁶. À l'instar de la littérature, les jouets et les jeux commercialisés durant cette période véhiculent une représentation iconographique de la jeunesse orientée vers les modèles et lesdits autoportraits exclusivement positifs auxquels les jeunes Allemand(e)s peuvent s'identifier. Par conséquent, l'exercice du jeu et de la lecture ne peut se performer sans que les jeunes Allemand(e)s se projettent dans cette image unique d'eux-mêmes. Bien que la culture jeunesse se consomme hors institution, l'absence de diversité dans la représentation iconographique de la jeunesse allemande confirme d'une autre manière son appartenance identitaire à la *Volksgemeinschaft*.

Conclusion

L'entrée en guerre de l'Allemagne nazie constitue le premier pas vers un processus de militarisation des jeunes Allemand(e)s par le Troisième Reich. D'abord civile, l'étatisation de cette jeune force politique récente au sein des appareils de discipline, comme les HJ, encadre désormais ce nouveau rôle de « défenseur » attribué par le régime nazi aux jeunes Allemand(e)s⁹⁷. Ensuite, cette mobilisation de la *deutsche Jugend* au nom de l'effort de guerre domestique rassemble cette dernière autour d'une cause commune favorisant la primauté de la communauté au détriment de son individualité⁹⁸. En prolongeant jusque dans la sphère privée cette expérience collective de la guerre, la culture jeunesse appuie l'intériorisation de cette primauté du collectif, inhérente au système de valeurs national-socialistes et intrinsèque à l'endoctrinement subi par les jeunes Allemand(e)s au sein des écoles et des HJ.

À partir de septembre 1939, la culture jeunesse agit de manière à confirmer auprès des jeunes Allemand(e)s lorsqu'ils se trouvent à l'intérieur de la sphère privée, leur engouement pour la

⁹⁵ Bienvenu-Crélot, « La fabrique des filles sous le nazisme », 36.

⁹⁶ *Idem.*

⁹⁷ Pine, « Une jeunesse pour la guerre », 87.

⁹⁸ Welch, « Nazi Propaganda and the *Volksgemeinschaft* », 230.

guerre, sans oublier leur adhésion à l'idéologie nazie⁹⁹. En effet, il s'agit pour le régime nazi de prolonger le pouvoir qu'il exerce sur la jeunesse alors qu'elle se trouve dans l'environnement le moins influencé par ce dernier. En plus de cultiver cette attitude favorable vis-à-vis l'effort de guerre à laquelle participent les jeunes Allemand(e)s lorsqu'à l'école ou au sein des HJ, la propagande culturelle stimule également l'automobilisation de son jeune public sur lequel repose notamment le bon fonctionnement du front domestique. En effet, il est possible d'affirmer que le front intérieur n'aurait pu tenir aussi longtemps sans la mobilisation de la jeunesse allemande pour l'effort de guerre¹⁰⁰.

En tant que propagande douce, la culture jeunesse offre ainsi une expérience émotionnelle de la guerre se voulant positive pour son jeune public. Pour encourager sa collaboration volontaire et enthousiaste une fois hors de portée des institutions éducatives de l'État nazi, les médiums culturels livrent un portrait élogieux d'une jeunesse allemande au service de l'effort de guerre et incluse dans la *Volksgemeinschaft*. La représentation d'une jeunesse modèle comprend, en dépit de son genre, une mise en arrière-plan (autonome) de son individualité, et ce, même dans sa dimension la plus primaire. Cette automobilisation extrême, laquelle se définit souvent par un oubli de soi-même au profit d'un travail collectif dit « exaltant », s'inscrit dans le système de valeurs que le régime nazi inculque à la jeunesse par le biais de ces jeunes figures dites exemplaires. Néanmoins introduite par les médiums culturels comme une participation « volontaire » et « enthousiaste » à l'effort de guerre, cette mobilisation juvénile « modèle » se renforce également par l'esprit de corps au sein de la sphère privée. L'esprit de groupe oriente les jeunes Allemand(e)s dans leur automobilisation dans la sphère privée. Toutefois, puisque la culture jeunesse agit à titre de propagande douce, cette dernière se focalise davantage sur l'aspect consenti de l'expérience collective sur laquelle iels se développent en tant qu'individu¹⁰¹. Par conséquent, la dimension coercitive de cette expérience collective demeure de l'ordre du sous-texte à l'intérieur de la propagande culturelle.

En plus d'affirmer l'adhésion de la jeunesse à la *Volksgemeinschaft* par des figures juvéniles exemplaires, la culture jeunesse exploite également une représentation héroïque du soldat. En tant

⁹⁹ *Ibid.*, 214.

¹⁰⁰ Markus Raasch, « „Kriegseinsatz“ der Jugend ». <https://neustadt-und-nationalsozialismus.uni-mainz.de/lexikon/kriegseinsatz-der-jugend>.

¹⁰¹ Christa Kamenetsky, *Children's literature in Hitler's Germany: The cultural policy of National Socialism* (Ohio: Athens, 1984), 311.

que personnage identifié comme étant au centre même de la gloire nationale, il ouvre par les récits qui le mettent de l'avant, des voies que les enfants pourront emprunter lorsque leur heure sera venue d'être des héros¹⁰². Ce modèle plus militaire que politique, cultive, en plus de cette utopie soldatesque, la prétendue camaraderie entre les combattant(e)s du front intérieurs et leurs « camarades » mobilisés sur le front extérieur. Le genre masculin de ce modèle prépondérant au sein de la culture jeunesse résulte également de cette même prédominance masculine relevée dans l'identité culturelle de la « jeunesse allemande » telle que diffusée au sein de la sphère privée. La représentation iconographique de la jeunesse à travers un portrait unilatéral confirme aux jeunes Allemandes et Allemands qui y correspondent, la dimension raciale de leur inclusion à la *Volksgemeinschaft*. En d'autres termes, l'absence d'altérité dans la représentation iconographique de la jeunesse allemande au sein des médiums culturels étudiés confirme d'une autre manière son appartenance identitaire au « Nous » allemand défini par l'idéologie national-socialiste et son racisme biologique.

¹⁰² Olga Dror, « Love, Hatred, and Heroism: Socializing Children in North Vietnam during Wartime, 1965–75 », *The Journal of the History of Childhood and Youth* 9, 3 (2016): 442, <https://doi.org/https://doi.org/10.1353/hcy.2016.0054>.

Chapitre 2 – Distinguer le « Nous » de l'« Autre » et la « reconquête » de l'Est

« Les Allemands se forment, apprennent à lire, à écrire et à compter. Les Polonais se sentent bien dans l'ignorance. C'est la grande différence entre les Allemands et les Polonais¹ ».

Cette citation tirée du magazine *Hilf mit!* d'octobre 1939 rappelle par une mise en opposition avec ledit « Polonais », que la *Volksgemeinschaft* s'articule non seulement par l'inclusion du « Nous », comme démontré au chapitre 1, mais également par l'exclusion de l'« Autre » (racial)², dont il sera question dans ce chapitre-ci. La représentation unilatérale du « Nous » national-socialiste juvénile, confirme l'appartenance de cette jeune force politique nouvelle à la *Volksgemeinschaft* dans une perspective nationale, mais également raciale. En effet, le portrait de la jeunesse allemande se dessine strictement par le biais de modèles à l'image de cette communauté dite « racialement homogène »³. Le présent chapitre étudie ce pan du *script* national-socialiste responsable d'éveiller la conscience raciale⁴ des jeunes Allemand(e)s. L'invitation culturelle à exclure l'« Autre » racial ainsi que son influence sur la perception juvénile des « opposants » (armés et/ou raciaux) du Troisième Reich et de la guerre en cours s'observera d'abord via la distinction émise entre le « Nous » dit allemand et les rivaux dits « non allemands ». Par la suite, l'analyse se focalisera plus précisément sur la dichotomie entre le « Nous » et l'« Autre » (racial) à travers la soi-disant « reconquête » de la Pologne par l'Allemagne nazie à partir 1^{er} septembre 1939. Par ce cas de figure, il sera possible d'observer l'influence de la culture jeunesse vis-à-vis du développement d'une conscience raciale au sein de la sphère privée. Enfin, cette représentation culturelle de la Pologne occupée élucidera davantage la nature de l'enthousiasme éprouvé par les jeunes Allemand(e)s à l'idée de soutenir « volontairement » la guerre de race et d'espace perpétrée par le Troisième Reich.

¹ « Kleine Erlebnisse im Osten », *Hilf mit!*, April, 1940, [situé au DHM], 108-109.

² David Welch, « Nazi Propaganda and the *Volksgemeinschaft*: Constructing a People's Community », *Journal of Contemporary History* 39, 2 (2004): 237. <https://www.jstor.org/stable/3180722>.

³ Manon Bienvenu-Crélot, « La fabrique des filles sous le nazisme : le cas de la revue illustrée *Hilf mit!* (1933-1944) », *Matériaux pour l'histoire de notre temps* 135-136, 1-2 (2020): 36. <https://doi.org/10.3917/mate.135.0030>.

⁴ La conscience raciale dans le cadre de la culture jeunesse consiste en la proposition culturelle d'intégrer une vision raciste et antisémite du monde basée sur le principe nazi d'inclusion et d'exclusion (*Volksgemeinschaft*).

2.1 La guerre sur le front domestique: distinguer le « Nous » de l'« Autre »

Comme observé à l'intérieur du chapitre précédent, le jeu chez la jeunesse doit se comprendre tel un mode de performance et l'interprétation du *script* culturel qu'elle s'approprie par l'exercice du jeu. L'acte de jouer doit également se percevoir comme un élément crucial pour la jeunesse dans sa propre construction de la guerre, de la conquête, du genre, puis de la « race »⁵. Par leur esthétique, les jouets contribuent au phénomène d'identification de la jeunesse avec l'armée allemande, la nation, et plus largement avec le « Nous » national-socialiste (*Volksgemeinschaft*). Les jeux de défense à disposition de la jeunesse allemande sous le Troisième Reich exacerbent ces phénomènes en distinguant le Nous dit allemand de l'Autre (racial) et de l'ennemi (armé), considérés tous les deux comme « non allemands. » L'image héroïque d'un « Nous » allemand, dont la nature soi-disant supérieure et invincible se valide par sa mise en contraste avec l'« Autre » et l'« ennemi », favorise la normalisation de la *Weltanschauung* nazie. Cette héroïsation du « Nous » cultive également l'enthousiasme de la jeunesse à l'idée d'incarner les acteurs et les actrices d'un monde régit par le national-socialisme:

Je félicite par la présente le vainqueur du jeu “Attention ! L'ennemi écoute ! [...] Il a si bien réfléchi [...] qu'il a pu jouer le dernier coup décisif pour encercler l'espion. Il s'est ainsi débarrassé du dangereux personnage, a gagné la partie et tous les autres joueurs reconnaîtront qu'il a brillamment accompli la tâche qui lui était confiée⁶.

Cette « mention spéciale » s'adressant au vainqueur du jeu de défense « *Achtung! Feind hört mit!* » (Attention! L'ennemi écoute!), soulève avec subtilité l'encerclement collectif par les joueurs de la figure ennemie dont ils devaient, pour reprendre le vocabulaire employé au sein du jeu, se « débarrasser » pour gagner la partie. Parmi les jeux de société analysés dans le cadre de cette recherche, cette stratégie incitant l'exclusion collective de l'ennemi afin de remporter la partie correspond à la notion de « défense » contre un ennemi externe à la nation, telle qu'elle se performait à travers l'exercice du jeu sous le national-socialisme. Toutefois, cette manière de performer la guerre par l'art de jouer s'observe également dans d'autres pays durant la guerre, notamment l'Angleterre et plus tard les États-Unis. Dans chaque cas, il s'agit d'apprendre aux enfants à participer au « jeu de la guerre » de deux façons: en établissant les règles du jeu de manière

⁵ Robin Bernstein, « Children's Books, Dolls, and the Performance of Race; or, The Possibility of Children's Literature », *Modern Language Association* 126, 4 (2011): 163. <https://www.jstor.org/stable/41414088>.

⁶ Scholz, *Achtung! Feind hört mit!*, um. 1940, [situé au DHM].

à favoriser les alliés par rapport aux ennemis — une tactique commune aux jeux et à la guerre — ensuite, en déshumanisant et en suscitant la haine envers l’ennemi supposé⁷. En Allemagne nazie, ces dynamiques relatives aux jeux de guerre se présente sous l’apparence d’outil de formation militaire destinée à la jeunesse et servent indirectement la lutte raciale que mène alors le Troisième Reich, en particulier en Europe de l’Est. Cette performance par le jeu de guerre s’inscrit dans une culture qui militarise la jeunesse et qui travaille au développement d’une conscience raciale auprès de son jeune public. La particularité du jeu de guerre allemand pendant la Seconde Guerre mondiale réside donc dans l’aspect dit formateur en vue d’une guerre — de race et d’espace — perpétrée par le Troisième Reich.

Le jeu, « *Achtung! Feind hört mit!* », commercialisé par l’entreprise Scholz⁸ en 1940 met en lumière cette mobilisation des jeunes Allemands contre l’ennemi. En d’autres termes, il amène la jeunesse à se voir comme une force de défense, inhérente à la société allemande en guerre:

Dans ce jeu, il s’agit d’encercler un traître qui s’apprête à passer la frontière avec sa mallette contenant des informations importantes sur notre système de fortification. Mais la police était sur le qui-vive. [...] En liaison avec la *Wehrmacht*, le *Reichsarbeitsdienst* et la HJ. qui passe ses vacances dans un camp près du village, la police et, avec elle, les gardes-frontières douaniers tentent maintenant de mettre la main sur le dangereux espion.

Contrairement aux autres corps civils ou militaires impliqués, le jeune défenseur prend part à cette « mission collective de contre-espionnage » alors qu’il se trouve en vacances et non en service. Cette distinction réitère l’idée que la responsabilité de la jeunesse envers le front intérieur dépasse le cadre institutionnel et s’appuie sur la participation volontaire et commune des jeunes Allemand(e)s. De plus, la défense de l’Allemagne nazie à l’intérieur du jeu implique la participation de l’armée et d’autres corps civils, comme la police. Cependant, seul le membre de la *Hitlerjugend* est représenté à travers les rangs de la *Wehrmacht* sur l’emballage. En plus de préciser ainsi le public cible du jeu, ce rapprochement entre la *Wehrmacht* et le garçon de la HJ, soutient le processus d’identification à la figure du soldat que propose aux garçons la culture jeunesse. Cette

⁷ Suzanne Seriff « Holocaust war game », dans *Toys and communication*, Magalhães, Goldstein, 160.

⁸ Éditeur et fabricant de jouets et de jeux depuis environ 1850, l’entreprise familiale « Jos. Scholz am Mainz » a été l’un des premiers éditeurs en Allemagne à se spécialiser dans les produits pour enfants et adolescents. À l’image des autres entreprises en activité sous le nazisme, leur historique ne comprend aucune information sur cette période. Pour en savoir plus sur l’entreprise avant ou après la Seconde Guerre mondiale, voir: Bibliotheken der Stadt Mainz, « Ankauf von Kinderbüchern aus dem Scholz-Verlag », 2023. <https://www.mainz.de/microsite/bibliotheken/ankauf-scholz-buecher.php>.

valorisation de la jeunesse en tant que force militaire se manifeste également à travers les directives du jeu:

Si vos parents, votre oncle ou votre tante jouent le jeu, confiez-leur le rôle dangereux de l'espion, qui ne peut bien sûr être joué que par un seul joueur. [...] Si personne ne veut prendre l'espion, un joueur distribue les pions face cachée⁹.

En précisant le potentiel refus unanime de l'espion, le jeu oriente l'« enthousiasme » des joueurs autour des défenseurs du front intérieur. Ce rapprochement de la jeunesse envers le « Nous » allemand, prime dans l'exercice du jeu, puis s'exécute entre autres par une mise en opposition avec l'« ennemi » ou par le rejet de ce dernier. Outre son caractère insidieux et menaçant, l'ennemi se voit fréquemment démuné d'une identité précise au sein de la culture jeunesse. En effet, l'emballage du jeu « *Achtung! Feind hört mit!* » reprend l'image de la silhouette sombre utilisée sur les affiches de propagande de la campagne de contre-espionnage pour y représenter l'espion au sein du jeu. Par l'utilisation de référents, la culture jeunesse propose aux jeunes Allemand(e)s de préciser eux-mêmes l'identification de l'ennemi. En effet, ce jeu de société s'inscrit dans une campagne de propagande vis-à-vis le contre-espionnage et qui s'intitule également « *Achtung! Feind hört mit!* ». Mise en place dès 1939 par le ministre de la Propagande Joseph Goebbels, cette campagne de contre-espionnage est reconnaissable par ses affiches composées d'un « homme de l'ombre » en train d'espionner de « naïfs » individus. Selon cette dernière, chaque Allemand porterait un secret potentiellement utile pour l'ennemi dissimulé parmi les citoyens de la société allemande en guerre¹⁰. Ce message, tout comme l'esthétique caractéristique de cette campagne se retrouve également dans la culture jeunesse de l'époque. À l'instar des affiches de propagande réalisées afin de sensibiliser la population à l'égard du contre-espionnage, les médiums culturels élaborés sous cette thématique servent également d'outils pour distinguer, à l'intérieur même du front intérieur, le « Nous » dit allemand de l'« ennemi » dit « non allemand », qui dans ce cas-ci prend la forme de l'espion. Dans le cadre de cette campagne sur le contre-espionnage, le NSDAP exploite la récente technologie médiatique qu'incarnait à l'époque le cinéma, afin d'endoctriner et divertir la population allemande¹¹. Alors que le film de propagande nazie lui aussi intitulé « *Achtung! Feind hört mit!* » apparaît dans les cinémas à l'automne 1940, c'est-à-dire l'année suivant le début de cette campagne de propagande et de la Seconde Guerre mondiale, le jeu de société du même nom

⁹ Scholz, *Achtung! Feind hört mit!*, um. 1940, [situé au DHM].

¹⁰ Raimond Reiter, *Hitlers Geheimpolitik*, (Frankfurt am Main: P. Lang, 2008), 136.

¹¹ Konrad H Jarausch, « Organic Modernity: National Socialism as Alternative Modernism » dans *A Companion to Nazi Germany*, S. Baranowski, A. Nolzen et W. Szejnmann, dir.(John Wiley & Sons Ltd, 2018), 38-39.

est mis à la disposition de la jeunesse au cours de la même année. Ce foisonnement culturel, qui se remarque d'abord par le cinéma et ensuite, par extension, jusqu'à la culture jeunesse, rime avec le contexte allemand de l'année 1940.

La période s'étendant du printemps 1940 jusqu'à l'automne 1941¹² constitue une période d'optimisme pour l'Allemagne nazie en raison de ses victoires militaires successives sur le front Ouest. L'invasion de pays neutres comme la Belgique et les Pays-Bas au printemps 1940, mais surtout la défaite de la France à partir du mois de juin 1940, laissait croire en une mainmise prochaine sur l'Europe de l'Ouest par le Troisième Reich¹³. Ce contexte de l'été 1940 s'inscrivait dans l'espoir d'une victoire allemande après une seule année de conflit. C'est également dans cet esprit qu'a commencé la bataille d'Angleterre en juillet 1940¹⁴. L'espoir d'une victoire allemande imminente mêlé au déclenchement de cette bataille provoque le l'accentuation d'une solidarité nationale allemande rassemblée autour de la guerre et de l'ennemi militaire britannique. Cette conjoncture ralliant optimisme allemand et bataille d'Angleterre transparait dans la propagande de l'époque¹⁵. Malgré la privation et les restrictions économiques dues à la guerre, le contexte favorable à l'Allemagne de 1940-1941 permet le maintien d'une activité économique en parallèle avec l'économie de guerre, contribuant également au bon moral du front domestique¹⁶. Pendant le conflit, les publicités doivent refléter l'objectif commercial premier, à savoir vendre des produits plutôt que de servir de canal à la propagande de l'État national-socialiste¹⁷. Pourtant, la production de jouets et de jeux reprend délibérément certains thèmes issus de la propagande officielle, et ce, en dépit d'une soi-disant préservation des normes fondamentales du marché¹⁸. L'inscription en petits caractères gras au bas de la « mention spéciale », réservée au futur vainqueur du jeu

¹² Jarausch, « Organic Modernity: National Socialism as Alternative Modernism », 234.

¹³ United States Holocaust Memorial Museum, « German invasion of western Europe, May 1940 », <https://encyclopedia.ushmm.org/content/en/article/german-invasion-of-western-europe-may-1940>.

¹⁴ Britannica encyclopedia. « Battle of Britain ». Dans *Encyclopedia Britannica*, 2022. Page consultée le 5 décembre 2022. <https://www.britannica.com/event/Battle-of-Britain-European-history-1940>.

¹⁵ Richard Overy, « The German Home Front Under the Bombs », dans *A Companion to Nazi Germany*, S. Baranowski, A. Nolzen et W. Szejnmann, dir.(John Wiley & Sons Ltd, 2018), 234.

¹⁶ Kim Christian Priemel, « National Socialism and German Business » dans *A Companion to Nazi Germany*, S. Baranowski, A. Nolzen et W. Szejnmann, dir.(John Wiley & Sons Ltd, 2018), 294.

¹⁷ Pour en apprendre davantage sur l'économie du Troisième Reich, voir Pamela E.Swett, « Individual Consumers and Consumption in Nazi Germany », dans *A Companion to Nazi Germany*, S. Baranowski, A. Nolzen et W. Szejnmann, dir.(John Wiley & Sons Ltd, 2018), 299-313.

¹⁸ S. Jonathan Wiesen, *Creating the Nazi Marketplace: Commerce and Consumption in the Third Reich*. (Cambridge University Press, 2010, <https://doi.org/10.1017/CBO9780511974281>), 201.

« *Achtung! Feind hört mit!* », rappelle d'autant plus le lien entre les sphères publique et privée que crée la culture jeunesse en tant qu'outil d'endoctrinement:

Les participants à ce jeu passionnant doivent, au-delà du divertissement qui leur est offert dans le jeu, toujours rester conscients des mots sérieux qui figurent sur la première page des feuilles de règles du jeu. C'est pourquoi il faut se taire et ouvrir les yeux, le mot d'ordre étant: "Achtung! Feind hört mit!"¹⁹.

Cette mise en garde révèle une corrélation entre la propagande de masse (cinéma, affiche, etc.) subventionnée par le Reich et le programme culturel de la jeunesse matérialisé dans l'ensemble à l'initiative des entreprises. Ce « synchronisme » indique que la culture jeunesse, institutionnalisée ou non, s'inscrit à l'intérieur du vaste réseau de propagande national-socialiste.

Transmis d'emblée par les supports de communication de masse réquisitionnés par le ministère de la Propagande²⁰, *Hilf mit!* reprend lui aussi le thème de la campagne dès octobre 1939 à travers une des histoires de guerre²¹. Le magazine scolaire y a publié une histoire de contre-espionnage se déroulant au cours de la Première Guerre mondiale. En résumé, le récit se focalise sur la peur de l'Empire britannique vis-à-vis du *Zeppelin*, la nouvelle technologie militaire allemande qui aurait pu conduire la puissance anglaise à sa perte. Selon la fiction, l'Allemagne aurait pu vaincre l'Angleterre par le biais de sa nouvelle arme si l'espionnage britannique n'avait pas été aussi efficace durant la Grande Guerre. Pour éviter que l'histoire se répète, le récit réitère l'importance du « silence militaire » qui concerne autant les civils que l'armée allemande. Prétendument anticipé par le Reich, l'espionnage britannique ne parviendrait pas cette fois-ci à changer le cours de la guerre. Ce dénouement au profit de l'Allemagne nazie ne tient, selon le récit, que si tous les Allemand(e)s, dont la nouvelle force de défense que constitue son jeune lectorat, gardent le silence sur leurs implications quotidiennes au sein de l'effort de guerre²². En s'inspirant des récits précédemment diffusés par la littérature et d'autres médiums comme le cinéma ou les affiches, les jeunes Allemand(e)s résolvent l'ambiguïté récurrente quant à l'identité de l'ennemi dans les jeux de défense comme *Achtung Feind hört mit!* Par conséquent, cette « appropriation » du *script* national-socialiste à l'aide de la propagande environnante renforce l'intériorisation d'un système de valeurs national-socialistes par la performance du jeu de défense. Puisqu'ils grandissent dans

¹⁹ Scholz, *Achtung! Feind hört mit!*, um. 1940, [situé au DHM].

²⁰ *Idem.*

²¹ « *Zeppelin über London – Nach Tagebuchblättern – Erzählt von Fr. Schroeder* », *Hilf mit!*, Oktober, 1939, [situé au DHM], 13-14.

²² *Idem.*

une société allemande qui répond de plus en plus à ce système de valeurs, l'automobilisation de ces dernières et derniers surpasse au cours de la guerre, l'endoctrinement perpétré au sein des appareils de discipline²³.

Un autre exemple de ce phénomène correspond au jeu de défense « *Flieger Alarm* » (Alerte aérienne), commercialisé en 1942. La présence de *Spitfires* en arrière-plan de l'emballage suggère que l'ennemi correspond à l'Angleterre, même si les règlements du jeu ne précisent à aucun moment qu'il s'agit de l'ennemi britannique:

La tactique lâche de l'ennemi consiste à larguer ses bombes [...], il y a des gens qui sont en grand danger. C'est pourquoi chacun doit se souvenir: "Respecter scrupuleusement les prescriptions de la protection aérienne et garder son calme". [...] Le jeu "Flieger Alarm" sert à la fois à instruire et à divertir. Il contribue à ce que les prescriptions de protection aérienne soient respectées avec le sérieux nécessaire dans chaque famille²⁴.

Tout comme « *Achtung! Feind hört mit!* » (Attention! L'ennemi écoute!) l'exercice du jeu se veut explicitement au service d'un apprentissage. Malgré son caractère divertissant, ce dernier ne vise en aucun cas à distraire les jeunes joueurs de leur réalité. Au contraire, l'année 1942 marque une intensification des bombardements par l'Angleterre sur le front domestique allemand²⁵. Bien que la protection du front domestique est assurée par la *Wehrmacht* selon l'iconographie du jeu, les villes allemandes disposent d'une défense militaire plutôt faible, puisque les soldats se trouvent pour la plupart sur le front soviétique. Le jeu « *Flieger Alarm* » (Alerte aérienne) reflète sans doute cette volonté de contrecarrer, par une vision idéalisée de la guerre sur le front domestique, l'impact dévastateur de ces attaques aériennes sur le moral des troupes, puis des civils²⁶. Ce jeu de défense indique aux joueurs les comportements corrects et incorrects à adopter lors d'un bombardement aérien. Les cases associées aux bons comportements permettent d'avancer plus rapidement, tandis que celles munies des contre-exemples obligent le joueur à reculer. Par ce principe simple, le jeu de société encourage ses joueurs à émettre une association entre victoire et « bon comportement ». Cependant, les jeunes Allemand(e)s enrôlé(e)s au sein des Jeunesses hitlériennes ne sont pas représenté(e)s à l'intérieur de ce jeu. Seuls des adultes, des aînés et de très jeunes enfants incarnent les civils à protéger. Leur absence s'avère toutefois porteuse de sens. En tant qu'objet de

²³ Kiran Klaus Patel, « Education, Schooling, and Camps » dans *A Companion to Nazi Germany*, S. Baranowski, A. Nolzen et W. Szejmann, dir. (John Wiley & Sons Ltd, 2018), 182.

²⁴ Zapf (Zeichner?), *Flieger Alarm*, um. 1942, [situé au DHM].

²⁵ Overy, «The German Home Front Under the Bombs », 237.

²⁶ *Idem*.

propagande destinée à livrer une expérience positive de la guerre, ce jeu dédié à la protection des civils sous-entend que les jeunes Allemand(e)s se trouvent parmi les corps de défense du front intérieur. Ce constat va notamment de pair avec l'article d'*Hilf mit!* paru en 1939 intitulé « *Jugend im Luftschutz* » (La jeunesse dans la défense aérienne), dont il a été question dans le premier chapitre.

Ce dernier illustre la « formation » à laquelle avaient assisté deux jeunes Allemands afin qu'ils puissent éteindre les incendies provoqués par les bombardements²⁷. La domination de l'Allemagne nazie sur le continent européen au cours de l'année 1942 reposait certes sur les avancées meurtrières de la *Wehrmacht* sur le front de l'Est²⁸, mais également sur une défense civile pour protéger le front intérieur allemand²⁹. Cette représentation d'un front intérieur défendu par la *Wehrmacht* déforme la réalité des bombardements en Allemagne avec laquelle doit composer, sans véritable défense armée, la population allemande. Dans le jeu « *Flieger Alarm* » (Alerte aérienne), il s'agit surtout de créer une proximité entre les forces civile et militaire au sein du front domestique à défendre. Ce rapprochement entre les deux corps de défense nourrit au sein de l'imaginaire collectif de la jeunesse, l'identification des jeunes Allemands avec la figure du soldat. En ce qui concerne les jeunes filles, la représentation quasi nulle de ces dernières sur les emballages de jeux de défense ou de guerre témoigne du public masculin visé par ce médium. Toutefois, ces dernières apparaissent à quelques reprises à travers l'image de la famille, laquelle incarne le front intérieur à défendre dans ce jeu-ci.

En tant que symbole clé de la *Volksgemeinschaft*, la famille représente fréquemment la dimension raciale du « Nous » à travers la propagande³⁰. Ce « Nous », dit biologique, se reflète ici par l'apparence « aryenne », que l'on remarque par la chevelure blonde de tous les personnages sur lesquels reposent la pérennité de la *Volksgemeinschaft* (les femmes et les enfants)³¹. Les jeux de société sèment également une conception raciale et unilatérale du « Nous » national-socialiste, mais présente en second plan ce qui n'y correspond pas : « l'ennemi britannique ». La culture jeunesse

²⁷ « Jugend im Luftschutz », *Hilf mit!*, Oktober, 1939, [situé au DHM].

²⁸ United States Holocaust Memorial Museum, « World War II in eastern Europe 1942-1945 », <https://encyclopedia.ushmm.org/content/en/article/world-war-ii-in-eastern-europe-1942-1945>.

²⁹ Overly, « The German Home Front Under the Bombs », 237-238.

³⁰ Michelle Mouton, « Introduction » dans *From Nurturing the Nation to Purifying the Volk: Weimar and Nazi Family Policy, 1918–1945* (Publications of the German Historical Institute. Cambridge: Cambridge University Press, 2007, doi:10.1017/CBO9780511806964.001), 18.

³¹ *Ibid.*, 17.

lui attribue également une relative « judéité » (selon l'idéologie nazie) afin de le rendre également « Autre » à la « germanité ». Toutefois, cette exclusion de l'« Autre » racial n'a pas toujours figuré à l'arrière-plan de ce « Nous » glorifié au sein des jouets et des jeux de société. Cette cohésion entre les deux médiums au profit du développement d'une conscience raciale chez la jeunesse allemande résulte d'une adaptation de la part de l'industrie des jouets et des jeux (contrairement à la littérature jeunesse institutionnalisée par le Reich).

Pour mieux comprendre ce phénomène, il est pertinent d'étudier le cas du jeu de société antisémite « *Juden Raus! Auf nach Palästina!* » (Juifs dehors! Vers la Palestine!) commercialisé en 1938³². Le but de ce jeu de table antisémite vise à trouver, puis à exclure, les pions représentant de manière grotesque les « Juifs » qui se « cachaient » dans les commerces de la ville allemande que constitue la planche à jouer. « *Juden Raus!* » (Juifs dehors!) transmet visiblement la haine des Juifs et encourage leur exclusion par la communauté. Par l'exercice du jeu, ce dernier banalise l'antisémitisme et les mesures antijuives plus agressives instaurées par le Reich après la *Kristallnacht* (Nuit de cristal)³³. Au cours de la nuit du 9 novembre 1938, le régime nazi a perpétré une violente attaque contre la communauté juive d'Allemagne. Les organisations paramilitaires du régime (la SA, la SS, et même la HJ) ont pris d'assaut avec violence les commerces juifs et les synagogues afin de les détruire³⁴. Dans le journal qu'il a tenu de 1933 à 1941, l'Allemand d'ascendance juive Victor Klemperer, affirme qu'à la suite de cet événement tragique, la situation est devenue insoutenable pour les Juifs d'Allemagne. À la fin de l'année 1938, la terreur et les nouvelles mesures antisémites atteignent effectivement un niveau de violence et d'agressivité sans précédent en Allemagne nazie³⁵. La firme de distribution du jeu de société « *Juden Raus* » a même tenté de capitaliser sur cet antisémitisme violent: « On December 5, 1938, one month after “Kristallnacht” the distribution firm [...] offered a 33.1/3% discount on “Juden Raus!” at the price of RM 4.50³⁶ ». Contrairement à ce qu'il aurait été possible de croire, « *Juden Raus!* » (Juifs dehors!) fait l'objet d'une réception négative, selon un article de journal SS publié le 29 décembre

³² Andrew Morris-Friedman et Ulrich Schädler, « “Juden Raus!” (Jews Out!) – History’s most infamous board game », *Board game studies* 6 (2003): 48,

https://www.academia.edu/2149566/Juden_Raus_Jews_Out_History_s_most_infamous_board_game.

³³ Pour plus d'informations, voir: United States Holocaust Memorial Museum, « The night of broken glass », <https://encyclopedia.ushmm.org/content/en/article/the-night-of-broken-glass>.

³⁴ United States Holocaust Memorial Museum, « The night of broken glass », <https://encyclopedia.ushmm.org/content/en/article/the-night-of-broken-glass>.

³⁵ Victor Klemperer, *Mes soldats de papier 1933-1941*, (Paris: Le Seuil, 2000), 426.

³⁶ Morris-Friedman et Schädler, « “Juden Raus!” », 48.

1938³⁷. Le jeu de société est critiqué non pas en raison de l'antisémitisme qu'il véhicule, mais bien parce que la « question juive », selon la SS, n'est pas un « problème qui se réglerait à coup de dés »³⁸. Selon la publication, « *Juden Raus!* » ridiculise la gravité de la soi-disant « question juive ». Alors que le Troisième Reich exacerbe par de nouvelles législations antisémites violentes la ségrégation de la communauté juive d'Allemagne³⁹, la SS prend néanmoins le temps de critiquer publiquement ce jeu de société. Bien que l'industrie du jouet et des jeux relève globalement du « privé », le régime nazi y accorde tout de même une attention considérable, car les jeunes Allemand(e)s à qui s'adresse ce médium occupent une place centrale sous le Troisième Reich. À l'aube de la guerre, la centralité de la jeunesse fait du jeu une affaire politique. Par cette mauvaise réception, la SS indique publiquement à l'industrie qu'un jeu consacré à l'antisémitisme ne sert pas les intérêts du Reich. Le cas de « *Juden Raus!* » témoigne également la difficulté que rencontrent les fabricants dans l'établissement de critères d'un « bon jeu nazi ».

L'absence de jeux explicitement antisémites après 1938 ne signifie pas pour autant la disparition de cette « thématique » au sein de la culture jeunesse. Commercialisé en 1940, le jeu-questionnaire « *Kennst du Sie?... die Daten der deutschen Geschichte*⁴⁰ » (Connais-tu?...Les dates de l'histoire allemande) remplit, quant à lui, le mandat « éducatif » de l'État nazi. Sous forme de jeu de cartes, « *Kennst du Sie?* » comprend de multiples questions de « culture générale ». Ces dernières concernent les événements ou personnalités historiques les plus importants de l'histoire allemande selon le Reich et porte également sur la politique de ce dernier. Par exemple, une des cartes interroge les joueurs sur la date lors de laquelle fut adoptée la loi connue sous nom de « loi sur la stérilisation forcée ». Adoptée en juillet 1933, cette loi était censée servir à la « prévention de la descendance héréditaire ». Cette dernière a légalisé jusqu'en 1945 la stérilisation d'environ 400 000 personnes considérées handicapées physiques ou mentales par le régime nazi⁴¹. En relayant cette politique au rang de « simple fait historique » ce jeu-questionnaire banalise l'horreur de ce qu'impliquent véritablement les politiques raciales nazies. L'exclusion de l'« Autre » (racial) par des politiques meurtrières devient ainsi euphémisme par l'exercice du jeu.

³⁷ *Ibid.*, 55.

³⁸ Morris-Friedman et Schädler, « “Juden Raus!” », 55.

³⁹ United States Holocaust Memorial Museum. « Anti-jewish legislation in pre-war Germany » <https://encyclopedia.ushmm.org/content/en/article/anti-jewish-legislation-in-prewar-germany>.

⁴⁰ *Kennst du sie? ... die Daten der Deutschen Geschichte*, 1941-1944(?), [situé au DHM].

⁴¹ André Postert, *Kinderspiel, Glücksspiel, Kriegsspiel: Große Geschichte in kleinen Dingen 1900-1945* (Allemagne : DTV, 2018), 214-215.

Le *Schülerzeitschrift Hilf mit!* reprend à son tour cette manière de « normaliser » les persécutions subies par l'« Autre » racial sous le Troisième Reich:

En dehors de la ville se dressait une magnifique villa qui avait appartenu à un Juif. La ville veut maintenant créer une maison de convalescence pour les soldats blessés. [...] les BDM étaient chargées de rendre les chambres accueillantes et confortables⁴².

Dans le récit fictif d'une jeune membre des BDM publié dans l'édition d'hiver 1941, l'héroïne de l'histoire a pour « mission » l'aménagement pour les soldats blessés d'une maison. La narratrice précise que la résidence appartenait avant la guerre à un Allemand de confession juive. Cette précision quant à l'identité de son ancien propriétaire s'avère en aucun cas nécessaire à la compréhension du récit. Par la nature « futile » que lui attribue l'autrice, il est possible d'y déceler d'abord le renforcement de certains stéréotypes antisémites, réitérant ladite légitimité de la persécution des Juifs par le régime nazi. Puis, à l'instar du jeu « *Kennst du Sie?... die Daten der deutschen Geschichte* » (Connais-tu?... Les dates de l'histoire allemande) se distingue une tentative de normaliser la « disparition » des Juifs d'Allemagne au lieu de taire cette dernière. Ces médiums culturels qui véhiculent ainsi des propos haineux n'encouragent pas forcément l'acte antisémite individuel. Ils découragent plutôt tout sentiment de compassion envers la population juive de la part d'enfants susceptibles de les victimiser⁴³. Dans son travail sur la littérature jeunesse national-socialiste, l'historien Ralf Keynes soutient en ce sens que la littérature jeunesse publiée avant 1939 visait une normalisation de l'antisémitisme, puis cherchait à légitimer la persécution des Juifs dont les jeunes seront par la suite témoins, et, parfois, directement ou indirectement les complices⁴⁴. En effet, l'antisémitisme au sein de la culture jeunesse s'intègre donc au processus de développement d'une conscience raciale chez les jeunes Allemand(e)s. En normalisant la disparition de l'« Autre » par son apport soi-disant bénéfique pour le « Nous », la culture jeunesse procure à son jeune public une expérience positive de ce paradigme racial nazi.

Cette dynamique d'inclusion et d'exclusion en faveur du développement d'une conscience raciale prend notamment la forme récurrente du *deutsche Stil* au sein de la littérature jeunesse. *Der deutsche Stil* ou « le style allemand » constitue une importante thématique au sein d'*Hilf mit!*. L'extrait suivant tiré d'un article intitulé « *Die Stilarten des deutschen Hause* » (les styles de

⁴² « Das Aluminium Töpfer », *Hilf mit!*, November und Dezember, 1941, [situé au DHM], 170.

⁴³ Seriff, « Holocaust war game », 150-170.

⁴⁴ Ralph Keyser, *L'intoxication nazie de la jeunesse allemande* (Paris: Harmattan, 2011).

maisons allemandes) témoigne de la subtilité avec laquelle s'intègrent, par le biais de cette thématique, la *Weltanschauung* nazie et sa dimension raciale au sein de la culture jeunesse:

[...] le gouvernement cherche à aider à ce que ce style [...] domine sans restriction. On s'assure ainsi qu'aucun bâtiment qui ne s'intègre pas dans le paysage urbain planifié y soit [...] perçu comme un corps étranger. [...] Un tel règlement de construction n'est pas nouveau. À Mannheim, les maisons de ville autour du château sont toutes uniformes [...] ce qui fait que, des siècles plus tard, ce secteur est toujours attrayant et bien conçu.

Il est facile de subordonner une nouvelle ville à une forte volonté de construire. [...] la pioche doit d'abord faire son travail et abattre les rues qui ne s'intègrent pas dans le nouveau paysage urbain [...]. C'est ainsi que les péchés de construction des générations passées prennent leur revanche, comme on peut le voir dans l'exemple de Berlin. C'est Adolf Hitler qui a pris la règle et dessiné les nouvelles rues du futur dans la vieille ville⁴⁵.

L'iconographie associée à la construction du *deutsche Stil* met en scène les *Künftige Meister* (futurs maîtres), représentés par de jeunes garçons œuvrant à la réalisation d'un nouveau paysage urbain de « style allemand ». Bien que subtile, cette iconographie du *deutsche Stil* sous-entend le rôle de relève que détient la jeunesse allemande dans l'élaboration de ce soi-disant projet urbanistique. Par ses propos et ses images, cette allégorie du *deutsche Stil* insinue que la création d'un nouvel ordre national-socialiste s'appuie sur ces jeunes « co-bâtitseurs », mais qu'elle repose également sur sa nature « exclusivement germanique ». Cette promotion de la germanité passe notamment au sein de l'article par le rejet, puis même par la destruction de l'« indésirable ». Il est possible d'en conclure que la longévité du style allemand repose sur l'homogénéité du paysage urbain, lequel s'obtient notamment en usant d'un rapport de force c'est-à-dire: « subordonner une nouvelle ville à une forte volonté de construire » et « abattre les rues qui ne s'intègrent pas dans le nouveau paysage urbain ». Enfin, l'article normalise la nature homogène recherchée, et les moyens d'y parvenir en précisant le caractère « non exceptionnel » d'un tel « projet », en reprenant le cas de la ville de Mannheim, par exemple. Il justifie ainsi la quête d'un espace urbain uniformisé au sein duquel domine sans restriction le « style allemand ». La « personnification » de l'espace urbain (lorsqu'il est question de « péchés des générations passées » ou de « corps étrangers qui ne s'intègrent pas ») accentue la dimension raciale sous-entendue dans le processus d'élaboration de ce projet. En effet, pour traiter de divers sujets, ne serait-ce que de la configuration d'un espace urbain, la littérature jeunesse emprunte un vocabulaire connoté par la dynamique d'inclusion et exclusion inhérente à la *Weltanschauung* raciale nazie.

⁴⁵ « Die Stilarten des deutschen Hause », *Hilf mit!*, Mai, 1941, [situé au DHM], 116-119.

Au cours de la guerre, l'apparition en parcimonie, mais constante, d'allégories comme celle de *deutsche Stil*, qui promet une glorification du « Nous » par la destruction de « l'Autre », renforce progressivement au sein de la sphère privée le développement d'une conscience raciale auprès de la jeunesse allemande. La soi-disant « reconquête » de l'Est par l'Allemagne nazie révélera ce phénomène qui distingue le Nous de l'Autre tel qu'il agit dans le contexte précis de la guerre.

2.2 La Pologne et la « reconquête » de l'Est

Une conscience raciale de la guerre

On enseignait à la jeunesse la nécessité de préserver “la pureté du sang allemand”, la menace contre l'Allemagne que représentaient les Juifs et l'importance de gagner de “l'espace vital” à l'Est, peuplé d’“inférieurs” et de “sous-hommes”. Les HJ socialisaient la jeunesse allemande dans la militarisation, avec comme horizon ultime l'acquisition de cet “espace vital”⁴⁶.

Cette citation tirée de l'article de l'historienne Lisa Pine sur la militarisation au sein des Jeunes hitlériennes réitère l'objectif principal du régime nazi à savoir la conquête de l'Est européen. Pour Adolf Hitler la domination de ladite « race aryenne » à laquelle appartiendrait la *Volksgemeinschaft* impliquait l'expansion de son « espace vital » ou *Lebensraum*. L'héritage des expéditions militaires en Europe orientale datant de la période médiévale, mêlée à l'expérience de l'occupation allemande de territoires à l'Est pendant la Première Guerre mondiale renforcera l'idée préexistante d'un soi-disant droit de l'Allemagne sur cet espace⁴⁷. À la suite de la Grande Guerre (1914-1918), les pertes territoriales subies par l'Empire allemand à l'Est, largement contestées par les nazis via leur propagande, ont exacerbé cette impression d'un supposé droit de l'Allemagne sur ces territoires. En plus de la dimension raciale inhérente à l'idée du *Lebensraum*, la revendication de certains pays de l'Est par le Troisième Reich s'appuie aussi sur ledit héritage allemand de ces derniers. Par conséquent, l'expansion du Troisième Reich vers l'espace vital représente effectivement le point focal de la formation militaire des jeunes Allemand(e)s à l'intérieur des HJ. Cette primauté de l'espace vital prendra la forme au sein de la culture jeunesse d'une « reconquête » de l'Est européen. La Pologne constitue le point de départ de cette visée raciste et expansionniste nazie. Elle fut effectivement le terrain d'essai pour une guerre d'extermination perpétrée par les nazis à

⁴⁶ Lisa Pine, *Education in Nazi Germany* (New-York: Berg, 2010), 86.

⁴⁷ Yad Vashem, *Key Historical Concepts in Holocaust Education: Lebensraum ("Living Space")*, Yad Vashem, 1.5 minutes, avril, 2017, <https://www.youtube.com/watch?v=3TQ9NOwINBY>.

l'est de l'Europe⁴⁸. La Pologne correspond également au cas le plus explicite au sein de la culture jeunesse en ce qui concerne la promotion de cette soi-disant « reconquête » de l'Est européen par le Troisième Reich.

C'est notamment par le biais de la Pologne que les jeux de société et la littérature jeunesse proposent à leur jeune public d'accomplir sa « mission », à savoir redonner à l'Allemagne sa grandeur impériale, comme l'affirme en 1942 ce concours d'*Hilf mit!*:

Au prix d'une lutte acharnée, le peuple allemand s'est affirmé au-delà des frontières de notre ancien empire, malgré la terreur et l'oppression, et il est maintenant intégré dans une Allemagne plus grande. L'école allemande a toujours été le point central de la lutte pour l'identité nationale dans les zones ethniques allemandes en dehors de notre Reich⁴⁹.

Par l'entremise de cette optique, la littérature jeunesse suggère aux jeunes Allemand(e)s avec le concours « *Schaffendes Deutschland* » (création de l'Allemagne), la possibilité de contribuer à la réalisation de cette « mission recolonisatrice »:

[...] *Hilf mit!* lance un appel aux élèves et au corps enseignant allemands pour la création d'une œuvre d'entraide [...] grâce à laquelle des décorations murales et du matériel pédagogique seront fabriqués et offerts aux écoles allemandes de l'Est dans le cadre d'un travail communautaire volontaire. [...] Les travaux collectifs doivent traiter des réalisations de notre Reich national-socialiste, de l'avènement de la Grande Allemagne, du mouvement national-socialiste, de questions raciales, ethniques, etc. [pour] les présenter aux garçons et aux filles des écoles de l'Est⁵⁰.

Cette incitation à cocréer un matériel pédagogique à la gloire du Troisième Reich et de son idéologie raciale devient pour la jeunesse un moyen concret de participer (volontairement) à l'ultime « reconquête de l'Est » visée par le régime nazi. À destination de leurs « camarades » de l'Est, cette perspective de la Pologne occupée s'harmonise au sein de la sphère privée avec la définition de cette « reconquête » de l'Est telle que diffusée à travers les institutions d'éducation formelle, comme l'a précisé ci-haut l'historienne Lisa Pine. Afin d'entretenir l'impression selon laquelle les jeunes Allemand(e)s prennent part à une expérience militaire exclusive à la communauté nationale, la culture jeunesse éclaire une fois de plus les points de rencontre entre l'expérience civile de la jeunesse et l'expérience militaire des soldats de la *Wehrmacht*. Par ce projet culturel « d'entraide », la littérature jeunesse inscrit également l'implication « volontaire et enthousiaste » des jeunes Allemand(e)s dans l'expérience dite « éducative » ou « culturelle » des

⁴⁸ Anna M Cienciala, « Poles and Jews under German and Soviet occupation, September 1, 1939 – June 22, 1941 ». *The Polish Review* 46, 4, (2001): 391–402. <http://www.jstor.org/stable/25779290>.

⁴⁹ « Volksaufklärung und Schule », *Hilf mit!*, Februar, 1940, [situé au DHM].

⁵⁰ *Idem*.

organisations de charité du régime nazi déployées en Pologne⁵¹. Les concours témoignent ainsi de l'étroit lien qui existe entre la littérature jeunesse et le monopole organisationnel du Reich, lequel exacerbe sans doute cette suspension de la conscience individuelle au profit de la communauté auprès de la jeunesse allemande⁵². Sous le slogan « *Schüler helfen Schülern* » (Les élèves aident les élèves), cette cocréation par la jeunesse d'une approche colonialiste et « grandiloquente » de l'occupation allemande en Pologne supporte une vision plutôt « idyllique » de la guerre sur le front de l'Est. Bien qu'empreinte d'une certaine violence, la reconquête de l'Est telle que transmise à travers le cas de la Pologne est représentée par une image « rédemptrice » et utopique au sein des médiums culturels, comme en témoigne cet extrait tiré du magazine scolaire *Hilf mit!*:

Les Allemands ont fait de l'Est un pays florissant. Les Polonais l'ont laissé se dégrader dans la misère et la saleté. [...] Nous avons traversé Gdansk [...] "Ici, c'est l'Allemagne depuis près de mille ans". [...] Cette ville [...] n'a jamais été polonaise, car, être polonais, c'est être destructeur. Seule l'Allemagne peut diffuser la culture. Celui qui s'apitoie sur le Polonais s'exclut lui-même de la communauté allemande". [...] On ne peut avoir aucune pitié pour de telles bestioles [...] De telles bêtes à forme humaine doivent être exterminées⁵³.

Cette publication d'avril 1940 révèle la dichotomie entre la neutralité de l'iconographie (lorsqu'il y a une image) et la violence des propos tenus à l'égard des Polonais. Puisque la guerre et la mort s'absentent des images reliées à l'article, il est fort probable que la notion d'extermination demeure une idée assez floue pour la jeunesse. L'omniprésence généralement subtile de la dynamique d'inclusion et d'exclusion dans la littérature, comme en témoigne l'allégorie du *deutsche Stil*, attribuée au concept « d'extermination des Polonais », la notion de « destruction » ou du moins de « disparition » de ces « non allemands », donc de l'« Autre » (racial).

Comme les concours, cet extrait encadre étroitement l'expression de l'expérience juvénile de la guerre au sein de la sphère privée. Sans pour autant l'interdire, *Hilf mit!* suggère avec fermeté aux jeunes lectrices et lecteurs de taire toutes formes de compassion ou de pitié qu'ils pourraient éventuellement éprouver à l'égard de la population polonaise. Par conséquent, le jeune lectorat rejetterait probablement toute réaction émotionnelle en décalage avec son identité « allemande », laquelle se définit par son appartenance à la *Volksgemeinschaft*. L'autre motivation d'opter pour une telle retenue vis-à-vis des Polonais réside en la crainte de subir la terreur par la communauté.

⁵¹ John William Rall, « Nazi Charity: Giving, Belonging, and Morality in the Third Reich » (thèse de Ph.D. University of Tennessee, 2018, https://trace.tennessee.edu/utk_graddiss/4942), 186.

⁵² Jarasch, « Organic Modernity: National Socialism as Alternative Modernism », 38-39.

⁵³ « Kleine Erlebnisse im Osten », *Hilf mit!*, April, 1940, [situé au DHM], 108-109.

Les jeunes Allemandes et Allemands ne prennent sans doute pas le risque d'exprimer une réaction émotionnelle présentée comme marginale par la culture jeunesse. Du plus fervent au plus réticent à l'égard du régime ou de la guerre, tous s'avèrent conscients de la potentielle persécution par les pairs qui en découlerait. Dans son célèbre témoignage dans lequel elle partage et confronte son passé de jeune adepte du national-socialisme, Melita Maschmann⁵⁴ raconte sa propre expérience relative au phénomène de terreur par la communauté. En 1941 et 1942, Maschmann raconte avoir eu un fort enthousiasme vis-à-vis sa mobilisation au sein du *Warthegau*⁵⁵ (nouvelle province en Pologne occupée). Rédactrice pour la presse jeunesse publiée en Allemagne, la jeune Maschmann écrivait depuis la Pologne sur le rôle dit fondamental des jeunes Allemand(e)s dans la « lutte raciale » qu'y perpétrait le Reich⁵⁶. Mobilisée en Pologne à titre de journaliste pour les Jeunesses hitlériennes, Melita Maschmann s'est directement exposée à la brutalité meurtrière du régime nazi sur le front de l'Est. Comme ses collègues de la presse, Maschmann fut témoin dès 1941 de la violence perpétrée contre la population locale. Ses articles, à l'instar du travail des autres journalistes, dissimulèrent l'atrocité en cours ou contribuèrent à légitimer cette dernière⁵⁷.

Par son témoignage, Maschmann révèle une censure de la barbarie dans les publications destinées au jeune lectorat du front intérieur. L'auteure souligne également la limite de l'enthousiasme relatif à la « reconquête » de l'Est et à sa participation. En effet, le fervent enthousiasme de Maschmann à l'idée de servir une « cause » plus grande qu'elle-même s'est toutefois confronté à l'extrême violence ambiante, dont elle n'a pu faire complètement abstraction. La jeune femme raconte qu'elle a cherché, comme le préconise *Hilf mit!* auprès des jeunes Allemand(e)s, à réprimer la sympathie spontanée qu'elle avait ressentie face à la misère du peuple polonais⁵⁸. Pour éviter toute accusation relative à une fraternisation avec l'« Autre » et de s'exposer par le fait même à la terreur par la communauté, la membre convaincue de la BDM qu'était Maschmann durant sa jeunesse, raconte que le rejet ou l'indifférence à l'égard de l'« Autre » (racial) s'avéraient de mise en Pologne occupée. En effet, la compassion pour le peuple polonais entraînait en contradiction avec le discours

⁵⁴ Melita Maschmann, *Account rendered: A dossier on my Former Self*, trad. Geoffrey Strachan, (Plunkett Lake Press, 2013), 90-93.

⁵⁵ Le Warthegau constitue une nouvelle province en Pologne occupée qui regroupe l'ancienne province polonaise de Poznan et une partie de Lodz. Pour plus d'informations, voir: United States Holocaust Memorial Museum.«Warthegau», <https://encyclopedia.ushmm.org/content/en/article/german-administration-of-poland>.

⁵⁶ Deborah Barton, *Writing and Rewriting the Reich: Women Journalists in the Nazi and Post-War Press* (Toronto: University of Toronto press, 2022), 154.

⁵⁷ *Ibid.*, 172.

⁵⁸ Maschmann, *Account rendered*, 60-63.

des « réinstallé(e)s » allemand(e)s du *Warthegau*, les soi-disant « cours sur la race » tels qu’enseignés à l’école, puis entrainé également en conflit avec ledit honneur de participer à la « reconquête » de ce territoire prétendument « allemand »⁵⁹. Comme en témoigne le récit de Melita Maschmann, vivre une telle expérience émotionnelle marginalisée par le régime confrontait cette conscience raciale creusant le fossé entre « Nous » et « l’Autre ».

Dans *Hilf mit!*, cette mise en contraste entre ses deux figures, normalisant ainsi la « disparition » de l’« Autre » dans un contexte de « reconquête », se remarque également par la distinction prétendument hygiénique du « Nous » et de l’« Autre »:

“ Dons de l’aide au pays de l’Est”

Nous nous sommes donc également rendus dans de nombreuses écoles. Il y a un an, nous les avons vues abandonnées, sales et froides dans le gel. [...] Les salles de classe sont aujourd’hui lumineuses et conviviales, avec de nouveaux pupitres d’école, etc.⁶⁰».

L’exploitation d’un tel champ lexical appuie cette dichotomie entre « Nous » et l’« Autre », favorisant par le fait même le développement d’une conscience raciale chez la jeunesse allemande. Cette distinction « raciale » révèle une guerre sur le front de l’Est qui se définit par la « réinstallation » d’une prétendue germanité en Pologne occupée. En effet, l’occupation du front oriental se traduit dans la culture jeunesse par la construction d’un « Est-allemand »:

“Le miracle du travail allemand”

Aujourd’hui, ces hommes nous ont montré ce que la puissance créatrice allemande avait réalisé en un an. Ils nous ont guidés à travers les quartiers misérables où nous pouvions encore percevoir d’insalubres espaces. Ils ont été démolis, et de nouveaux murs érigent des maisons saines à partir du sol. Sur une place ouverte, les Jeunesses hitlériennes se sont alignées pour l’appel. Les soldats, SA. et SS. défilent dans les rues. [...] ⁶¹.

À l’instar des extraits précédents, le « miracle du travail allemand » comprend également la dimension « sanitaire » ou « hygiénique » de ladite réinstallation allemande sur le front de l’Est. L’aspect « sain » associé à la germanité se valorise par sa mise en contraste avec ce qui était autrefois Polonais, donc « malsain ». La création du tableau bucolique de l’« Est-Allemand » se définit par la domination « raciale » de la germanité, laquelle découlait supposément de ce « miracle du travail allemand ». En plus de soutenir la formation d’une conscience raciale chez la jeunesse, les médiums culturels étudiés exploitent également le « miracle du travail allemand » pour

⁵⁹ Maschmann, *Account rendered*, 60-63.

⁶⁰ « Im Lande zwischen Weichsel und Warthe », *Hilf mit!*, Oktober, 1940, [situé au DHM], 4-5.

⁶¹ *Idem*.

contrebalancer l'horreur des événements à l'Est. À l'image du *Deutsch Stil*, il s'agit de présenter le génocide, une entreprise destructrice et meurtrière, comme un processus « créateur » duquel naît la germanité dominante.

Par cette approche « miraculeuse » de la présence allemande en Pologne, la culture jeunesse pose dès le début du conflit les balises d'une conception romantique du front de l'Est. Les médiums culturels, en particulier la littérature, diffusent une vision idéalisée et « pacifiée » de la Pologne: « Vos camarades du nouveau Est-allemands [...] veulent vous inviter à visiter l'Est lors de voyages de vacances, et certains d'entre vous auront également la chance d'y faire le voyage⁶² ». Dans la culture jeunesse, la Pologne représente davantage une colonie allemande qu'un territoire occupé par l'Allemagne nazie. Le travail de l'historienne Elisabeth Harvey sur le recrutement des femmes allemandes à titre d'« agentes » de germanisation en Pologne réitère l'exploitation de ce « colonialisme romantique » dans la propagande qui s'adresse à ces dernières. Par l'étude de cette propagande, Elisabeth Harvey démystifie la fausse impression selon laquelle le volontarisme féminin aurait été suffisant pour assouvir les visées impérialistes du Troisième Reich en Europe de l'Est. Même si plusieurs jeunes femmes ont été interpellées par la campagne de recrutement du régime (comme Melita Maschmann), l'autrice confirme que ces volontaires demeuraient insuffisantes pour réaliser les visées impérialistes du Troisième Reich. En se focalisant sur la représentation de l'Est dans une propagande destinée à la jeunesse, le présent mémoire traite du même phénomène, mais y démystifie une préconception inverse. Autrement dit, l'image miraculeuse de l'Est dit « allemand » que diffusent les médiums culturels confirme, contrairement au cas féminin, une implication envers l'Est qui reposait largement sur le volontarisme juvénile et pas seulement sur un effort de guerre obligatoire et encadré par les institutions d'éducation formelle.

La représentation germanisée de la Pologne détermine également le portrait du front de l'Est dans l'imaginaire collectif des jeunes Allemand(e)s. Au lieu de concevoir l'est de l'Europe comme le champ de bataille où se déroule une guerre d'extermination, le jeune public de cette propagande culturelle se confronte à une « idylle » national-socialiste en Pologne occupée qui progresse vers l'Europe orientale. La compassion spontanée envers les Polonais ressentie par Maschmann en dépit de sa conscience raciale du monde prouve l'intériorisation profonde de ce romantisme de l'Est. Au

⁶² « Im Lande zwischen Weichsel und Warthe », *Hilf mit!*, Oktober, 1940, [situé au DHM], 4-5.

fil du conflit, cette perspective idéalisée du front de l'Est s'obscurcit — sans, toutefois, disparaître — avec l'arrivée de « l'ennemi soviétique » dès l'invasion de l'URSS par le Troisième Reich le 22 juin 1941. En revanche, imaginer l'horreur de la guerre à l'Est demeure néanmoins complexe pour les jeunes Allemand(e)s puisque la représentation de celle-ci se résume à des images de paysages et à une présence allemande « miraculeuse ». Par conséquent, bien qu'il existe au sein de la littérature jeunesse une représentation du soi-disant « Chaos de l'Est », cette dernière ne repose pas sur une iconographie de la violence. L'aspect « repoussoir » de l'Autre s'adoucit par le « retour » de la germanité en Europe de l'Est, surtout en Pologne⁶³. La guerre à l'Est est représentée à travers une propagande « douce », c'est-à-dire qu'elle entraîne des émotions positives, en balayant les sentiments jugés péjoratifs par le régime nazi à l'égard de la population polonaise: « Nous demandons également où se trouvent les Polonais. Immédiatement après, nous sommes désolés d'avoir obscurci cette merveilleuse image du présent par des souvenirs du passé⁶⁴ ». En orientant leurs intérêts pour l'Est loin du sort du peuple polonais, cette mise en contraste de la Pologne avec l'Allemagne nazie favorise davantage la création d'une conscience raciale à travers la promotion du « Nous » allemand, qu'à travers le rejet de l'Autre:

Là où, il y a quelques mois encore, les enseignes des juifs polonais s'étaient avec une insolente insistance, des noms allemands brillent aujourd'hui sur toutes les boutiques, et dans les journaux, on peut lire en grosses lettres : « Les médecins allemands se sont installés dans notre ville... »⁶⁵.

Malgré cette présence relativement discrète (pas très frontale, indirecte) de l'antisémitisme dans la culture jeunesse pendant le conflit, les jouets et les jeux de société cherchent surtout en ce qui les concerne, à offrir une expérience de la guerre à propension armée plutôt qu'idéologique (raciale), afin de répondre à la militarisation de la jeunesse voulue par l'État nazi. Bien que les dimensions militaire et « raciale » vont de pair dans la conception nazie de la guerre, elles s'avèrent tout de même distinctes. « *Unser Vormarsch in Polen* » (Notre avancée en Pologne) correspond au premier texte sur l'invasion polonaise de septembre 1939 paru dans *Hilf mit!* Ce dernier représente un bon exemple de cette dichotomie entre une conquête militaire à l'Ouest et une « reconquête » de l'Est: « La Pologne est devenue une victime de l'Angleterre, comme tant d'autres peuples dans l'histoire.

⁶³ « Im Lande zwischen Weichsel und Warthe », *Hilf mit!*, Oktober, 1940, [situé au DHM], 4-5.

⁶⁴ *Idem.*

⁶⁵ « Kleine Erlebnisse im Osten », *Hilf mit!*, April, 1940, [situé au DHM], 108-109.

C'est sa faute pour avoir cru les Anglais. L'Angleterre est un ennemi de la paix, mais un ami pour la gagner⁶⁶ ».

Alors qu'il est question de la guerre qui sévissait en Pologne, l'Angleterre occupe le rôle de l'ennemi principal du Troisième Reich. En effet, même si l'Angleterre correspondait à l'ennemi national reconnu par le régime nazi, elle était également considérée en 1939 comme une alliée potentielle pour gagner la paix. À l'opposé, l'article soustrait les Polonais et la violence de l'invasion allemande en Pologne au rang de « dommages collatéraux » d'un combat contre « l'injustice et l'argent anglais ». Au fil de l'article, les Polonais sont présentés aux jeunes lectrices et lecteurs comme des barbares, puis comme des victimes de l'Angleterre, mais jamais comme un ennemi militaire de l'Allemagne (ou comme un éventuel allié). Par conséquent, aucun jeu à connotation militaire n'oppose le Troisième Reich à un ennemi considéré d'abord comme un « Autre » racial jugé « inférieur » selon le racisme biologique national-socialiste. Cette différence entre l'ennemi militaire de l'Ouest (Angleterre) et l'ennemi « racial » de l'Est (la Pologne) expliquerait également l'inexistence de jeux de guerre contextualisés autour du front oriental européen ; la quête du *Lebensraum* incarne la visée d'une lutte raciale avant d'incarner une lutte militaire. Malgré l'absence totale de jeu de guerre relatif au front de l'Est, les jeux d'autres formats liés dans une moindre mesure à la militarisation de la jeunesse, comme les jeux de cartes, abordent la question du front de l'Est. Par exemple, le *Quartettspiel* ou jeu de cartes dit instructif « *Vom Weltkrieg zum Dritten Reich* » (de la guerre mondiale au Troisième Reich) renforce l'idée d'une fausse « libération » de la Pologne et de sa supposée « reconquête » par l'Allemagne nazie. Il exploite notamment le cas particulier de la ville libre de Danzig (*Gdansk*), dont l'invasion par la *Wehrmacht* lors du 1^{er} septembre 1939 a provoqué le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale:

“ Le Führer dans Gdansk [Danzig] libérée”

Confiant dans l'aide en armes des puissances occidentales, la Pologne refusa le retour de Danzig dans le Reich. La détresse des Allemands en Pologne augmentait d'heure en heure. Le 1^{er} septembre 1939, la guerre commença. Au bout de trois semaines, l'armée polonaise était anéantie. La germanité en Pologne fut ainsi libérée et le Reich put commencer à réorganiser l'ancien espace polonais. Le passage du Führer à Gdansk [Danzig] le 20 septembre 1939 fut une manifestation de joie. Mais la guerre s'est transformée en Seconde Guerre mondiale par la faute de l'Angleterre [...]⁶⁷.

⁶⁶« Unser Vormarsch in Polen » *Hilf mit!*, Oktober, 1939, [situé au DHM], 8-9.

⁶⁷ O & M Hausser, *Vom Weltkrieg zum Dritten Reich*, um. 1939, [situé au DHM].

Ce *Quartettspiel* (quatuor de cartes) de l'entreprise *Hausser & Lineol*⁶⁸, constitue une approche type par le jeu de cette « reconquête » de la Pologne. Un autre jeu de cartes intitulé « *33 verlorenes Land* » (33 Terres perdues)⁶⁹ reprend quant à lui la « reconquête » de l'Est par le biais des pertes territoriales subies par l'Allemagne après la signature du Traité de Versailles. L'exploitation considérable dudit « injuste » traité de Versailles par le programme culturel, puis éducatif du régime nazi cultive le sentiment revanchard de la jeunesse et stimule leur engagement dans la « reconquête » de ces territoires « injustement » perdus après la Première Guerre mondiale. Par la note incluse dans ce *Quartettspiel* et débutant par « *Mit der Jugend* » (Avec la jeunesse), son auteur — le journal *Allgemeine Zeitung* — se présentait comme un allié de la jeunesse. Ensemble, dit-il, « nous pourrons mieux comprendre la grande époque de la résurgence d'une patrie plus heureuse. » Ainsi, « *33 verlorenes Land* », appuyé par la note du journal et par l'instrumentalisation du traité Versailles, réitère la « grande mission »⁷⁰, dont s'avère prétendument investie la jeunesse. En somme, pour les jeux comme pour la littérature jeunesse, la violence inhérente à l'offensive allemande en Europe orientale laisse place à une vision romantique et germanisée du front de l'Est, et ce, en raison de son « retour » à l'intérieur du Reich allemand.

Conclusion

Les jeux de défenses maintiennent ce lien étroit entre les jeunes et les soldats, entretenant ainsi l'enthousiasme de la jeunesse à servir l'effort de guerre allemand. L'expérience commune du Nous dit allemand à travers le jeu de défense découle aussi d'une mise en opposition avec l'ennemi ou par le rejet de ce dernier. Cette mise en contraste avec l'Autre contribue également au développement d'une conscience raciale chez la jeunesse. En effet, l'opposition de la « germanité » avec la « judéité » permet une manifestation subtile du racisme biologique nazi par le biais de la dynamique d'inclusion et d'exclusion; principe favorable à la domination du Nous auquel s'identifie la jeunesse par la performance du jeu ou de la lecture. Puisque la vision du monde basée sur la race et l'espace s'avère omniprésente dans la culture jeunesse entre 1939-1943, cette dernière se manifeste toutefois au compte-goutte, comme en témoigne l'analyse d'*Hilf mit!* par l'historien Benjamin Ortmeier⁷¹:

⁶⁸ Postert, *Kinderspiel*, 223.

⁶⁹ LUX, *33 verlorenes Land*, 1935-1939, [situé au DHM].

⁷⁰ Cette « grande mission » consiste à venger l'Allemagne de manière à lui redonner sa grandeur impériale.

⁷¹ Pour une analyse d'*Hilf mit!* consacrée à l'antisémitisme, voir: Benjamin Ortmeier, *Indoktrination. Rassismus und Antisemitismus in der Nazi-Schülerzeitschrift « Hilf mit! » (1933-1944)* (Weinheim/Basel: Beltz Juventa, 2013).

L'endoctrinement y passe avant tout par l'identification à une variété d'autoportraits positifs, censés éveiller chez son lectorat le sentiment d'appartenance à la communauté du peuple (*Volksgemeinschaft*). L'introduction par petites touches du contenu antisémite et raciste doit, par contraste, renforcer le rejet de tous ceux qui n'entrent pas dans la norme établie⁷².

La culture jeunesse se doit de plaire à un grand lectorat et pas seulement aux fanatiques pour maintenir son efficacité en tant que véhicule de propagande destinée à l'ensemble de la jeunesse allemande sous le Troisième Reich⁷³. Cette présence diffuse, bien que fortement assumée de l'antisémitisme et du racisme national-socialiste au sein d'*Hilf mit!*, réitère tout en évitant d'agresser les jeunes lectrices et lecteurs, la normalité d'une société basée sur l'inclusion et l'exclusion. En raison de la nature « douce » de la propagande culturelle, ce phénomène ne devient observable que par l'accumulation des sources mobilisées pour ce présent travail de recherche. Par conséquent, l'absence quasi totale d'un antisémitisme frontal dans le jeu et la littérature, ainsi que l'invisibilité du front de l'Est dans les jeux à connotation militaire ne rendent pas moins raciste ou antisémite la culture jeunesse produite pendant la Seconde Guerre mondiale. Au contraire, le développement progressif d'une conscience raciale par une mise en contraste avec l'Autre rend légitime la destruction totale de ce dernier sur le front intérieur, puis sur le front de l'Est.

Le thème de la germanité dominante dépouille presque entièrement de sa violence l'occupation de la Pologne et plus largement la guerre qui se déroule sur le front de l'Est. Le sentiment de mission insufflé aux jeunes combattants du front intérieur se cultive via une conscience raciale qui se développe également au sein de la sphère privée. Par l'entremise de la culture jeunesse, les jeunes Allemand(e)s cherchent, en tant que force politico-militaire, à performer cette domination de la germanité et donc à participer à la domination du Nous dans la guerre de race et d'espace que mène le Troisième Reich.

⁷² Bienvenu-Clérot, *La fabrique des filles*, 28.

⁷³ L'antisémitisme du magazine scolaire *Hilf mit!* n'était pas aussi agressif que celui d'autres revues comme *Die Stürmer* ou *Signal* publiés à la même époque et destinées généralement à un public plus âgé. Pour comprendre davantage ce phénomène à travers la presse national-socialiste, voir Barton, *Writing and Rewriting the Reich*, 12.

Chapitre 3 - La guerre: une « aventure merveilleuse »

« [...] the Nazis inculcated an excessive sense of moral commitment, a personal responsibility to contribute to the war effort, which finally culminated in [...] willingness to sacrifice their own and others' lives in the final months of the war¹. »

Comme en témoigne ce constat émis par l'historien Nicholas Stargardt dans son ouvrage sur les enfances pendant la Seconde Guerre mondiale, la mobilisation civile, puis surtout militaire de la jeunesse allemande atteindra son paroxysme dans les derniers mois du conflit. L'intensification de l'effort de guerre pour fournir l'offensive contre l'URSS exacerbe du même coup l'effort de guerre juvénile. Ce chapitre présentera le processus de radicalisation subie par la culture jeunesse jusqu'en 1943 et dont le point culminant correspond à cette idéalisation du sacrifice de soi par les médiums culturels. Pour stimuler cette automobilisation funeste dont est victime la jeunesse, le régime nazi lui propose de participer à « l'aventure merveilleuse » que constitue la guerre depuis 1939. Pour ce faire, la propagande du régime suggère à son jeune public d'y participer en tant que soldat prêt à prendre les armes et par extension, prêt à se sacrifier pour la patrie. Ainsi, le Reich tente de préserver la nature positive de la guerre auprès d'une jeunesse qu'il condamne pourtant à mourir au nom du *Vaterland*. Par les figures de l'ennemi britannique et du nouvel antagoniste soviétique, la première section de ce chapitre éclairera une expérience militaire qui cherche à maintenir son image d'« aventure merveilleuse » via la promotion d'une germanité dominante, alors que le conflit entame ses années les plus meurtrières. En effet, l'invasion de l'URSS à l'été 1941 s'accompagne du déploiement des *Einsatzgruppen*, dont la mission vise à décimer les populations locales au rythme des avancées de la *Wehrmacht* en territoire soviétique². Au cours de cette même période, la Conférence de Wannsee du 20 janvier 1942³ eut pour conséquence l'« optimisation » de la Solution finale (meurtres en masse des Juifs d'Europe) par l'instauration des premiers camps d'extermination. Au début de l'année 1943, 75 % des victimes de la Shoah avaient été assassinées⁴.

¹ Nicholas Stargardt, *Witnesses of War: Children's Lives Under the Nazis* (Australie: Random House, 2010), 34-35.

² Illinois Holocaust Museum & Education Center, « Holocaust misconceptions », 2023, <https://www.ilholocaustmuseum.org/holocaust-misconceptions/>.

³ Bundeszentrale für politische Bildung [bpb], « Vor 80 Jahren: Die Wannseekonferenz », 19 Januar, 2022, <https://www.bpb.de/kurz-knapp/hintergrund-aktuell/240926/vor-80-jahren-die-wannseekonferenz/#footnote-reference-1>.

⁴ Illinois Holocaust Museum & Education Center, « Holocaust misconceptions », 2023, <https://www.ilholocaustmuseum.org/holocaust-misconceptions/>.

Pour pallier les atrocités commises à l'Est et le dépérissement progressif de la situation allemande, les jeux de société, les jouets et, en particulier, la littérature invitent les jeunes Allemand(e)s à performer ladite germanité dominante contre l'ennemi britannique et le « nouvel ennemi » soviétique au sein de la sphère privée.

Bien que considéré(e)s par le régime nazi comme les principaux bénéficiaires de cette prétendue utopie raciale, les jeunes Allemand(e)s ne sont pas épargnés par l'aggravation de l'effort de guerre, lequel nécessite une mobilisation de plus en plus armée de ces dernières et derniers. La militarisation sans précédent de la *deutsche Jugend*, se remarque dès 1941 avec la prépondérance nouvelle du sacrifice de soi au sein de la culture jeunesse. Abordée dans la seconde section de ce chapitre, l'héroïsme sacrificiel glorifié par la figure du soldat à travers la littérature jeunesse, redéfinira la responsabilisation de la jeunesse allemande sur le front intérieur⁵. Cette conception renouvelée de la « responsabilité » juvénile envers le front domestique s'accompagne d'une militarisation croissante de l'effort de guerre soutenues par les jeunes Allemand(e)s. Présentée au sein de la culture jeunesse comme partie intégrante de l'aventure merveilleuse de la guerre, l'augmentation effarante des implications civiles, puis surtout armées de la jeunesse allemande entre 1941 et 1943 prétend désormais à la consécration de l'avenir soldatesque tel que promis à la *deutsche Jugend* par le régime nazi. Jusqu'à ce que la *Wehrmacht* perde la bataille de Stalingrad en 1943, marquant ainsi le début de la fin pour le régime nazi⁶, la propagande culturelle appréhendera ainsi la jeunesse comme une force militaire légitime. Le dernier passage de ce chapitre se consacrera à la représentation culturelle d'une jeunesse dite « prête » pour la guerre. Cette dualité que forme la représentation idéalisée de la guerre à travers la performance d'une germanité dominante et la reconnaissance de la *deutsche Jugend* en tant que force armée du Reich, encadrera l'« enthousiasme » de performer « volontairement » un effort de guerre qui implique dorénavant le sacrifice de soi. Ce dernier chapitre élucidera l'habileté des médiums culturels à entretenir ainsi jusqu'en 1943, malgré l'horreur de la guerre en cours, la réputation d'« aventure merveilleuse » qu'ils surent ainsi apposer à l'expérience militaire depuis 1939. Il sera possible d'observer une culture jeunesse qui stimule l'implication toujours plus intense des jeunes Allemand(e)s vis-à-vis l'effort de guerre non seulement sur le front intérieur, mais également sur

⁵ Lisa Pine, « Une jeunesse pour la guerre : la Hitlerjugend (1922-1945) », *Le Mouvement Social* 261, 4 (2017): 91-92. <https://www.cairn.info/revue-le-mouvement-social-2017-4-page-81.htm>.

⁶ Illinois Holocaust Museum & Education Center, « Holocaust misconceptions », 2023, <https://www.ilholocaustmuseum.org/holocaust-misconceptions/>.

le front extérieur. Tandis que s'effrite la frontière entre le front domestique et le champ de bataille, ce chapitre dévoile une propagande culturelle qui oriente, de façon progressive, l'automobilisation militaire des jeunes « soldats » vers les zones de combats.

3.1 La performance d'une « germanité dominante » contre l'ennemi britannique et soviétique

Depuis le début de la guerre, l'Angleterre incarne le principal ennemi occidental du Troisième Reich. Contrairement à l'ennemi « racial » de l'Est, représenté par la Pologne au sein du chapitre précédent, l'Angleterre correspond à l'opposant « armé » de la nation allemande. Toutefois, cette nature plus « armée » que « raciale » de l'ennemi britannique s'intègre tout de même à la performance d'une guerre de race et d'espace par la jeunesse allemande via la propagande culturelle. Afin de renforcer cette mise en contraste avec l'ennemi, favorable à une performance de la « germanité dominante », la littérature jeunesse associe parfois l'Angleterre avec la figure caricaturée du « Juif ».

Hilf mit! favorise une conjoncture entre l'ennemi national interne (racial) : le « Juif » et l'ennemi national externe (armé) : l'Angleterre. Dans un article intitulé « *Kleine englische Geschichten*⁷ » (Petites histoires anglaises), publié en décembre 1939, l'Angleterre devient *Juda-England* (Juive-Angleterre). En résumé, le vocabulaire associé à l'ennemi anglais comme « *Juda-Englands Geldsäcke* » (Sacs d'argents de la Juive-Angleterre) et d'autres termes qui lui sont rattachés comme « argent », « mensonge », « force conspirationniste » ou « invasion » font finalement échos à l'« ennemi juif » tel que dépeint par la propagande antisémite nazie. Malgré qu'il s'agisse d'un ennemi à vaincre par les armes, l'ennemi britannique contraste avec la « germanité » de la nation allemande, en raison de sa relative « judéité », qui ne s'observe qu'à travers la littérature en ce qui concerne la culture jeunesse. Ainsi, l'observation en simultanée des deux médiums qui composent la culture jeunesse « permet donc d'affiner la compréhension de ce qu'était ce “grand orchestre” de la propagande nazie, dans lequel les différents instruments servaient tous la même partition, mais en suivant chacun des variations mélodiques particulières⁸ ». En d'autres termes, le magazine, distribuée aux jeunes Allemand(e)s des référents nécessaires pour sous-entendre la dimension

⁷ « *Kleine englische Geschichten* », *Hilf mit!*, Dezember, 1939, [situé au DHM], 35.

⁸ Claire Aslagul, « Le dessin animé: véhicule “idéal” des stéréotypes nazis », *Témoigner entre Histoire et Mémoire*, 111 (2011): 74. https://auschwitz.be/images/bulletin_trimestriel/111_aslangul.pdf.

raciale de l'ennemi britannique, lequel occupe d'abord le rôle de l'ennemi armé du Troisième Reich au sein de la littérature, mais aussi à l'intérieur des jeux et des jouets militaire. Puisque ladite aventure merveilleuse de la guerre se performe notamment par une domination de la germanité, cette représentation raciste de l'opposant anglais développée par *Hilf mit!* intègre cet ennemi armé dans l'expérience émotionnelle positive d'une guerre de race et d'espace que propose la culture jeunesse. Par extension, cette performance de l'aventure merveilleuse de la guerre contre l'ennemi britannique s'étend également aux jouets et aux jeux, des médiums pourtant réservés à la formation militaire des jeunes Allemands en vue d'une lutte exclusivement armée.

L'opposant britannique constitue l'ennemi le plus représenté dans les jouets et les jeux de société commercialisés entre 1939 et 1943. En effet, les jouets et les jeux analysés, impliquant l'ennemi britannique, correspondent au minimum à 23% de ceux étudiés à travers cette recherche, contrairement au 4% qui abordent l'Est. Bien que ce médium privilégie la puissance britannique pour représenter l'ennemi dans le *script* culturel nazi, la quête du *Lebensraum* (espace vital) que constitue alors l'Europe de l'Est, demeure cependant le véritable objectif militaire et racial du régime nazi⁹. D'ailleurs, environ 34% des articles analysés pour ce travail se consacrent exclusivement à l'Europe de l'Est, tandis que ceux à propos de l'Angleterre représentent en moyenne 19% de ces derniers. Puis, cette primauté de l'Est pour Adolf Hitler et le régime nazi s'observe notamment par l'exclusion collective de la figure « non allemande » (comme l'ennemi anglais) dans les jeux de guerre. Cette pratique inhérente à la militarisation par le jeu de guerre renforce indirectement l'intériorisation d'une conscience raciale du monde, laquelle repose sur cette dynamique d'inclusion et d'exclusion¹⁰.

En tant que véhicule de propagande de guerre, les jeux à connotation militaire visent à susciter auprès des jeunes Allemand(e)s la haine envers l'ennemi armé de la nation. À partir de référents culturels comme des articles d'*Hilf mit!* ou bien de la présence de *Spitfires* dans le jeu « *Flieger*

⁹ Les politiques racistes et expansionnistes du Troisième Reich réside dans l'établissement dudit *Lebensraum*. Voir source suivante pour plus d'informations : Yad Vashem. *Key Historical Concepts in Holocaust Education: Lebensraum* (« *Living Space* »). Yad Vashem, 1.5 minutes, avril, 2017. <https://www.youtube.com/watch?v=3TQ9NOwINBY>.

¹⁰ Andrew Stuart Bergerson, « Hitler's "National Community": Society and Culture in Nazi Germany », By Lisa Pine (London: Hodder Arnold. 2007), *Central European History* 42, 1(2009): 168–70, https://www.researchgate.net/publication/248664312_Hitler's_National_Community_Society_and_Culture_in_Nazi_Germany_By_Lisa_Pine_London_Hodder_Arnold_2007_Pp_x262_Paper_2595_ISBN_978-0-340-88846-9.

Alarm »¹¹ (Alerte aérienne), les jeunes joueurs construisent dans leur imaginaire cette figure de l'ennemi national préétablie par la propagande nazie au sein de la sphère publique¹². Par exemple, le jeu de société militaire « *Wir fahren gegen Engeland* »¹³ (En route contre l'Angleterre), commercialisée à partir de 1941, propose à la jeunesse allemande d'affronter l'Angleterre dans le jeu avant qu'elle devienne soldat du Reich. Comme en témoigne la note au dos de l'emballage, ce jeu de société exploite l'intérêt significatif des jeunes Allemand(e)s pour la guerre:

Vous suivez tous avec impatience les actes audacieux de nos courageux sous-marinières et aviateurs qui portent coup sur coup aux Britanniques. Ce qui ne vous a pas encore été accordé dans la réalité, vous pouvez le vivre ici dans le jeu. Avec ces petits sous-marins et avions, vous pouvez détruire toute la flotte anglaise. C'est exactement le genre de jeu auquel vous voulez jouer ! [...] Celui qui atteint le plus grand nombre de tonnes est le gagnant ; celui qui a moins bien réussi sera plus malin la prochaine fois, car, comme nous le savons, les vrais gars comme vous sont inébranlables¹⁴.

Le dernier passage soulève un principe important de la vision national-socialiste de la guerre: l'Allemagne ne perd jamais. « *Wir fahren gegen Engeland* » encourage le gagnant en le qualifiant de « plus malin », sans toutefois qualifier de perdant le joueur défait. En invitant le participant moins performant à se reprendre lors de la prochaine partie, le jeu évite que le joueur s'avoue vaincu par l'Angleterre dans un jeu où l'Allemagne doit l'emporter sur la flotte britannique. Dans le même ordre d'idées, aucun des joueurs n'incarne l'ennemi britannique dans « *Wir fahren gegen Engeland* » (En route contre l'Angleterre), puisque les cartes à jouer se chargent de le représenter. Même s'il n'y a qu'en principe un seul gagnant, tous les participants jouent pour l'Allemagne. Ainsi, les joueurs se retrouvent *de facto* du côté de l'Allemagne nazie victorieuse. De plus, les jeux de société et les jouets régissent à travers leur exercice les termes de la socialisation en encourageant le développement d'un esprit de compétition et de camaraderie, par exemple. Puis, leur vocabulaire et leur esthétique contribuent également au phénomène d'identification de la jeunesse avec l'armée allemande¹⁵. Enfin, cette invincibilité des soldats du Reich dans les jeux

¹¹ Zapf (Zeichner?), *Flieger Alarm*, um. 1942, [situé au DHM].

¹² Gabriel Moshenska, *Material Cultures of Childhood in Second World War Britain*. (Routledge, 2019, <https://doi.org/10.4324/9781315122946>), 2.

¹³ Porst, *Wir fahren gegen Engeland*, 1941-1942, [situé au DHM].

¹⁴ *Idem*.

¹⁵ Suzanne Seriff, « Holocaust war game », dans *Toys and communication*, Magalhães, Goldstein, (Angleterre: Palgrave Macmillan, 2018): 160.

comme celui-ci renforce également la nature positive de l'expérience militaire, réitérant par le fait même l'aventure merveilleuse que réserve la guerre à ces jeunes soldats en devenir.

Puisque ces médiums répondent à l'éducation militaire de la jeunesse, le front de l'Est s'absente totalement des jouets et des jeux de guerre. En effet, un *Kriegsspiel* (jeu de guerre) contre l'URSS entrerait en contradiction avec la dimension dite « pacifique » ou « libératrice » de la soi-disant « reconquête » de l'Est. Il ne faut pas omettre de mentionner que l'URSS a toujours été l'ennemi principal du Troisième Reich, car le véritable objectif du nazisme consiste en la quête de la race pure et d'un espace vital (*Lebensraum*) qui devait se situer dans l'Est européen¹⁶. Dans cette optique, un jeu de guerre contre l'Union soviétique aurait entraîné la militarisation excessive d'un ennemi qui s'avère selon l'idéologie nazie davantage « racial » qu'« armé »¹⁷. L'exception à cette règle correspond à un jeu de société sur la prise de la Yougoslavie fabriqué par la BDM afin de divertir les jeunes garçons¹⁸. Le rapport genré à la guerre confirme cependant le constat selon lequel les jeux de société commercialisée entre 1939 et 1943, lesquels correspondent pour la plupart à des jeux de guerre, ne s'adressent pas aux filles¹⁹. De plus, ces dernières ne jouent pas vraiment avec ces médiums de propagande, car elles s'occupent des « soldats de demain²⁰ » en proposant de divertir ces derniers avec un jeu de guerre. En définitive, l'URSS représentera dans *Hilf mit!* un ennemi militaire après l'été 1941, mais n'apparaîtra à aucun moment dans un jeu militaire. Donc, à l'instar du cas polonais, l'invasion de l'URSS se performe presque exclusivement via l'exercice de la lecture, malgré le caractère militaire attribué à l'ennemi soviétique.

La rupture du pacte de non-agression germano-soviétique lors de l'invasion allemande du 22 juin 1941 transforme le portrait de l'URSS au sein de la propagande culturelle. Jusqu'alors peu présente dans la littérature, l'URSS constituait depuis le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, une sorte d'alliée – temporaire – du Troisième Reich contre l'Angleterre. En ce sens, l'article d'octobre 1939 prend le temps d'indiquer aux jeunes lecteurs le discours « attendu » au sein de la

¹⁶ United States Holocaust Memorial Museum. « Lebensraum », <https://encyclopedia.ushmm.org/content/en/article/lebensraum#lebensraum-and-the-nazi-state-2>.

¹⁷ United States Holocaust Memorial Museum. « L'armée allemande et l'aspect racial de la guerre menée contre l'union soviétique », <https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/article/the-german-army-and-the-racial-nature-of-the-war-against-the-soviet-union>.

¹⁸ « Aus einer Spielhilfe für verwundete Soldaten », *Hilf mit!*, November-Dezember, 1941, [situé au DHM], 169.

¹⁹ Dans l'intégralité des jouets et des jeux analysés, aucune explication ne s'adresse aux jeunes filles ou n'inclut ces dernières à l'intérieur de leur discours publicitaire.

²⁰ « Aus einer Spielhilfe für verwundete Soldaten », *Hilf mit!*, November-Dezember, 1941, [situé au DHM], 169.

famille vis-à-vis du pacte de non-agression avec un ennemi historique de l'Allemagne: « Peut-être même as-tu demandé à ton père pourquoi nous avons conclu cet accord avec les Soviétiques. Vous avez probablement reçu la réponse : pour la sécurité de notre peuple et de notre empire, pour la sécurité de la paix²¹ ». En effet, l'alliance germano-soviétique concrétisée par le pacte de non-agression de 1939²² justifiait cette entente avec l'URSS. Bien qu'en paix avec l'Allemagne nazie, l'Union soviétique demeurait toutefois « différente » du Troisième Reich: « Ils ont peut-être des visions du monde différentes, mais ils sont néanmoins unis dans la volonté d'aller pacifiquement au travail de l'avenir, non seulement pacifiquement, mais même amicalement²³ ». La présentation quantitative de l'URSS, c'est-à-dire focalisée sur la géographie, l'économie et la démographie de l'Union soviétique, permettait de déduire qu'il s'agissait d'un vaste empire riche en populations et dont l'économie reposait notamment sur l'exportation de matières premières²⁴. Le texte se conclut en précisant la publication prochaine d'articles sur l'URSS, puis sur la Russie. Cependant, ce n'est qu'à la suite de l'opération Barbarossa de l'été 1941²⁵ que l'Union soviétique réapparaît explicitement dans la littérature jeunesse.

Le numéro de septembre 1941 introduit pour la première fois la figure de l'ennemi soviétique à son jeune lectorat. Selon l'article « *Meine Erlebnisse im Sowietparadies*²⁶ » (mon expérience dans le paradis soviétique), les Soviétiques cherchaient à contourner le pacte de non-agression. Par contre, il est possible d'y lire que l'Allemagne nazie se serait préparée à la « manière soviétique » pour répondre à cette attitude soi-disant belliqueuse de l'« ennemi bolchévique ». Cette « anticipation » par le Troisième Reich maintient l'idée d'une présence allemande qui s'avérait jusqu'alors « pacifique » sur le front l'Est. Par conséquent, cette rupture du pacte Molotov-Ribbentrop²⁷ par l'Allemagne nazie prend la forme au sein de la propagande jeunesse d'une « défense préventive » contre l'URSS au lieu d'une mission d'offensive. Dans ce contexte, l'armée allemande conserve son rôle de « libératrice » sur le front de l'Est. À travers l'article « *Meine Erlebnisse im Sowietparadies* », les soldats allemands incarnent les « sauveurs pacifistes » desdits

²¹ « Was weißt du von Sowjet-Russland ? », *Hilf mit!*, Oktober, 1939, [situé au DHM], 3.

²² USHMM, « Invasion of the Soviet Union: June 1941 », <https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/article/invasion-of-the-soviet-union-june-1941>.

²³ « Was weißt du von Sowjet-Russland ? », *Hilf mit!*, Oktober, 1939, [situé au DHM], 3.

²⁴ *Ibid.*, 3-5.

²⁵ Il s'agit du nom de code donné à l'invasion de l'URSS par l'Allemagne nazie déclenchée le 22 juin 1941.

²⁶ « Meine Erlebnisse im Sowietparadies », *Hilf mit!*, September, 1941, [situé au DHM], 147.

²⁷ Autre nom donné au pacte de non-agression germano-soviétique de 1939.

Umsiedler (réinstallateurs ou colons) Allemands, supposément victimes de l'Armée rouge et du NKWD (la police politique soviétique)²⁸. L'attitude dite hostile des autorités bolchéviques à l'égard des *Umsiedler* allemands révélerait la menace qu'aurait toujours représentée l'URSS:

Toutes sortes de petites choses montrent aussi clairement l'attitude hostile des Bolcheviques. Un type a crié après mon interprète: "Nous nous reverrons à Berlin!" Mais il n'était pas préparé à la réponse: "Contactez-moi alors, je peux peut-être faire quelque chose pour vous!"²⁹

Hilf mit! introduit l'antagoniste soviétique par le biais d'un soldat allemand en position de force. L'auteur se présente d'emblée en « vainqueur », et ce, dès le début des affrontements contre l'URSS. En présentant le nouvel ennemi soviétique par le biais du soldat allemand « pacifique », l'article soutient l'image d'une *Wehrmacht* en contrôle à l'intérieur de la nouvelle zone de guerre. Cette approche par le « Nous » en position de supériorité vis-à-vis de l'Autre soviétique s'inscrit dans cette volonté d'offrir une expérience positive de la guerre par la propagande. Une fois de plus, cette promotion de la germanité dominante préserve l'image d'aventure merveilleuse attribuée à la guerre par la culture jeunesse, bien qu'y apparait l'antagoniste soviétique. À partir de septembre 1941, l'URSS est dépeinte dans *Hilf mit!* comme une ennemie de l'Est, similaire à la Pologne. En revanche, l'Union soviétique est décrite comme un « Autre » militarisé, puis insidieux, car il s'agit d'une menace jusqu'alors dissimulée. Cette dernière n'est représentée qu'à une seule reprise en tant que vaincu au sein de l'iconographie, mais demeure un ennemi à combattre dans les textes.

Avec l'URSS apparait également pour la première fois dans *Hilf mit!* une photographie montrant la mort. L'iconographie du magazine scolaire diffuse en septembre 1941 une photo présentant des cadavres. Bien qu'ils soient recouverts, ces derniers composent l'iconographie principale de « *Meine Erlebnisse im Sowietparadies* ». Selon la légende apposée sous la photographie, cette scène macabre montre les victimes de la prétendue « folie bolchévique » à Lemberg (Lviv). Bien que la photo ait été prise par un S.S. durant l'été 1941³⁰ (alors que s'y déroulaient les pogroms contre la population juive³¹) l'article affirme qu'il s'agit d'une démonstration du caractère meurtrier de l'Armée rouge.

²⁸ Pour plus d'informations voir LeMO, « Der Partisanenkrieg in der Sowjetunion », 19 mai, 2015, <https://www.dhm.de/lemo/kapitel/der-zweite-weltkrieg/kriegsverlauf/partisanenkrieg-im-osten.html>.

²⁹ « Meine Erlebnisse im Sowietparadies », *Hilf mit!*, September, 1941, [situé au DHM], 147.

³⁰ Das Bundesarchiv, « Bildarchiv Ergebnisse: PK-Wette-Scherl, Europa/Polen/Lemberg (Lwiw) », 2023. https://www.bild.bundesarchiv.de/dba/en/search/?topicid=dcx-these_fotograf_779xk33xcs6di2pt6kc&page=1.

³¹ USHMM, « Pogrom à Lvov », <https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/film/pogrom-in-lvov>.

Malgré l'arrivée de l'ennemi soviétique et la présence plus soutenue de la mort qui l'accompagne dans les textes et les images d'*Hilf mit!*, la violence issue de l'invasion allemande en URSS demeure néanmoins abstraite dans la culture jeunesse, afin de maintenir une représentation positive de la guerre et de l'«aventure merveilleuse» qu'elle incarne à l'intérieur de la propagande. Cette correspondance illustrée écrite par un soldat allemand à l'Est est révélatrice de ce phénomène:

La plupart de la nourriture a déjà été mangée par les Russes en partance, mais ils [les Ukrainiens] nous donnent le peu qui reste. Après tous ces combats acharnés, nous avons vraiment l'impression d'être en vacances d'été. [...] Certains canards, poulets, cochons et enfants sont déjà morts. Maintenant, on se rend vraiment compte à quel point jouer à la guerre peut porter sur les nerfs [...] ³².

Tout d'abord, l'extrait réitère la vision d'une Europe de l'Est pacifiée par la *Wehrmacht*. L'offensive en URSS reprend cette idée de «vacances» sur le front de l'Est, sans, toutefois, y négliger la mort qui en découle. En effet, l'auteur présente la mort des animaux et des enfants telle une conséquence indirecte de la guerre et non de l'affrontement militaire en lui-même. Cette association entre «enfants» et «animaux» déshumanise les enfants ukrainiens, puis sous-entend à nouveau «l'infériorité raciale» que leur attribue l'idéologie nazie. Pour que la guerre à l'Est conserve son allure d'«aventure merveilleuse», la littérature perpétue ainsi la construction d'une conscience raciale à travers la représentation du conflit en URSS, afin d'y banaliser le caractère dès lors plus meurtrier de cette dernière. De plus, ce récit s'inscrit à l'intérieur d'une correspondance entretenue par le soldat et une membre de la BDM. Toujours selon *Hilf mit!*, les illustrations incorporées à cet échange constituent l'œuvre de la jeune fille. La légende en bas de page indique que ces dessins représentent d'un point de vue enfantin le quotidien de ce «joyeux» soldat allemand se trouvant en URSS ³³. Le paysage rural avec une petite maison bien aménagée s'accompagne d'animaux vivants et d'ustensiles dansants, tandis que le texte mentionne que les animaux — et des enfants — sont morts. Cette vision juvénile de l'Est par l'entremise du dessin, au détriment de la photographie, creuse davantage le fossé entre la conception sans doute «imaginée» par la jeunesse du front de l'Est et le véritable massacre qui s'y déroule. Lorsque le magazine présente la réalité quotidienne du soldat allemand à l'Est, l'iconographie fait abstraction de l'«Autre», rendant ainsi invisibles la mort et la violence sévissant sur le front de l'Est, bien

³² «Deutsche Dörfer in der Ukraine», *Hilf mit!*, November-Dezember, 1941. Page consultée le 03 février 2021. [situé dans *Jugend! Deutschland 1918-1945*, <https://www.jugend1918-1945.de/portal/archiv/thema.aspx?bereich=archiv&root=8878&id=11032&redir=>], 169.

³³ *Idem*.

qu'elles soient brièvement soulevées au sein du texte. En effet, l'iconographie se focalise sur une réalité quotidienne « pacifiée » et « germanisée », à l'image de l'aventure merveilleuse attribuée à la guerre par la culture jeunesse. De cette manière, les épisodes de mort et de violence précédant ce dénouement « victorieux » pour Hitler sur le front de l'Est deviennent pour ainsi dire « caducs » à la réalité du soldat en territoire soviétique. Cette exploitation du dessin au détriment de la photographie s'observe davantage à la suite de l'été 1941 dans la représentation de la guerre dans le magazine scolaire. L'apparition de l'ennemi soviétique et celle plus explicite de la mort transformèrent également la conception qu'avait la jeunesse de la guerre. En plus de brutaliser l'Armée rouge, la présence soutenue de la mort s'inscrivait dorénavant, selon *Hilf mit!*, dans l'établissement progressif d'une germanité dominante en Europe de l'Est³⁴. Sans déroger de l'aventure merveilleuse que représente le conflit au sein des médiums culturels, le magazine scolaire accentue le lien entre la mort et la lutte pour la victoire à laquelle, il faut le rappeler, participe aussi la jeunesse allemande.

En effet, bien qu'ils performent et cocréent cette illusion d'aventure merveilleuse au sein des jouets, des jeux et de la littérature, les jeunes Allemand(e)s demeurent les principales cibles – et victimes – de cette propagande glorifiant leur propre mort: « Toutes les choses qu'ils nous ont faites avaient un but précis et ce but est devenu plus clair pour moi d'année en année, c'était la mort du héros³⁵ ». Alors qu'il avait moins de 14 ans en 1941, cet ancien membre de la DJ se disait persuadé de la véracité de son rôle de soldat sur le front domestique. Pour ce dernier, le régime sut exploiter à l'extrême l'enthousiasme des jeunes Allemands comme lui vis-à-vis ce rôle soldatesque illusoire. Ce constat a posteriori d'un ancien membre de la DJ témoigne d'un héroïsme sacrificiel qui s'est graduellement imposé à travers le processus de militarisation de la jeunesse allemande dès l'automne 1941. Ce rapprochement entre la mort et la victoire s'articule dans *Hilf mit!* par la présence davantage récurrente du jeune héros militaire se sacrifiant pour Hitler et le *Vaterland*. Auparavant, le soldat invincible que glorifie *Hilf mit!* par la publication d'histoires de guerre risque la mort, mais l'évite à presque tous les coups³⁶. À partir de l'invasion en juin 1941 de l'URSS, les héros conservent leur « invincibilité » supposée, mais deviennent cependant mortels. À l'instar de

³⁴ Christopher R. Browning, *Des hommes ordinaires: le 101e bataillon de réserve de la police allemande et la Solution finale en Pologne*, trad. P. Vidal-Naquet (Paris: Éditions Tallandier, 2007), 125-135.

³⁵ Guido Knopp, *Hitlers Kinder: Jugend im Nationalsozialismus*, ZDF, 20.15 heures, février, 2000, <http://zdf-enterprises.de/en/catalogue/international/zdfefactual/history-biographies/hitlers-children#.UyCugz9 tLd>.

³⁶ Par exemple : « “Vorstoß über den Rhein” Aus dem Buch “Elsass und Lothringen -Deutsches Land” », *Hilf mit!*, Juni, 1941, [situé au DHM], 135.

cette chanson militaire publiée dans l'édition de septembre 1941, il est possible de constater une acceptation complète de la mort par le jeune soldat héroïque: « Quand si jeune je devrai tomber à l'aube, laisse briller la chanson qui résonne de la plus belle mort de toutes, la mort du soldat, [c'] est la mort du soldat ! Adieu, petite Monika³⁷ ». À l'image des autres chants de guerre publiés au sein de ce même numéro d'*Hilf mit!*, celui-ci introduit la mort comme une expérience indolore et pourvue d'une certaine beauté. La plupart de ces chants indiquent aux jeunes lectrices et lecteurs de ne pas pleurer cette mort qu'embrassent avec « honneur et quiétude » les soldats. Cette définition romantique de la mort sur le front dépossède celle-ci de sa nature fatale et douloureuse au profit d'une représentation « admirable ». Même lorsque celle-ci engendre la mort, *Hilf mit!* oriente à nouveau vers la « positive » la réaction émotionnelle attendue vis-à-vis de l'expérience de la guerre. Ainsi, le magazine construit un récit autour de la mort de manière à mettre cette dernière au profit de l'aventure merveilleuse que doit représenter la guerre pour son jeune public.

Le lien entre la mort et la victoire n'est pas nouveau dans *Hilf mit!*³⁸. Toutefois, ce dernier passe à l'avant-plan au sein de la culture jeunesse dès 1941, alors que le soldat héroïque rajeunit de plus en plus. Les soldats allemands demeurent des héros dans les numéros suivant l'entrée en guerre contre l'URSS, mais certains d'entre eux incarnent désormais les jeunes héros morts pour la patrie. L'histoire de guerre « *Stilles Heldentum* » (héroïsme tranquille) publiée dans *Hilf mit!* en 1942 témoigne de l'héroïsme tragique qui accompagne désormais la figure modèle du jeune soldat:

Le tireur SS est enterré dans le cimetière d'un petit village de l'est [...] ont écrit "Tombés pour la Grande Allemagne". Dans ses derniers mots, un cœur immortel se révèle et dévoile ce dont un esprit noble est capable lorsqu'il est imprégné de la pensée du devoir [...] [Le] jeune homme de dix-neuf ans [...] se tournant vers son chef de peloton, crie d'une voix forte et audible [...] comme on rapporte l'exécution d'un ordre lors d'un exercice libre sur le terrain d'entraînement: "Le tireur a échoué !". Puis il s'est effondré sans vie à côté de sa mitrailleuse³⁹.

Cette représentation grandiloquente de la mort au combat transforme celle-ci en sacrifice de soi au sein de la littérature jeunesse. Alors que la Seconde Guerre mondiale amorce son année la plus meurtrière⁴⁰, le sacrifice de soi au nom de la « Grande Allemagne » est suivi d'une reconnaissance éternelle, laquelle surpasse l'individu et la mort en elle-même. Basé sur les mêmes principes que

³⁷ « Was unsere Soldaten singen », *Hilf mit!*, September, 1941, [situé au DHM], 150.

³⁸ Par exemple, « Das schöne deutsch Elsass », *Hilf mit!*, Juni, 1941, [situé au DHM], 134.

³⁹ « Stilles Heldentum », *Hilf mit!*, März-April, 1942, [situé au DHM], 190.

⁴⁰ Browning, *Des hommes ordinaires*, 27.

l'accomplissement d'une prétendue « mission plus grande que le soi »⁴¹, un facteur déterminant dans l'implication dite « volontaire » et « enthousiaste » de la jeunesse allemande, l'héroïsme sacrificiel véhiculé par *Hilf mit!* s'inscrit aisément à l'intérieur de cette réalisation utopique cultivée par le Reich⁴². Par conséquent, cette thématique s'est progressivement intégrée au portrait culturel de la *deutsche Jugend* au sein de la culture jeunesse⁴³.

De plus, le sacrifice de soi s'impose explicitement à partir de 1941 en tant que dimension centrale du patriotisme national-socialiste de façon générale⁴⁴. Ce phénomène résulte du nombre effarant de soldats allemands qui périssent sur le champ de bataille à partir de l'invasion de l'URSS. Comme elle affecte *de facto* le moral de la nation et son opinion de la guerre, le ministère de la Propagande incorpore cette réalité à son contenu. De 1941 à 1943, le mythe du « héros tombé au combat » sert de levier au régime nazi pour exiger de nouveaux sacrifices de la part des militaires, des civils allemands⁴⁵ et bien entendu de la part des jeunes Allemand(e)s. Cette représentation romantique du héros tombé au combat transforme le sacrifice de soi en geste « noble » du combattant dans l'aventure merveilleuse de la guerre. La mort du héros militaire symbolise dès lors la notion de devoir accompli⁴⁶, c'est-à-dire le dénouement glorieux de l'aventure merveilleuse que représente la guerre. Présenté sous la forme d'une obligation militaire éventuelle, le sacrifice de soi normalise ainsi la mort du combattant au nom du *Vaterland*. Cette inclusion assumée de la mort à travers l'héroïsme national-socialiste redéfinit les implications relatives à l'effort de guerre sur le front extérieur, puis intérieur: « Verser son sang était pour eux un symbole de courage et d'héroïsme — les marques de fabrique de leur virilité. Ils étaient déterminés à ne montrer aucune faiblesse ⁴⁷ ». Cette conclusion tragique de l'historienne Lisa Pine à propos des membres de la HJ, c'est-à-dire les garçons âgés entre 15 et 18 ans, chemine progressivement jusqu'en 1943 vers les membres de

⁴¹ Melita Maschmann, *Account rendered: A dossier on my Former Self*, trad. Geoffrey Strachan, (Plunkett Lake Press, 2013), 25.

⁴² Pine, *Education in Germany*, (New-York: Berg, 2010), 13.

⁴³ Eric Rentschler, *The Ministry of Illusion: Nazi Cinema and Its Afterlife*, (Cambridge, Mass: Harvard University Press, 1998), 53.

⁴⁴ Richard Overy, « The German Home Front Under the Bombs », dans *A Companion to Nazi Germany*, S. Baranowski, A. Nolzen et W. Szejnmann, dir. (John Wiley & Sons Ltd, 2018), 234.

⁴⁵ Frank Biess, *Homecomings: Returning POWs and the Legacies of Defeat in Postwar Germany*, (Princeton: Princeton University Press, 2006), 21-22.

⁴⁶ *Idem*.

⁴⁷ Pine, « Une jeunesse pour la guerre », 89.

la *Jungvolk*, la subdivision des HJ regroupant les garçons de 10 ans à 14 ans dont traite ce présent mémoire.

3.2 Une jeunesse « prête » pour la guerre

Les Soviétiques ont subi des pertes humaines particulières. C'est pourquoi ils ont envoyé des femmes et des enfants au front, [...] Nous devons nous aussi faire face aux renforts du front soviétique avec plus de monde. C'est pourquoi le Führer a appelé ses jeunes [...] ils ne devaient pas venir au front, mais libérer des soldats dans leur patrie pour le front. [...] Nous étions tous de bonne humeur. Nous avons fait nos adieux en silence à l'école [...] Puis nous sommes partis en compagnie de nos professeurs — vers la caserne. [...] ⁴⁸.

À l'aube de l'année 1944, cette dernière publication d'*Hilf mit!* concerne la mobilisation des *Luftwaffenhelfer* (aidants pour la défense antiaérienne) sur le front intérieur et obligatoire depuis février 1943⁴⁹. Bien que les obligations relatives à la *Luftwaffenhelfen* ne concernent que les 15-18 ans, l'illustration représente pourtant des garçons de la *Jungvolk*, en rang, souriants et le buste bombé. La promotion d'un effort de guerre plus militaire que civil à l'intérieur du front domestique redéfinit au cours de cette période la « responsabilisation » des plus jeunes « combattant(e)s d'Adolf Hitler » (10-14 ans). La situation précaire dans laquelle s'enlise peu à peu le Troisième Reich à partir de 1941 encourage la représentation culturelle d'une jeunesse toujours aussi enthousiaste, volontaire, puis dorénavant « prête » pour expérimenter ladite aventure merveilleuse de la guerre.

Alors que la littérature jeunesse glorifie une participation à l'effort de guerre dans sa forme la plus radicale (sacrifice de soi), les jeux de guerre s'avèrent, quant à eux, désormais confiants envers les « compétences militaires » de ses jeunes joueurs. Bien que les jeux de société commercialisés après l'invasion de l'URSS ne représentent en aucun cas la guerre à l'Est, ces derniers conservent leur fonction d'arsenal pédagogique et se vendent jusqu'en 1943 comme des prétendus outils de formation militaire pour la jeunesse. Par exemple, « *Wehrschach Tak-Tik* »⁵⁰ (jeu d'échecs-défense « Tak-Tik »), une version militarisée du jeu d'échecs, constitue l'un des jeux les plus fabriqués pendant la guerre. Malgré l'impossibilité de confirmer sa véritable popularité, ce dernier fut toutefois recommercialisé chaque année entre 1940 et 1943⁵¹. Il se présente comme « [...] le

⁴⁸ « Ein Luftwaffenhelfer erzählt » *Hilf mit!*, Januar-März, 1944, [situé au Jugend!: Deutschland 1918-1945, <https://www.jugend1918-1945.de/portal/archiv/thema.aspx?bereich=archiv&root=8878&id=11041&redir=>], 298.

⁴⁹ Pine, « Une jeunesse pour la guerre », 88.

⁵⁰ Scholz, *Wehrschach Tak-Tik*, 1940-1943, [situé au DHM].

⁵¹ Selon les exemplaires disponibles au DHM.

premier jeu d’instruction et de combat militaire pour la formation mentale, l’éducation militaire et l’éducation publique⁵² ».

Le vocabulaire purement militaire qui compose les instructions de « *Wehrschach Tak-Tik* », réaffirme sa fonction première, à savoir former la jeunesse allemande pour la guerre via l’exercice du jeu. En effet, les règles et les stratégies de cette vision militarisée du jeu d’échec utilisent des concepts militaires comme « infanterie », « ennemi », « arme », etc. De plus, une valeur destructrice est également associée à chacune des pièces selon les armes qu’elle représente. La pièce en forme de bombe détient la valeur destructrice la plus importante. Ce phénomène va de pair avec la nature dévastatrice du bombardement de l’Allemagne nazie par les États-Unis et la Grande-Bretagne qui s’amplifie dès 1942 et qu’expérimente, par le fait même, la jeunesse sur le front domestique. Il s’accorde également avec les attaques aériennes à outrance qu’exploitait l’Allemagne nazie comme stratégie d’offensive lors de la bataille d’Angleterre au début des années 1940⁵³; moment lors duquel sera commercialisé pour la première fois « *Wehrschach Tak-Tik* ». Cette corrélation entre la réalité et le *Kriegsspiel* (jeu de guerre) coïncide avec le rôle que tentent d’attribuer les fabricants aux jeux de société: « Quiconque expérimente l’exercice et les combats sur la planche de jeu aura beaucoup plus de facilité à affronter les rigueurs de cet entraînement dans la réalité⁵⁴ ».

La particularité de « *Wehrschach Tak-Tik* », réside en la collaboration entre diverses institutions dont il fait l’objet. Selon sa brochure explicative, cette variante militaire du jeu d’échecs repose sur plusieurs organisations éducatives, politiques ou militaires comme la *Wehrmacht*, la SS., la *Hitlerjugend*, le NSDAP et les *Deutsche Volksbildungsstätten* (Centres d’enseignement public allemands). Commercialisé par différents éditeurs au cours de la Seconde Guerre mondiale, l’élaboration du jeu correspond au travail d’Otto Schmeisser. Il s’agit d’un des auteurs du livre *Wehrschach, Einführung und Erläuterungen* (introduction et explications au jeu d’échecs-défense) publié vers 1941 par la *Deutsche Wehrschach-Sportleitung* (direction allemande du sport d’« échecs-défense »)⁵⁵. Dans l’objectif de créer une proximité entre les fronts extérieur et intérieur, Otto Schmeisser aspire au développement de son jeu d’échecs militarisé dans la presse national-

⁵² Porst, *Wir fahren gegen England, 1941-1942*, [situé au DHM].

⁵³ Britannica encyclopedia. «Battle of Britain». Dans *Encyclopedia Britannica*, 2022. Page consultée le 5 décembre 2022. <https://www.britannica.com/event/Battle-of-Britain-European-history-1940>.

⁵⁴ André Postert, *Kinderspiel, Glücksspiel, Kriegsspiel: Große Geschichte in kleinen Dingen 1900-1945* (Allemagne : DTV, 2018), 211.

⁵⁵ Rudolf J. Schmeisser und Otto Schmeisser, *Das Wehrschach Taktik: Einführung Und Erläuterungen [...] 5te erweiterte Auflage*: Wehrschach-Sportleitung, 1941.

socialiste⁵⁶. Selon la brochure explicative du jeu, plusieurs « défis et solutions des combats d'échecs-défense » devaient être publiés dans divers magazines jeunesse, dont *Hilf mit!*⁵⁷. Par la performance qu'il propose en complémentarité avec *Hilf mit!*, le jeu « *Wehrschach Tak-Tik* », témoigne du lien étroit qui pouvait subsister entre les deux médiums culturels instrumentalisés en véhicule de propagande⁵⁸. Puis, la reconnaissance de ce jeu par les multiples organisations national-socialistes souligne également la centralité fondamentale de la jeunesse et de son divertissement sous le nazisme.

Dans le même esprit que ce jeu d'échecs-défense le *Kriegsspiel* « *Adler-Luftkampfspiel* » (Les Aigles: jeu de combat aérien), a également été recommercialisé à plusieurs reprises entre 1940 et 1943. Élaboré soi-disant par un officier de la *Luftwaffe* (armée de l'air allemande), ce jeu de guerre destiné aux jeunes Allemands est voué à la transmission des savoirs nécessaires pour défendre l'espace aérien allemand:

Le jeu de défense aérienne ADLER a été conçu [...] afin d'éveiller la compréhension pour mener et se défendre d'une attaque aérienne. Ce jeu ne doit et ne veut être qu'un jeu. Mais son sens profond réside dans l'idée toujours en éveil de la protection de la patrie⁵⁹.

Bien que la contextualisation de ces jeux militaires s'avère en symbiose avec le conflit en cours, ces derniers ne prétendent en aucun cas remplacer l'« authentique » expérience de guerre. En revanche, la promotion de ceux-ci passe d'abord par leur aspect formateur et ensuite par leur capacité à divertir. Les jeux comme « *Wehrschach Tak-Tik* », et « *Adler-Luftkampfspiel* » incarnent des espaces au sein desquels il devient possible pour les jeunes Allemand(e)s, d'expérimenter la guerre ou du moins de s'y exercer avant l'heure en tant que soldat du Reich. Divertissant, mais également « instructifs », ces jeux militaires appuient dans la sphère privée, cette vision d'« expérience formidable » qu'attribue la culture jeunesse à la guerre.

En plus d'agir en tant qu'outil de formation militaire destiné à la jeunesse, les jeux de guerre commercialisés après l'invasion de l'Union soviétique témoignent d'une confiance nouvelle du régime nazi envers les jeunes Allemands et lesdits résultats de leur militarisation. Par exemple, le

⁵⁶ *Idem*.

⁵⁷ Scholz, *Wehrschach Tak-Tik*, 1940-1943, [situé au DHM].

⁵⁸ Bien que le jeu confirme la publication constante de « défis et solutions » de *Wehrschach* dans le magazine *Hilf mit!*, les exemplaires du magazine mobilisés pour cette recherche en étaient dépourvus. Cependant, il a été possible d'en apercevoir dans d'autres numéros d'*Hilf mit!* Voir: « Die Wehrschach-Ecke », *Hilf mit!*, Juli, 1938, [situé au Jugend ! Deutschland 1918-1945, <https://www.jugend1918-1945.de/portal/archiv/thema.aspx?bereich=archiv&root=8878&id=10971&redir=> .], 318.

⁵⁹ Hugo Gräfe: Dresden, *Adler-Luftkampfspiel*, um.1940-1943, [situé dans DHM].

dépliant du jeu de maquette commercialisé en 1942 « *Schiffsmodellbaupläne für Kinder*⁶⁰ » (Plans de maquettes de bateaux pour enfants) conçu pour les garçons de 10 ans à 14 ans, raconte une brève anecdote concernant l'éditeur (R. Loef) et ses deux jeunes garçons. En résumé, ces derniers âgés de 10 ans et de 12 ans, lui réclament des modèles à construire, puisque ceux sur le marché ne s'adressent qu'à des garçons plus vieux. L'éditeur leur répond:

Je devais être d'accord avec eux, car ils avaient déjà prouvé que même des garçons de dix et douze ans pouvaient construire beaucoup de choses. En regardant les modèles, vous vous rendez compte qu'ils ne doivent pas être considérés comme un jouet trop infantin. Alors allez-y et étudiez aussi ces informations, vous en aurez besoin plus tard!⁶¹

Sous le prétexte que les jeunes garçons de la DJ (10-14 ans) ont prouvé en quelque sorte leur « valeur » en tant que force politico-militaire, l'éditeur leur rend accessible cette activité ludique — mais non infantine — réservée jusqu'alors à des garçons plus âgés. La déclaration de l'éditeur rappelle également la nature instructive du jeu de guerre et sa pertinence pour les jeunes soldats en devenir que représentent les jeunes joueurs. Sans qu'il précipite l'envoi au front des jeunes Allemands, les jeux de guerre comme « *Schiffsmodellbaupläne für Kinder* » entretiennent l'impression d'une force militaire juvénile dorénavant « légitime » et « compétente ». D'abord cultivée par le régime nazi au sein des appareils de discipline (école et HJ), les jeux de guerre stimulent désormais une « automobilisation » militaire de la jeunesse allemande.

En ce qui concerne la littérature jeunesse, cette redéfinition par le militaire au détriment du civil des jeunes Allemand(e)s et de leur effort de guerre ne cesse de gagner en évidence à la suite de l'invasion de l'URSS⁶². L'extrait suivant raconte ladite expérience du jeune Willi en tant que soldat lors de l'été 1941. En revenant d'une randonnée à vélo, le garçon remarque des soldats postés dans une auberge et y accourt proposer son aide. L'autorité concernée autorise sans hésitation l'implication volontaire du jeune Willi:

“Soldat pendant 12 heures”

Le sergent [...] a dit [...] : « Alors, maintenant, tu es un soldat ! ». Et c'est vrai, j'étais devenu un soldat parmi les soldats ! [...] Les gens me regardaient avec curiosité et étonnement. J'avais de bons camarades. [...] Le soir, nous nous asseyions ensemble dans un cercle confortable et mes camarades me racontaient leurs expériences en France. Le lendemain, le général m'a [...] dit : « [...] une fois que tu seras soldat, il n'y aura plus de guerre ! J'ai répondu par un « Oui, Général ! ». Je n'oublierai jamais ces heures passées

⁶⁰ R. Loef, *Schiffsmodellbaupläne für Kinder*, 1942, [situé dans DHM].

⁶¹ *Idem*.

⁶² Début de l'invasion allemande en URSS le 22 juin 1941.

avec les soldats ; je les compte parmi mes expériences les plus instructives et les plus belles⁶³.

À l'image des autres expériences racontées au début du conflit, une dévotion extrême et hors institution à l'effort de guerre constitue pour la jeunesse les conditions nécessaires pour se faire reconnaître en tant que force légitime de défense. De plus, le narrateur transforme ses 12 heures de dur labeur en une expérience merveilleuse et instructive de la guerre. Cependant, c'est la première fois depuis 1939, qu'un jeune narrateur se voit octroyer le statut, bien qu'éphémère, de soldat par une autorité militaire. Le dévouement du jeune garçon — d'une durée exorbitante de 12 heures — surprend les membres de la troupe et devient ainsi « un des leurs ». Le volontaire précise ensuite que ses « camarades » et lui se sont réunis afin de partager tous ensemble des histoires de guerre. Les tâches accomplies avec brio par Willi et les histoires de guerre entre camarades le soir venu nourrissent sans doute l'impression d'une similitude entre le quotidien au sein de la *Wehrmacht* et la formation prémilitaire de la jeunesse au sein de la HJ⁶⁴. Les propos du sergent à la fin du récit renforcent cette fausse impression cultivée par le régime nazi d'une jeunesse désormais militarisée, donc soi-disant prête pour la guerre: « une fois que tu seras soldat, il n'y aura plus de guerre ! » Par conséquent, les témoignages comme celui de Willi dont la publication suit l'invasion de l'URSS, sous-entend une jeunesse allemande désormais à la hauteur de son avenir de soldat tel que le prétendait le Troisième Reich. À la suite de l'été 1941, la culture jeunesse entretient cette proximité grandissante de l'effort de guerre juvénile avec la destinée soldatesque promise à la jeunesse allemande par le régime nazi.

En plus de ces récits, les concours renforcent également cette impression d'une jeunesse militarisée et apte à servir une mission dont l'envergure les dépasse. Pour cultiver cette fausse promesse du Reich envers la jeunesse, ce dernier encourage la conception de maquettes de bateau et de *U-Boot* par les jeunes Allemand(e)s à travers le concours « *Seefahrt ist Not* » (La navigation est primordiale). Selon les autorités politiques et militaires sollicitées dans le cadre de « *Seefahrt ist Not* », les jeunes Allemand(e)s détiennent dorénavant les « capacités » pour répondre aux aspirations du Führer: « La jeunesse allemande a ce qu'il faut pour maîtriser toutes les grandes tâches qui l'attendent et ainsi achever l'œuvre commencée par le Führer⁶⁵ ».

⁶³ « 12 Stunden Soldat », *Hilf mit!*, September, 1941, [situé au DHM], 158.

⁶⁴ Pine, « Une jeunesse pour la guerre », 87.

⁶⁵ « Von Helgoland bis an den Inn : Seefahrt ist Not ! », *Hilf mit!*, September, 1941, [situé dans DHM], 156.

Puis, aussi efficaces que puissent être les concours pour endoctriner la jeunesse, « *Seefahrt ist Not!* » révèle également les limites de la culture jeunesse. En tant que propagande informelle agissant au sein de la sphère privée, la consommation des médiums qui la composent demeure facultative:

Toutefois, la déception ne doit pas amener un Allemand ou une Allemande à rejeter le “Hilf mit! - travail et concours. La grande mission du Führer d’apporter l’idée de la mer et du monde au peuple allemand a été accomplie. Avoir contribué à son service est la plus haute récompense⁶⁶.”

En dépit de la relation étroite entre *Hilf mit!* et l’école, le magazine scolaire repose largement sur l’attention que lui porte la jeunesse. Cet extrait réitère la nécessité pour les médiums culturels d’offrir une expérience positive pour son jeune public, sans quoi ils deviendront des véhicules de propagande inefficace. C’est pourquoi *Hilf mit!* soutient qu’une contribution à l’entreprise dite réussie du Führer constitue aussi une forme de victoire satisfaisante. Telle que vue à travers les jeux de guerre, la participation à un exercice collectif au profit de la victoire allemande n’entraîne en aucun cas une défaite définitive. Au contraire, en performant la lutte pour la victoire à travers la culture jeunesse, ces jeunes actrices et acteurs s’assurent d’atteindre, à un moment ou à un autre, le statut de vainqueur dans cette aventure merveilleuse qu’est la guerre. À l’instar du reste de la population, le maintien du moral de la jeunesse et de son intérêt pour *Hilf mit!* croît en importance alors que les jeunes Allemand(e)s, plus militarisé(e)s, soutiennent un effort de guerre de plus en plus exigeant sur le front domestique. Dans cette optique, il amène à penser que les concours représentent un moyen pour l’État national-socialiste de jauger le moral de la jeunesse. Comme pour les adultes, le régime nazi accorde une attention particulière à l’humeur générale et l’opinion publique dominante afin d’ajuster le contenu de sa propagande au gré de l’attitude de son public cible⁶⁷. En effet, plus la situation dégénère en Allemagne nazie durant le conflit, plus la culture jeunesse met en évidence la promesse d’un avenir soldatesque pour stimuler l’effort de guerre à la fois civil et militaire des jeunes Allemand(e)s.

Alors que la guerre « arrive à la maison », c’est-à-dire entre 1942-1943 pour la plupart des jeunes Allemand(e)s, ces derniers et dernières s’exposent à de nouvelles expériences de guerre sur le front

⁶⁶ *Ibid.*, 157.

⁶⁷ David Welch, « Nazi Propaganda and the *Volksgemeinschaft*: Constructing a People's Community », *Journal of Contemporary History* 39, 2 (2004): 215.

domestique⁶⁸. Par exemple, la raréfaction des ressources financières et matérielles indispensables à l'économie de guerre invite désormais les plus jeunes membres de la *Volksgemeinschaft* à épargner:

Le plus jeune écolier sait aussi que chaque kilo d'os, de chiffons, de vieux papiers, [...] qu'il apporte au point de collecte de l'école renforce la puissance militaire de la nation et nous rapproche des victoires finales dans la lutte actuelle pour notre liberté, notre droit de vivre et pour un meilleur ordre en Europe. Cela vaut également pour les centimes que l'on apporte à la caisse d'épargne!⁶⁹

Épargner de l'argent consiste, selon cette stratégie de propagande déployée par le régime nazi, en une aide directe envers le Führer et la lutte pour la victoire⁷⁰. À l'instar des « *Schiffsmodellbaupläne für Kinder* », auparavant réservé aux garçons plus âgés, la participation à l'épargne devient accessible pour les plus jeunes Allemand(e)s. Par le biais d'*Hilf mit!* l'État national-socialiste transforme l'épargne en un geste patriotique et « désinfantilise » en quelque sorte ceux et celles qui épargnent sur une base régulière. Autrement dit, la participation à l'épargne au sein des écoles et des organisations de jeunesse devient également un gage de maturité et d'implication à l'effort de guerre:

Aujourd'hui, cependant, le chemin de l'épargne est rendu facile pour tout le monde ! Dans presque toutes les écoles allemandes, les caisses d'épargne ont été créés [...] tout le monde n'est-il pas vertueusement fier quand, au lieu de gaspiller ses centimes, il les met dans la fente de la caisse d'épargne-logement ?! Oui, [...] celui qui veut épargner régulièrement, doit être un sacré bonhomme [...] l'Allemagne a besoin de personnes capables de résister aux désirs — souvent insensés — du moment et qui ont toujours l'œil sur l'avenir, le leur et celui de leur patrie!⁷¹

La création d'une caisse d'épargne au sein des écoles et des Jeunesses hitlériennes témoigne de la précarité croissante de la situation allemande au début de l'année 1942, mais soulève également l'important rôle qu'accorde l'État nazi à la jeunesse allemande vis-à-vis de son effort de guerre domestique. Au fil de la guerre, la littérature jeunesse donne l'impression que le front intérieur dépend de plus en plus d'une implication juvénile dite volontaire et enthousiaste. Ce constat explique sans doute la raison pour laquelle le régime nazi maintient la production d'une culture

⁶⁸ Nicholas Stargardt, « Jeux de guerre: Les enfants sous le régime nazi », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 89 (2006): 64. <https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2006-1-page-61.htm>.

⁶⁹ « Jetzt erst recht », *Hilf mit!*, Januar-Februar, 1942, [situé au DHM], 188.

⁷⁰ Pamela E. Swett, « Individual Consumers and Consumption in Nazi Germany », dans *A Companion to Nazi Germany*, S. Baranowski, A. Nolzen et W. Szejmann, dir., (John Wiley & Sons Ltd, 2018), 309.

⁷¹ « Jetzt erst recht », *Hilf mit!*, 188.

jeunesse malgré l'intensification de l'économie de guerre. L'édition de juillet-septembre 1943 soulignant les dix ans du magazine confirme ce phénomène:

[...] la lutte pour la vie de notre peuple, qui nous a déjà imposé des restrictions jusqu'à présent, exige de nous une certaine modestie [...] Nous voulons, en tenant compte des dures nécessités de la guerre, mettre en œuvre toutes nos forces et notre savoir-faire pour que les revues scolaires allemandes soient, elles aussi, les meilleures possibles. Nous voulons qu'elles apportent leur contribution à la victoire, afin qu'après la victoire, elles soient encore plus belles, plus riches et donc encore plus populaires auprès de la jeunesse allemande⁷².

Malgré qu'il encourage la jeunesse à épargner, le régime nazi ne considère pas la culture jeunesse, en particulier la lecture d'*Hilf mit!* comme l'objet d'un « désir insensé », en dépit de sa nature divertissante. Jusqu'à la cessation des publications du magazine scolaire, l'État national-socialiste maintient le bas prix du *Schülerzeitschrift*. Le Troisième Reich autorise également la production d'une culture jeunesse et la consommation de cette dernière en dépit de la sévérité de la guerre en cours. Par conséquent, l'instrumentalisation des médiums culturels en véhicule de propagande s'avère sans doute efficace pour mobiliser la jeunesse, mais également primordiale au soutien de l'effort de guerre domestique, dont l'apport des jeunes Allemand(e)s s'accroît et se militarise depuis l'été 1941⁷³.

À partir de cette période, la propagande nazie diffuse auprès du grand public un contenu divertissant, plus éloignée du politique et de la réalité militaire. L'accroissement de cette tendance s'intensifie au début de l'année 1943 alors que l'Allemagne nazie vient de perdre la bataille de Stalingrad. Dès lors, Joseph Goebbels, ministre de la propagande, annonce également l'entrée du Troisième Reich dans l'état d'une « guerre totale »⁷⁴. Dans ce contexte, il devient alors impératif pour le parti national-socialiste de divertir la nation allemande en crise, afin de maintenir le moral de cette dernière et ainsi préserver la stabilité du régime⁷⁵. Dans la volonté d'en faire des soldats prêts à se sacrifier pour la patrie, le moral de la *deutsche Jugend* s'entretient par ce fantasme orchestré autour de l'« aventure merveilleuse ». En effet, la particularité de la culture jeunesse réside en la militarisation constante de l'expérience divertissante qu'elle propose, et ce, en vue de

⁷²« Zehn Jahre „Hilf mit!“ », *Hilf mit!*, Juli-September, 1943 [situé au Jugend ! Deutschland 1918-1945, <https://www.jugend1918-1945.de/portal/archiv/thema.aspx?bereich=archiv&root=8878&id=14288&redir=#prettyPhoto>], 282.

⁷³ Pine, « Une jeunesse pour la guerre », 88-89

⁷⁴ Thomas Pegelow Kaplan, « Information Policies and Linguistic Violence » dans *A Companion to Nazi Germany*, S. Baranowski, A. Nolzen et W. Szejnmann, dir. (John Wiley & Sons Ltd, 2018), 175.

⁷⁵ Daniel Mühlendorf, « Cinema, Art, and Music » dans *A Companion to Nazi Germany*, S. Baranowski, A. Nolzen et W. Szejnmann, dir. (John Wiley & Sons Ltd, 2018), 386.

maintenir l'enthousiasme de la jeunesse pour la guerre. Ce phénomène, mêlé à la radicalisation de l'effort de guerre à partir de 1941, entraîne une militarisation sans précédent des jeunes Allemands, puis également des jeunes Allemandes⁷⁶.

Comme pour les jeunes garçons, la responsabilisation des jeunes filles sur le front intérieur s'intensifie au gré de la guerre. Leurs aptitudes de combattantes sur le front intérieur font davantage l'objet d'une reconnaissance lorsqu'elles mettent à bon escient leurs « compétences maternelles ». Les jeunes filles s'exposent également à la militarisation qui concerne l'ensemble de la jeunesse, comme en témoigne la présence de la figure héroïque et sacrificielle de l'infirmière⁷⁷. De plus, le sacrifice de soi par le jeune soldat implique également une rationalisation de cette éventuelle fatalité par le réconfort de leur mère en pleur. Cependant, le récit impliquant la mère au foyer réitère l'héroïsme maternel et l'admiration qu'il suscite auprès des soldats. Désormais, l'accomplissement de leur destinée soldatesque constitue une source de fierté pour la figure héroïque quasi sacralisée de la mère national-socialiste:

[...] Laisse-moi partir, maman, laisse-moi partir. Tous les pleurs ne peuvent plus nous servir, car nous allons protéger la patrie ! [...] L'Allemagne doit vivre, même si nous devons mourir. [...] Ma mère n'était qu'une femme très petite et faible en forme et en force physique. Son âme, cependant, était celle d'une grande héroïne. Je [...] renouvelle le vœu que j'ai fait quand j'étais petit garçon : devenir fort et grand, être un combattant pour le droit de ma mère à son bonheur maternel⁷⁸!

Bien qu'il s'agisse d'un récit héroïque de genre masculin, il renforce néanmoins l'héroïsme féminin tel que défini par l'idéologie nazie. L'image d'une jeunesse allemande à prédominance masculine dans la propagande culturelle entraîne *de facto* la promotion d'un héroïsme sacrificiel majoritairement masculin dans la culture jeunesse. Toutefois, le mois précédant l'invasion de l'URSS par l'Allemagne nazie, le magazine publiait un récit de guerre dont le héros (mort) correspondait à la figure héroïque de l'infirmière, *Schwester* Lena:

Les soldats blessés que Sœur Lena avait soignés [...] depuis le début de la guerre ont trouvé aide et réconfort dans ses encouragements féminins. [...] Son souhait le plus ardent s'est enfin réalisé, celui de pouvoir servir dans un hôpital de première ligne⁷⁹.

⁷⁶ Pine, « Une jeunesse pour la guerre », 89-90.

⁷⁷ *Idem.*

⁷⁸ « Wie jede von uns einen kleinen Pflegebruder bekam », *Hilf mit!*, Juli-September, 1943, [situé dans DHM], 279.

⁷⁹ « Das war Schwester Lena ! », *Hilf mit!*, Mai, 1941, [situé au DHM], 126-127.

La suite du récit se focalise sur la joie provoquée par cette mobilisation sur le front et décrit son expérience de guerre comme un « voyage ». En dépit du genre, la figure héroïque mobilisée sur le front extérieur renvoie au concept d'aventure pour raconter au jeune lectorat son expérience de guerre. De plus, l'extrême dévouement dont elle fait preuve se définit par une mobilisation chaleureuse et serviable, laquelle répond aux termes de la féminité national-socialiste⁸⁰. Enfin, ledit voyage de *Schwester* (sœur) Lena sur les côtes norvégiennes se conclut par le sacrifice volontaire de cette dernière, alors que sombre le navire sur lequel elle se trouve en service:

Les membres de l'équipage secourus ont raconté comment Sœur Lena [...] a donné son propre gilet de sauvetage à un soldat blessé par l'explosion [...] à ses objections, elle n'avait que la réponse: "Je n'ai rien, je n'ai pas de famille, ta vie est plus nécessaire." C'était notre sœur Lena⁸¹.

La morale de l'histoire indique que les femmes mobilisées ont le devoir de servir les soldats, et ce, aux dépens de leur vie. Selon le récit, la vie du soldat détient une valeur dite supérieure à celle de *Schwester* Lena, puisqu'il s'avère supposément « plus important » que cette dernière dans la lutte pour la victoire. Le sacrifice de l'héroïne motivée par la volonté d'épargner la vie du soldat réitère de manière radicale la nature même de l'héroïsme au féminin telle que définie dans les précédents témoignages des jeunes Allemandes : « Nous devons aider nos soldats, aucun sacrifice n'est trop grand pour eux⁸² ». En effet, la mort de *Schwester* Lena renouvelle à l'aube de l'Opération Barbarossa la notion de « sacrifice » abordée en 1940 par la jeune membre des BDM Hannelore Eickmann, au sein de son témoignage analysé dans le chapitre 1. Les femmes engagées dans l'effort de guerre se sacrifient pour leurs « protégés », tandis que la mort des soldats sur le champ de bataille consiste en un sacrifice pour la patrie. Bien que la *Frontschwester* (infirmière sur le front) représente une variante de la figure maternelle⁸³ et qu'elle se sacrifie pour la patrie, son récit de guerre confirme qu'elle n'incarne pas une figure héroïque égale à celle de la mère. Alors que les jeunes filles subissent une militarisation plus agressive qu'auparavant, le régime nazi réitère davantage une conception de l'héroïsme féminin construit autour du personnage de la mère. Le petit article à la fin du numéro de juillet-septembre 1943 intitulé « *Wie jede von uns einen kleinen Pflegebruder bekam* » (Comment chacune d'entre nous a eu un petit frère adoptif), témoigne de

⁸⁰ Manon Bienvenu-Crétot, « La fabrique des filles sous le nazisme : le cas de la revue illustrée *Hilf mit!* (1933-1944) », *Matériaux pour l'histoire de notre temps* 125-136, 1-2 (2020): 34. <https://doi.org/10.3917/mate.135.0030>.

⁸¹ « Das war Schwester Lena! », *Hilf mit!*, Mai, 1941, [situé au DHM], 126-127.

⁸² « Kinder Berichten: Was wir erlebten Neue Einsendungen aus allen Gauen », *Hilf mit!*, Oktober, 1940, [situé au DHM], 12-13.

⁸³ Bienvenu-Clérot, « La fabrique des filles », 35.

l'effacement grandissant de la diversité déjà pauvre des filles et des femmes dans la culture jeunesse, et ce, au profit d'une valorisation d'un engagement « maternel » sur le front intérieur:

Enfin ! Nous avons enfin trouvé quelque chose que nous pouvons considérer comme un engagement de guerre ! Nous avons remarqué que les garçons manquaient sans doute de leur mère ou de leur grande sœur. Leurs affaires étaient souvent sales. [...] C'est pourquoi, avec des amis, nous avons décidé de leur donner une grande sœur. [...] Qui serait la personne dont on s'occuperait si maternellement à l'avenir ? [...] Lorsque nous avons su qui serait notre frère, [...] j'étais tout simplement ravie que mon vœu soit exaucé. Aujourd'hui déjà, après quelques jours de soins, nos frères ont tous l'air plus propres et plus ordonnés. Bien que j'aie une grande montagne de bas, de vestes et de pantalons à réparer, j'ai beaucoup de plaisir à rendre les choses intactes, car après tout, c'est pour mon "frère".
– Marga E. au camp KLV "Ise", Cabarz⁸⁴.

L'envoi des enfants dans les KLV⁸⁵ lorsque s'intensifient en 1942 les bombardements a également créé un contexte propice à ce type d'initiative « maternel ». En effet, la militarisation accrue du front intérieur et la centralisation de la propagande culturelle autour du soldat et des jeunes garçons se sont sans doute réalisées au détriment de la promotion de l'engagement féminin sur le front domestique. De plus, l'année 1943 représente également le moment lors duquel la BDM se familiarise pour la première fois à l'artillerie militaire⁸⁶. Sans doute en vue d'apaiser cette contradiction entre la militarisation des jeunes filles et la définition de la féminité national-socialiste, le régime nazi renforce par la culture jeunesse l'héroïsme féminin « maternel », à l'image de cette féminité national-socialiste. Par conséquent, la glorification des jeunes filles prenant les armes afin de défendre le front intérieur demeure inexistante au sein d'*Hilf mit!* La nature maternelle de la participation féminine à l'effort de guerre rime avec l'intensification de l'économie de guerre, réquisitionnant plus que jamais les « mères » et les « grandes sœurs » au sein des usines⁸⁷. En effet, le sacrifice de soi au féminin permet d'intégrer les jeunes Allemandes au récit héroïque des médiums culturels destinés à l'intégralité de la jeunesse allemande. L'héroïsme soldatesque, lequel valorise le sacrifice de soi, cultive la participation « volontaire » et « enthousiaste » des

⁸⁴ « Wie jede von uns einen kleinen Pflegebruder bekam », *Hilf mit!*, Juli-September, 1943, [situé au DHM], 279.

⁸⁵ Pour protéger les jeunes enfants dits « Allemands » des bombardements, ces derniers étaient envoyés loin des villes dans les *Kinderlandverschickung* (KLV), des camps d'hébergement nationaux-socialistes. Les KLV étaient présentés comme des camps de vacances par la propagande nazie. Les Jeunesses hitlériennes étaient responsables de leurs administrations. Loin de la maison familiale, ces camps d'hébergement contribuaient comme les HJ à l'endoctrinement de ces jeunes pensionnaires. Pour plus d'information: LeMO. « Kinderlandverschickung (KLV) », 13 mai, 2015, <https://www.dhm.de/lemo/kapitel/der-zweite-weltkrieg/alltagsleben/kinderlandverschickung.html>.

⁸⁶ Pine, « Une jeunesse pour la guerre », 90.

⁸⁷ Stargardt, « Jeux de guerre », 69.

jeunes Allemands — puis des jeunes Allemandes — à l'effort de guerre, par le biais des médiums culturels.

L'invasion de l'URSS par l'Allemagne nazie transforme de façon perpétuelle à partir de l'été 1941, la conception de la guerre, puis également la « responsabilité » de la jeunesse envers le Reich. Cette soi-disant lettre d'un enseignant, désormais soldat publié par *Hilf mit!* au début de l'année 1942, témoigne de cette radicalisation subie par l'effort de guerre soutenu par la jeunesse allemande durant cette période:

Je vous demande une chose, non pas en tant que professeur, mais en tant que soldat: rendez compte de vous-même chaque jour [...] pour voir si vous pouvez vous tenir avec honneur devant celui qui, lui aussi, se bat, souffre et — si nécessaire — meurt pour vous!⁸⁸

L'enseignant propose au lectorat de comparer leurs implications à l'effort de guerre avec celle du soldat au front, prêt à mourir pour la patrie. Une telle invitation par l'entremise de la figure de l'enseignant national-socialiste vise, selon l'article, à rappeler la proximité entre le front extérieur et le front intérieur. L'exploitation d'une figure d'autorité civile d'emblée respectée par la jeunesse, dont les circonstances en ont fait une autorité militaire admirée par les jeunes Allemand(e)s, réitère la glorification du sacrifice de soi à travers la militarisation de la jeunesse allemande après 1941:

[...] pupils 'blindly' obey their teachers and youth leaders in the same way as soldiers had to automatically carry out the orders of their commanders. In that respect, military education resembled the civilian variant. Early familiarization with the principle of command and obedience as well as the emotional internalization of notions of honour, loyalty, and willingness to make sacrifices contributed to social militarization and served to prepare young people for self-sacrifice⁸⁹.

En y ajoutant de nombreuses histoires de guerre se déroulant à l'Est, dans lesquelles les jeunes héros qui se sacrifient pour la patrie obtiennent gloire et reconnaissance éternelle, la littérature jeunesse favorise progressivement l'acceptation du sacrifice de soi dans la notion de « responsabilité » du soldat.

Conclusion

En vue de motiver l'implication « volontaire » et « enthousiaste » des jeunes Allemand(e)s pour une guerre de race et d'espace en pleine accélération, les médiums culturels entretiennent cette appréhension positive du conflit par la promotion de la « germanité dominante ». Au lieu de

⁸⁸ « Schulbank und Front », *Hilf mit!*, Januar-Februar, 1942, [situé au DHM], 186.

⁸⁹ Jörg Echternkamp, « Social Militarization and Preparation for War, 1933–1939 », dans *A Companion to Nazi Germany*, S. Baranowski, A. Nolzen et W. Szejnmann, dir., (John Wiley & Sons Ltd, 2018), 493.

fragilisé le « miracle du travail allemand » sur le front oriental, la guerre qui sévit contre l'URSS devient partie intégrante de la soi-disant domination de la germanité en Europe de l'Est. En raison de l'inexistence de jeux militaires reprenant la « reconquête » de l'Est, la performance d'une germanité dominante via l'exercice du jeu s'exécute contre l'ennemi armée britannique. Tandis que l'Allemagne nazie s'enlise dans sa quête de la race et de l'espace entre 1941 et 1943, la culture jeunesse s'entête ainsi à présenter l'expérience de la guerre sous l'apparence d'une « aventure merveilleuse ». Par l'inclusion plus affirmée du sacrifice de soi en son sein, la redéfinition à l'extrême d'une responsabilisation juvénile envers le front intérieur conduit à la représentation d'une jeunesse « prête » pour la guerre à l'intérieur de la propagande culturelle.

Afin de maintenir la dimension positive de l'expérience de guerre proposée par la propagande culturelle, la mort tragique du jeune héros devient empreinte de beauté et dénudée de sa douleur au sein de la littérature jeunesse. À travers cette représentation culturelle du conflit, l'État national-socialiste entretient la participation « volontaire » et « enthousiaste » de la jeunesse vis-à-vis de l'effort de guerre, lequel s'alourdit et se militarise sans cesse depuis 1941. Dans ce contexte, la reconnaissance de la soi-disant compétence militaire des jeunes Allemand(e)s se reflète également à travers les expériences juvéniles de la guerre racontées au sein d'*Hilf mit!* Selon les « témoignages » publiés au sein du magazine entre l'automne 1941 et 1943, les jeunes filles portent désormais une assistance maternelle à la hauteur des idéaux nationaux-socialistes féminins, tandis que les garçons accomplissent un travail sur le front intérieur digne de celui des véritables soldats.

En complémentarité avec la littérature jeunesse, les jouets et les jeux de guerre adoptent le même ton qu'*Hilf mit!* en s'adressant également aux garçons devenus supposément soldats. Ces jeux prétendent leur offrir une expérience militaire amusante, mais surtout « instructive » en attendant que la véritable guerre leur soit accessible en tant que soldat. Ces derniers, produits à des fins supposées de formation et de divertissement, s'avèrent d'emblée fortuits pour les jeunes joueurs⁹⁰. La facilité avec laquelle le jeu permet de vaincre l'ennemi doit assurer jusqu'à la « victoire finale » une endurance suffisante de la part de la population et en particulier des jeunes Allemand(e)s⁹¹. En plus de cette victoire assurée par le jeu, le vocabulaire et l'esthétique des *Kriegsspiele* favorisent également une identification de la jeunesse avec les « sains » et

⁹⁰ Fachzeitungen, « Das Spielzeug », <https://www.fachzeitungen.de/zeitschrift-magazin-das-spielzeug>.

⁹¹ Hein Retter, *Spielzeug: Handbuch zur Geschichte und Pädagogik der Spielmittel* (Weinheim und Basel: Beltz Verlag, 1979), 200.

« invincibles », mais pas pour le moins immortels, soldats allemands. En éclipsant ainsi la véritable horreur de la guerre, la culture jeunesse confirme au sein de la sphère privée le rapport « positif » qu’entretiennent les jeunes Allemandes et Allemands avec le conflit. De plus, la propagande culturelle valorise également le prétendu rôle de combattant(e)s que le régime nazi attribue à ces derniers depuis le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. Par conséquent, la représentation culturelle d’une jeunesse « prête » pour la guerre cloisonne l’imaginaire collectif de la jeunesse allemande dans son appréhension « merveilleuse » et déjà « victorieuse » du conflit mondial. Au moment où s’effrite le pont entre le front intérieur et le front extérieur, la culture jeunesse suscite auprès de son jeune public un puissant sentiment d’infailibilité. À l’image des figures héroïques se sacrifiant pour le *Vaterland* auxquels iels s’identifient, les jeunes Allemand(e)s « acceptent » soi-disant volontairement et avec enthousiasme de performer au sein de la sphère privée, un effort de guerre qui entrainera potentiellement leur mort.

Conclusion générale

Lors de la bataille de Berlin, certains garçons rentraient chez eux pour la nuit, puis “retournaient au combat chaque matin avec un déjeuner emballé par leurs mères” [...] ils n’étaient vraiment que des enfants. J’avais 17 ans, mais ils n’avaient que 15 ans ou moins. Sans une pensée pour eux-mêmes, ils avançaient vers une mort certaine [...] ils forcèrent effectivement les Russes à battre en retraite. Mais ensuite, il y avait ces enfants dans leurs uniformes HJ qui étaient laissés à terre dans les rues¹.

L’adolescent Gerd Häffner, alors âgé de 17 ans, révèle une des nombreuses facettes de la tragédie que représente l’endoctrinement de la jeunesse allemande par le régime nazi. À l’instar du membre de la HJ qu’il était, les jeunes garçons nés en 1928 et 1929 répondirent à l’appel d’Hitler et s’enrôlèrent au sein du *Volkssturm*. Formé en septembre 1944 au nom de la « victoire finale allemande », le *Volkssturm* ou tempête du peuple, constitue le dernier corps civil conscrit par le Troisième Reich, afin de défendre par les armes le front intérieur. À l’automne 1944, les troupes alliées se trouvent déjà sur les frontières du Reich à l’ouest comme à l’est. Alors que les territoires conquis par l’Allemagne nazie au cours de la guerre se trouvent désormais aux mains des alliés et

¹ Lisa Pine, « Une jeunesse pour la guerre: la Hitlerjugend (1922-1945) », *Le Mouvement Social* 261, 4 (2017): 91. <https://www.cairn.info/revue-le-mouvement-social-2017-4-page-81.htm>.

que l'armée rouge fait son entrée en Prusse orientale², Hitler conscrit tous les hommes âgés entre 16 ans et 60 ans aptes à défendre le *Vaterland*³.

Toutefois, la cohorte de jeunes garçons à laquelle appartient Gerd Häffner, n'attend pas que l'adhésion au *Volkssturm* ne devienne obligatoire pour rejoindre ses rangs. En effet, 70 % des HJ nés en 1928 et 1929 s'engagent volontairement au sein du *Volkssturm* avant même que l'enrôlement n'y soit décrété par le régime nazi. Cette « automobilisation » massive des jeunes Allemand(e)s découle notamment de l'appel à l'engagement volontaire auprès du *Volkssturm*, émis un mois plus tôt par le responsable des Jeunesses hitlériennes, Arthur Axmann⁴. Bien que ce constat concerne 15-18 ans, c'est-à-dire les membres de la *Hitlerjugend* (HJ) et de la *Bund Deutscher Mädel* (BDM), la dimension « volontaire » d'une telle mobilisation militaire s'applique d'une manière semblable aux garçons et filles âgé(e)s entre 10 et 14 ans étudiées dans ce mémoire. Officiellement trop jeunes pour être conscrits au sein du *Volkssturm*, les membres de la *Deutschen Jungvolk* (DJ) et de la *Jungmädelbund* (JM) soutiennent tout de même officieusement cet organe de défense civil mal équipé et mal entraîné⁵. Par exemple, Walter Schmidt a directement été enrôlé dans le *Volkssturm* par la DJ à l'âge de seulement 14 ans⁶. À Berlin, des jeunes filles du même âge que Walter rejoignent le *Volkssturm*, prennent les armes et affrontent même en corps à corps des soldats de l'Armée rouge durant les derniers mois de la guerre⁷. Par le biais des Jeunesses hitlériennes, le régime nazi cautionne la participation des 10-14 ans à la défense du Reich en dépit de l'âge minimal de 16 ans qu'il a prescrit pour combattre au sein du *Volkssturm*. Dans la tentative de sauver ce qu'il reste du Troisième Reich, le régime nazi mise sur les institutions d'éducation formelle (l'école et les HJ), puis en particulier sur l'intérêt que porte la DJ et la JM pour la guerre. Comme l'affirmait plus tôt Gerd Häffner, il existe au-delà de la mobilisation obligatoire un enthousiasme répandu auprès de la jeunesse allemande pour l'enrôlement dit volontaire: « Pour de

² Marcus Heumann, « “Volkssturm” im Zweiten Weltkrieg: Hitlers “letztes Aufgebot” », 18 Oktober, 2019. <https://www.deutschlandfunk.de/volkssturm-im-zweiten-weltkrieg-hitlers-letztes-aufgebot-100.html>.

³ Lebendiges Museum online [LeMO]. « Der Volkssturm », 19 mai, 2015. <https://www.dhm.de/lemo/kapitel/der-zweite-weltkrieg/kriegsverlauf/volkssturm.html>.

⁴ Nicholas Stargardt, *Witnesses of War: Children's Lives Under the Nazis* (Australie: Random House, 2010), 340.

⁵ Lebendiges Museum online [LeMO]. « Der Volkssturm », 19 mai, 2015. <https://www.dhm.de/lemo/kapitel/der-zweite-weltkrieg/kriegsverlauf/volkssturm.html>.

⁶ Memoro - Die Bank der Erinnerungen. « Jungvolk und Volkssturm: Walter Schmidt », 02 mars 2016. http://www.memoro.org/de-de/Jungvolk-und-Volkssturm_15287.html.

⁷ Pine, « Une jeunesse pour la guerre », 91.

nombreux garçons, ce dont ils rêvaient depuis que la propagande nazie essayait de les empêcher de penser, devenait enfin réalité: ils pouvaient être soldats⁸ ».

En confirmant à l'intérieur de la sphère privée la destinée soldatesque promise par le Reich aux jeunes Allemand(e)s, la culture jeunesse eut un impact de taille dans cette « automobilisation » dite enthousiaste de ces dernières et derniers au sein du front intérieur. Alimentés activement par la propagande culturelle, le sentiment d'infailibilité et l'acceptation du sacrifice de soi qui habitent les jeunes « soldats du front domestique »⁹ eurent sans doute un rôle déterminant auprès des milliers de jeunes Allemand(e)s qui, plus tard, rejoignirent frénétiquement les rangs du *Volkstrum*, combattant, puis mourant dans les rues d'une Allemagne nazie en pleine hécatombe¹⁰. Le dénouement *de facto* « victorieux » d'une expérience de la guerre, tel que performé par les jeunes Allemand(e)s via la lecture ou le jeu, visait à maintenir l'intérêt pour un effort de guerre volontaire reposant de plus en plus sur de jeunes épaules¹¹. Dans ce contexte où le conflit atteint en 1943 un point de non-retour pour l'Allemagne nazie¹², ce rapprochement entre la jeunesse « prête » pour la guerre et la figure du soldat prêt à mourir pour la patrie a effectivement redéfini la responsabilité des « jeunes combattant(e)s d'Adolf Hitler », et ce, de manière à ce qu'ils acceptent de contribuer à un effort de guerre impliquant potentiellement le sacrifice de soi.

À la lumière du présent travail de recherche, il est possible d'affirmer que cet univers culturel hors institution a renforcé cette impression d'infailibilité. En proposant aux jeunes Allemandes et Allemands de performer la guerre, en dépit du dénouement potentiellement tragique qui pouvait en découler, cette propagande « douce » a confirmé à ces actrices et acteurs leur soi-disant rôle de

⁸ Guido Knopp, *Hitlers Kinder* (München: Goldmann, 2001), 300.

⁹ « Je n'oublierai jamais mes rencontres avec les plus jeunes d'entre eux, encore à moitié enfants, qui ont fait ce qu'ils croyaient être leur devoir jusqu'à ce qu'ils soient littéralement prêts à lâcher. Ils s'étaient nourris de légendes d'héroïsme aussi longtemps qu'ils pouvaient se souvenir. Pour eux, l'appel au "sacrifice ultime" n'était pas une phrase vide de sens. Il est allé droit à leur rencontre, au moment où ils comptaient vraiment et où ils n'étaient plus renvoyés parce qu'ils étaient encore trop jeunes. Ils ont pelleté jour et nuit sur le mur Est ou le mur Ouest [...] s'occupaient des réfugiés, ils aidaient les blessés. [...] L'un d'entre eux, un garçon au visage rond et doux, s'est tenu rigide lorsque l'officier avec qui j'étais lui a demandé s'il souffrait. "Oui, mais ça n'a pas d'importance. L'Allemagne doit triompher." » Melita Maschmann, *Account rendered: A dossier on my Former Self*, trad. Geoffrey Strachan, (Plunkett Lake Press, 2013), 138-140.

¹⁰ Lisa Pine, *Education in Nazi Germany* (New-York: Berg, 2010), 111.

¹¹ Pamela E. Swett, « Individual Consumers and Consumption in Nazi Germany », dans *A Companion to Nazi Germany*, S. Baranowski, A. Nolzen et W. Szejnmann, dir., (John Wiley & Sons Ltd, 2018), 308-309.

¹² *Ibid.*, 253.

soldat invincible, et ce, à l'intérieur même de l'environnement où l'influence du Reich s'avérait la plus altérée, en comparaison avec les jeunesses hitlériennes et l'école.

En tant que véhicules culturels d'une société¹³, les jouets et les jeux ont représenté un outil d'« apprentissage » clé dans le processus d'intériorisation du système de valeurs national-socialistes chez la jeunesse allemande, en particulier pour les jeunes garçons. Comme énoncé dans le premier et le dernier chapitre, les jouets et des jeux à partir desquels les jeunes Allemands se socialisaient hors institutions ont enfermé l'imaginaire de ces derniers dans le paradigme de la guerre¹⁴. L'arsenal pédagogique que représentait le jouet pendant l'intégralité du conflit a soutenu la dimension militaire de leur endoctrinement et du processus d'identification de la jeunesse allemande à la figure du soldat. Quant aux jeux de société, ces derniers ont d'abord focalisé sur l'aspect civil ou « pacifique » du « bon camarade » pour construire le lien entre lesdits soldats du front intérieur avec ceux du front extérieur. À partir de l'été 1941, au moment où l'effort de guerre prend d'effarantes proportions, les jeux de société délaissèrent cette dimension « civile » et proposèrent des *scripts* culturels en lien toujours plus direct avec les batailles en cours sur les fronts extérieurs. Par conséquent, les jouets et les jeux de société sous le Troisième Reich ont soutenu la militarisation de l'effort de guerre juvénile allemand. Puis, comme l'a démontré ce mémoire, l'exercice du jeu, qui au fil du conflit limite graduellement la performance de la guerre à sa nature strictement armée, a nourri l'impression d'une jeunesse allemande désormais « prête » pour la guerre au sein de la sphère privée¹⁵.

Ainsi, l'industrie du jouet et des jeux de société, regroupée sous la RSI, a favorisé l'« automobilisation » civile et militaire des jeunes Allemand(e)s sur le front intérieur durant la Seconde Guerre mondiale. Du côté institutionnel de l'État nazi, la mainmise des instances militaires et paramilitaires sur la didactique dès 1939 a encouragé la consécration de ce même phénomène à travers la seconde composante de la culture jeunesse: la littérature¹⁶. Par conséquent, la présente recherche a mis en lumière l'endoctrinement bidirectionnel au milieu duquel s'est retrouvée la jeunesse allemande une fois à l'extérieur des institutions d'éducation formelle. En

¹³ Jeffrey Goldstein et Luísa Magalhães, « Toys and communication » (Angleterre: Palgrave Macmillan, 2018), 3.

¹⁴ *Idem*.

¹⁵ Erika Mann et Thomas Mann, *School for Barbarians: Education Under the Nazis* (Massachusetts: Courier corporation, 2014), 32.

¹⁶ Christa Kamenetsky, *Children's literature in Hitler's Germany: The cultural policy of National Socialism* (Ohio: Athens, 1984), 301.

d'autres termes, l'étude d'une culture matérielle non institutionnalisée (les jouets et les jeux) qui rejoint au sein de la sphère privée la littérature jeunesse, un médium culturel institutionnalisé et en étroit lien avec le programme scolaire, a permis de mieux comprendre la particularité de l'expérience juvénile du nazisme relative à la centralité de la jeunesse au sein du Troisième Reich.

De plus, la combinaison de ces deux médiums de propagande culturelle permet d'observer le développement d'une conscience raciale au sein de la sphère privée. Peu apparente au sein des jouets et des jeux de société, l'identification au « Nous » national-socialiste, comprend en plus de sa dimension militaire, une dimension raciale tout aussi importante. Aux côtés des jouets et des jeux de société, l'étude du magazine *Hilf mit!* a rendu possible une compréhension plus approfondie du *script* national-socialiste, tel que performé par la jeunesse allemande.

L'éclairage de l'univers culturel dans lequel naviguait la jeunesse allemande en dehors des institutions d'éducation formelle a dévoilé les subtilités d'une propagande dite douce et destinée à endoctriner la jeunesse allemande au sein de la sphère privée. Comme démontré par le mémoire de recherche, la manifestation constante entre 1939 et 1943 qui se voulait parfois subtile, parfois évidente, des idéaux nationaux-socialistes par le biais de médiums divertissants agit de manière à forger l'identité des jeunes Allemand(e)s ayant grandi dans l'Allemagne nazie en guerre.

Cette manifestation a également déterminé les termes de leur socialisation au cours d'une période aussi fondatrice que l'enfance¹⁷. Par exemple, l'esprit de groupe s'inscrivait à l'intérieur du portrait émis par la propagande culturelle d'une jeunesse allemande dite « volontaire » et « enthousiaste ». À l'image des pressions sociales subies par les adultes durant la guerre, cette camaraderie aveugle telle que la performait les jeunes Allemand(e)s via la littérature et en particulier par le biais des jeux de guerre, s'affirmait comme partie intégrante de la socialisation et de la militarisation de la *deutsche Jugend* sous le nazisme.

En comparaison avec les institutions d'éducatives et de socialisation officielles, ce mémoire a notamment révélé la « marge de manœuvre » plus importante dont disposaient les jeunes Allemand(e)s au sein de la sphère privée, afin de performer le *script* national-socialiste. Cet espace

¹⁷ « The writer's particular fascination with his/her own childhood stems partly from the idea of childhood as the source of identity: since Freud, childhood has been widely viewed as the key to unlocking the door of identity and, following on from his work, childhood became an increasingly significant element in autobiographical writing. » Alexandra Lloyd, « Growing up in the Third Reich: Representations of Childhood under Nazism in Post-1990 German Culture » (thèse de Ph. D., Oxford University, 2011), 139.

infime alloué à la « cocréation » de ce *script* constituait pour le régime nazi un moyen détourné d'obtenir une implication juvénile à l'effort de guerre, qui même hors institution travaillait « towards the Führer ». Bien que cette cocréation émane de la jeunesse elle-même, cette expression de l'imaginaire au sein de la sphère privée s'inscrit dans l'esprit du national-socialisme. Par conséquent, cette « automobilisation » de la jeunesse par les médiums culturels a favorisé l'intériorisation du système de valeurs nazies par les jeunes Allemand(e)s.

Les concours organisés par *Hilf mit!* ont permis d'éclairer ce phénomène à l'intérieur de cette recherche. Ceux-ci ont accompagné les jeunes Allemand(e)s durant l'intégralité de leur expérience de la guerre entre 1939 et 1943¹⁸. Autrement dit, ces derniers représentaient, pour la jeunesse mobilisée sur le front domestique, l'occasion de s'appropriier concrètement les aspirations racistes et expansionnistes du régime nazi telles que véhiculées à travers la culture jeunesse.

De plus, l'analyse des concours a révélé une littérature jeunesse nazie relativement attentive vis-à-vis de son jeune lectorat¹⁹. La réception de ces derniers par son public cible importait pour le Troisième Reich et sa gestion du moral de la jeunesse. En effet, comme démontré au sein de cette recherche, l'efficacité de la propagande culturelle, reliant l'éducation formelle et l'endoctrinement informel, dépendait largement de l'intérêt que lui portait la jeunesse allemande. Une recherche consacrée exclusivement aux concours élaborés par *Hilf mit!* pendant la guerre constituerait une piste de recherche intéressante pour saisir davantage l'apport actif des jeunes Allemand(e)s au sein de leur processus d'endoctrinement sous le national-socialisme. En somme, l'analyse des concours du magazine *Hilf mit!* a permis de découvrir l'interaction qui existait entre un jeune public cocréateur de la culture jeunesse (le bas) et la propagande culturelle en elle-même (le haut). Cette invitation à cocréer une vision national-socialiste « merveilleuse » du conflit cherchait également à contrebalancer l'influence moindre de l'État nazi à l'intérieur du foyer familial.

¹⁸ La participation active de la jeunesse à la vision utopique du conflit (*Kriegstagesbuch*), à la « reconquête de l'Est » (matériel « pédagogique » destiné aux écoles de l'Est) et à une lutte pour la victoire contre l'Angleterre (la confection de maquettes à l'image d'une flotte allemande), témoigne de la capacité dont disposait la culture jeunesse pour encadrer, via le divertissement, l'expérience juvénile de la guerre au sein de la sphère privée.

¹⁹ Les extraits du concours de « *Seefahrt ist Not* » diffusés en septembre 1941 par *Hilf mit!* réaffirmaient la centralité de la jeunesse et l'importance de sa contribution au sein de l'effort de guerre. Pour éviter le découragement généralisé de la jeunesse sous-entendu par la présentation de ce concours, le NSLB a jugé nécessaire de souligner à nouveau l'entreprise réussie que représente toute contribution volontaire et enthousiaste à un effort de guerre allant de pair avec les visées d'Adolf Hitler.

En ce sens, le premier chapitre de ce mémoire a démontré que la culture jeunesse intervenait au sein de la sphère privée, et ce, de manière à renforcer l'allégeance croissante de la jeunesse envers l'État nazi. La promotion de cette « fausse autonomie » des jeunes Allemand(e)s vis-à-vis la famille cultivait son sentiment d'appartenance envers la *Volksgemeinschaft*. Au déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, cette jeune force politique inhérente à la communauté nationale est devenue « responsable » de cette dernière sur le front intérieur. Dès 1939, la culture jeunesse eut pour conséquence d'exacerber la « responsabilisation » de son jeune public à l'égard de l'effort de guerre domestique. Bien que cet effort de guerre concernait l'intégralité de la jeunesse allemande, les termes de cette « responsabilisation » se précisaient selon le genre du jeune « combattant » ou de la jeune « combattante » mis en scène à travers les médiums culturels consommés. Le caractère maternel et cloisonné, à l'image de la féminité telle que définie par l'idéologie nazie, explique la représentation en second plan de l'expérience juvénile féminine dans le portrait culturel d'une jeunesse allemande « responsable » du front domestique. Le processus d'identification avec la figure « modèle » du soldat attribue également l'identité militarisée et à prédominance masculine de la jeunesse allemande au cours de la guerre. Au sein des médiums culturels, les jeunes garçons symbolisaient pour ainsi dire la force politique que représentait la jeunesse pendant le Troisième Reich²⁰.

Malgré ces différences relatives au genre, les jeunes Allemandes et Allemands à l'affût de la moindre occasion de s'investir au sein de l'effort de guerre représentaient l'unique attitude adoptée par cette « jeunesse d'Adolf Hitler » au sein de la sphère privée. De plus, il a été possible de constater que ce portrait unilatéral d'une jeunesse allemande « volontaire » et « enthousiaste » ne se manifestait que sous l'apparence de cette communauté nationale « racialement homogène ». L'absence de diversité qu'imposait ce canon iconographique inspiré d'un prétendu idéal racial affirmait l'appartenance de la jeunesse au « Nous » dit allemand. Cette dimension raciale de la *Volksgemeinschaft*, inhérente au portrait de la jeunesse telle que diffusée par les médiums culturels étudiés, a favorisé le développement d'une conscience raciale auprès des jeunes Allemand(e)s à l'intérieur de la sphère privée.

²⁰ « Sur les 109 couvertures d'*Hilf mit!*, 33 représentent des femmes et seules 25 d'entre elles ne sont pas accompagnées de personnages masculin ». Manon Bienvenu-Crélot, « La fabrique des filles sous le nazisme: le cas de la revue illustrée *Hilf mit!* (1933-1944) », *Matériaux pour l'histoire de notre temps* 125-136, 1-2 (2020): 31. <https://doi.org/10.3917/mate.135.0030>.

Le second chapitre de ce mémoire rendu observable une implication juvénile dite « volontaire » et « enthousiaste » à l'intérieur d'une guerre de race et d'espace perpétrée par le régime nazi. Cette valorisation de la *Volksgemeinschaft* et par extension, de la jeunesse, s'appuyait également sur une mise en contraste avec l'« Autre », tel que le définissait l'idéologie national-socialiste. La distinction émise entre le « Nous » allemand et l'« Autre » visait à promouvoir la performance d'une soi-disant germanité dominante. En effet, les jeux de société réunissaient les jeunes Allemands à travers une expérience collective positive consistant en la destruction de l'opposant dit « non allemand ». Cependant, à la lumière des difficultés rencontrées par les fabricants de jouets et de jeux vis-à-vis l'élaboration d'un « bon jeu nazi », les référents culturels dont disposaient la jeunesse afin de personnifier l'ennemi ne devaient faire ombrage à la représentation du « Nous ». Dans une société basée sur l'inclusion et sur l'exclusion, cette performance d'une germanité dominante par le jeu a favorisé une normalisation de l'exclusion, laquelle se traduisait sous le Troisième Reich par la mise en place de politiques raciales et antisémites, par la persécution violente de certains groupes, etc.

Cette distinction à la fois indirecte et constante entre « Nous » et l'« Autre » à travers les jouets et les jeux résonnait également au sein de la littérature. Thématisée sous l'idée d'une « reconquête de l'Est », la narration entourant l'invasion de la Pologne orientait l'attention et les émotions du jeune lectorat vers le destin de la *Volksgemeinschaft* « réinstallée » sur ce territoire. Fruit dudit « miracle du travail allemand », cette idylle national-socialiste qu'incarnait la Pologne selon *Hilf mit!*, aurait normalisé la « disparition » de l'Autre polonais dans l'imaginaire collectif de la jeunesse. La glorification du Nous, par le biais de l'expérience commune que représentait cette soi-disant domination de la germanité en Pologne, légitimait aux yeux des jeunes Allemand(e)s, l'annihilation de l'Autre sur le front de l'Est depuis le début du conflit.

L'absence quasi totale d'une représentation iconographique de la violence dans la littérature jeunesse prévenait l'exposition directe des jeunes Allemand(e)s à l'horreur du conflit. La performance d'une guerre de race et d'espace sans exposition directe à la violence encourageait également une impassibilité vis-à-vis du sort de « l'Autre » racial, dont celui de la population polonaise. Il est probable que cette dimension du phénomène d'endoctrinement de la jeunesse allemande via une propagande douce au sein de la sphère privée, ait relayé en second plan la réalité brutale et l'antisémitisme meurtrier de la Deuxième Guerre mondiale de la mémoire d'une enfance

vécue sous le nazisme. Le caractère divertissant de cette propagande culturelle a fait de la violence et de l'exclusion, concepts intrinsèques à la vision nationale-socialiste du monde, des euphémismes, par sa capacité à banaliser la gravité de ces derniers. Pour comprendre la nature génocidaire de la *Weltanschauung* nazie, pourtant inhérente au conflit mondial ayant suscité une participation « volontaire » et « enthousiaste » de la part des jeunes Allemand(e)s, il s'avérait nécessaire pour ces derniers d'humaniser l'« Autre ». En revanche, cette figure « non allemande » et presque invisible dans la propagande culturelle représentait, du point de vue de la jeunesse, une entité qui jusqu'à la chute du Troisième Reich était vouée à « disparaître » au nom d'une domination raciale de la germanité. La diffusion constante, mais au « compte-goutte » d'une réalité basée sur le principe d'inclusion et d'exclusion (qui ne profitaient qu'à la *Volksgemeinschaft* et ses visées vers l'Est) a entretenu l'élaboration « en douceur » d'une conscience raciale auprès des jeunes Allemand(e)s. La culture jeunesse en tant que véhicule de propagande justifiait ainsi le génocide, un phénomène destructeur, en l'introduisant comme un phénomène créateur de la germanité dominante auprès de son jeune public.

Alors que l'Allemagne envahissait l'URSS, la propagande culturelle maintient l'enthousiasme pour l'effort de guerre en préservant l'apparence d'« aventure merveilleuse » de l'expérience militaire. Se frayant un chemin jusque dans la sphère privée en tant que symbole de l'héroïsme militaire national-socialiste, le sacrifice de soi et sa centralité sans précédent au sein de la propagande a progressivement soutenu un exercice du jeu et de la lecture favorisant l'acceptation de cette éventualité par son jeune public soi-disant prêt à prendre les armes. Tel qu'abordé à l'intérieur du dernier chapitre, la glorification du sacrifice de soi et la reconnaissance des prétendues compétences militaires des jeunes Allemand(e)s ont nourri une forte impression d'invincibilité auprès de ces derniers, tandis qu'ils supportaient un effort de guerre en perpétuelle croissance²¹. En faisant miroiter ce rôle de futurs soldats tant prisés des jeunes Allemands et la promesse d'un nouvel ordre national-socialiste, le NSLB et la RSI soutinrent conjointement une participation — militaire — de la jeunesse à l'effort de guerre, telle qu'encadrée par les *Hitlerjugend* dans les derniers mois du conflit. Par conséquent, les jeux de société, les jouets ainsi que la littérature ont intensifié la militarisation, par le Reich, des jeunes Allemands. La faculté de ces jeunes Allemand(e)s à ainsi s'adapter et par le fait même à se développer à l'intérieur d'un paradigme

²¹ Pine, *Education in nazi Germany*, 112.

aussi meurtrier que celui du Troisième Reich, déconstruit à nouveau l'idée selon laquelle le concept de victime rime avec celui de la passivité en histoire. Que ces jeunes Allemand(e)s aient adhéré ou non à l'idéologie nazie, qu'ils aient participé par volonté ou par pression sociale à l'effort de guerre ou qu'ils se soient adonné(e)s avec ou sans véritable enthousiasme aux expériences culturelles proposées par la culture jeunesse nazie, ils constituent des victimes du conflit mondial et du Troisième Reich. En effet, le régime nazi qui glorifiait la jeunesse allemande a ensuite encouragé par le biais de la propagande culturelle, le sacrifice de cette dernière au nom du *Vaterland*²².

Même après l'effondrement du régime nazi, cette impression d'incarner une figure militaire invincible n'a pourtant cessé d'habiter les jeunes Allemand(e)s²³. Cette perspective de la guerre en tant qu'aventure merveilleuse et de la jeunesse en tant que force militaire légitime demeurent prépondérantes dans les récits relatifs à une jeunesse sous le nazisme. La performance d'un système de valeurs national-socialistes par les jeunes Allemand(e)s via l'exercice du jeu ou de la lecture a fait partie intégrante de l'expérience d'une jeunesse s'étant déroulée sous le national-socialisme. Sans, toutefois, s'y réduire complètement, la mémoire d'une enfance ou d'une jeunesse en Allemagne nazie s'inscrit néanmoins à l'intérieur de cette conception utopique de la guerre et du nazisme. Prolongée jusqu'à l'intérieur de la sphère domestique, cette intériorisation perpétuelle de la *Weltanschauung* nazie via la culture jeunesse rendit indissociable de la mémoire d'une jeunesse sous le national-socialisme, l'expérience divertissante et dite « merveilleuse » de la guerre que proposaient la littérature et les jouets et les jeux de société.

L'identification à la figure du soldat et l'appartenance à un « Nous » allemand, transparaît notamment à l'intérieur de témoignages relatifs à jeunesse vécue sous le nazisme. Certains Allemands ayant grandi pendant la guerre dans l'Allemagne hitlérienne, attribuent dans leurs mémoires, une certaine infailibilité aux jeunes garçons qu'ils étaient. Le travail de l'historienne Helen Roche: « *Surviving "Stunde Null"* »²⁴, sur les mémoires des élèves des écoles d'élite nazi (Napolas), comme Guenther Vogel dont il a été question en introduction, constitue un bon exemple de ce phénomène. En effet, la période 1944-1945 caractérisée en Allemagne par le chaos et la

²² Pine, « Une jeunesse pour la guerre », 92.

²³ Maschmann, *Account rendered*, 90.

²⁴ *Stunde Null* ou « heure zéro » fait référence 8 mai 1945. Elle signifie simultanément la fin de la guerre ainsi que le début d'une nouvelle ère. Pour plus d'informations, voir: Sibylle Goepper et Dana Martin, « "L'heure zéro" (Stunde Null) entre mythe et réalité dans la société et la culture : éléments d'introduction », *Allemagne d'aujourd'hui* 244, 2 (2018): 70-80. <https://doi.org/https://doi.org/10.3917/all.224.0070>.

souffrance s'exprime pourtant à travers une narration somme toute positive²⁵. En d'autres termes, leurs témoignages ne sont pas simplement plongés dans un récit de victimisation totale. Ces derniers ont été recadrés autour de la force et des capacités dont ils ont fait preuve en tant qu'enfant, afin de survivre — par eux-mêmes — à l'intérieur d'une Allemagne ravagée par la guerre²⁶. Donc, ces Allemands, qui durant la guerre s'inscrivaient dans la même tranche d'âge que la jeunesse étudiée au sein de ce présent travail (10-14 ans), ont choisi une narration similaire à celle déployée par la culture jeunesse, afin de raconter leur expérience juvénile sur le front domestique.

L'infailibilité du « Nous » allemand telle que promue par la culture jeunesse et une vision positive de leur vécu ont également permis de renvoyer au second plan de leur témoignage les atrocités de la guerre. Même à l'âge adulte, les récits relatifs à leur jeunesse dans l'Allemagne d'Hitler s'inscrivent toujours, dans une certaine mesure, à l'intérieur du *script* culturel diffusé par les jouets, les jeux et la littérature au cours de leur jeunesse²⁷. L'expérience émotionnelle immersive et positive de la guerre proposée entre 1939 et 1943 par la culture jeunesse a sans doute influencé la conception, même à posteriori, d'une enfance sous le nazisme. C'est pourquoi les souvenirs d'une jeunesse sous le national-socialisme tendent parfois vers une mémoire plus positive que négative²⁸, et ce, en dépit des expériences traumatisantes inhérentes à une jeunesse en guerre (comme la perte des parents, la peur, etc.) En définitive, « [...] c'est à la fois comme victime et comme acteur que l'enfant de guerre voit son rôle inscrit dans les différents types de conflits auxquels il est amené à prendre part²⁹ ». La culture jeunesse a agi au sein de la sphère privée en interagissant avec la formation identitaire et avec le processus de socialisation³⁰ de celles et ceux ayant grandi dans l'Allemagne nazie en guerre. La performance du système de valeurs national-socialistes par l'exercice du jeu ou de la lecture a défini, puis encadré l'expérience ainsi que la mémoire d'une jeunesse dans l'Allemagne d'Hitler.

²⁵ *Ibid.*, 576.

²⁶ *Ibid.*, 585.

²⁷ Stargardt, *Witnesses of war*, 399-400.

²⁸ Guido Knopp, *Hitlers Kinder: Jugend im Nationalsozialismus*. ZDF, 20.15 heures, Février, 2000, <http://zdf-enterprises.de/en/catalogue/international/zdfefactual/history-biographies/hitlers-children#.UyCugz9 tLd>.

²⁹ Stéphane Audoin-Rouzeau, « Enfances en guerre au 20^e siècle : un sujet ? », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* 89, 1 (2006): 3-7, <https://doi.org/10.3917/ving.089.0003>.

³⁰ Paula Fass, « The World Is at Our Door: Why Historians of Children and Childhood Should Open Up », *The Journal of the History of Childhood and Youth* 1, 1 (2008): 15, <https://doi.org/10.1353/hcy.2012.0012>.

Maintenant que ce présent travail de recherche a dressé une première esquisse de ce pan culturel du phénomène d'endoctrinement de la jeunesse sous le nazisme, une étude centralisée sur les témoignages d'individus ayant grandi sous le national-socialisme permettrait d'éclairer davantage la réception et la consommation de ce type de propagande œuvrant au sein de la sphère privée. En confrontant la culture jeunesse nazie aux mémoires des Allemand(e)s ayant vécu leur jeunesse sous le Troisième Reich³¹ nous exposerions l'apport et les limites de ce type de propagande, tout en dynamisant, par la pluralité des expériences masculines et féminines possibles de recueillir, la notion d'enfance et de la jeunesse sous le national-socialisme. À l'instar de ce présent mémoire, cette approche par témoignage renverserait la préconception réduisant les jeunes Allemand(e)s au rôle de porteurs passifs de la culture jeunesse nazie³² afin de les considérer, à l'inverse, comme des agents historiques en interaction avec la culture jeunesse³³. Cette démarche offrirait, tout comme cette présente recherche, une interprétation plus nuancée du phénomène d'endoctrinement, puis de la jeunesse sous le nazisme. Il s'agirait de déconstruire davantage, à l'aide du concept de performance par exemple, l'idée selon laquelle l'innocence de l'enfance rimerait forcément avec une passivité des enfants et des jeunes au sein de l'histoire. Cette piste de recherche en complémentarité avec ce présent mémoire s'inscrirait également dans le sillage de l'histoire de l'enfance, un champ historiographique en plein essor.

³¹ Nell Musgrove, Carla Pascoe Leahy et Kristine Moruzi, « Hearing Children's Voices: Conceptual and Methodological Challenges », dans *Children's Voices from the Past: New Historical and Interdisciplinary Perspectives*, par K. Moruzi, N. Musgrove et C. Pascoe Leahy, ed., 1-25, (Palgrave Studies in the History of Childhood, Cham: Springer International Publishing, 2019), 10.

³² Megan Brandow-Faller, « Introduction » dans *Childhood by design: toys and the material culture of childhood, 1700-present*, édité par Brandow-Faller, Megan. (London: Bloomsbury Academic, 2018), 3.

³³*Idem*.

Références bibliographiques

Les archives

Littérature jeunesse

- « Das Alüminium Töpfigur », *Hilf mit!*, November und Dezember, 1941, [situé au DHM].
- « Das ist doch ein Beruf für dich! », *Hilf mit!*, März, 1940, [situé au DHM].
- « Das schöne deutsch Elsass », *Hilf mit!*, Juni, 1941, [situé au DHM].
- « Das war Schwester Lena! ». *Hilf mit!*, Mai, 1941, [situé au DHM].
- « Der tod für's Vaterland », *Hilf mit!*, März-April, 1943, [situé au Jugend! Deutschland 1918-1945, <https://www.jugend1918-1945.de/portal/archiv/thema.aspx?bereich=archiv&root=8878&id=11039&redir=>].
- « Deutsche Dörfer in der Ukraine », *Hilf mit!*, November-Dezember, 1941. Page consultée le 03 février 2021. [Situé au Jugend! Deutschland 1918-1945, <https://www.jugend1918-1945.de/portal/archiv/thema.aspx?bereich=archiv&root=8878&id=11032&redir=>].
- « Die Jungen Soldaten marschieren », *Hilf mit!*, Oktober, 1939, [situé au DHM].
- « Die Stilarten des deutschen Hause », *Hilf mit!*, Mai, 1941, [situé au DHM].
- « Die Wehrschach-Ecke », *Hilf mit!*, Juli, 1938, [situé au Jugend! Deutschland 1918-1945, <https://www.jugend1918-1945.de/portal/archiv/thema.aspx?bereich=archiv&root=8878&d=10971&redir=>].
- « Ein Luftwaffenhelfer erzählt », *Hilf mit!*, Januar-März, 1944, 298.
- « Für Deutschlands Freiheit!: Aufruf an die ganze Deutsche Jugend », *Hilf mit!*, November-Dezember, 1941, [situé au DHM].
- « Im Lande zwischen Weichsel und Warthe », *Hilf mit!*, Oktober, 1940, [situé au DHM].
- « Jetzt erst recht », *Hilf mit!*, Januar-Februar, 1942, [situé au DHM].
- « Jugend im Luftschutz », *Hilf mit!*, Oktober, 1939, [situé au DHM].
- « Kinder Berichten: BDM. sammelt für das Deutsche Rote Kreuz », *Hilf mit!*, Oktober, 1940, [situé au DHM].
- « Kinder Berichten: Erlebnis am Bahndamm » , *Hilf mit!*, Oktober, 1940, [situé au DHM].
- « Kinder Berichten: Es geht nach Luxemburg hinein », *Hilf mit!*, Oktober, 1940, [situé au DHM].

- « Kinder Berichten: Im Kriegssommer 1941, Die neuen Tanten», *Hilf mit!*, September, 1941, [situé dans DHM].
- « Kindergeschichten: Jungvolk als Lumpensammler », *Hilf mit!*, April, 1940, [situé au DHM].
- « Kinder Berichten: Rübenverziehen», *Hilf mit!*, Oktober, 1940, [situé au DHM].
- « Kinder Berichten: Soldaten ziehen durch, ein Wiedersehen auf der Durchfahrt », *Hilf mit!*, Oktober, 1940, [situé au DHM].
- « Kinder Berichten Was wir erlebten Neue Einsendungen aus allen Gauen », *Hilf mit!*, Oktober, 1940, [situé au DHM].
- « Kleine englische Geschichten », *Hilf mit!*, Dezember, 1939, [situé au DHM].
- « Kleine Erlebnisse im Osten », *Hilf mit!*, April, 1940, [situé au DHM].
- « Kriegstagebuch », *Hilf mit!*, 1940, [situé au Jugend! Deutschland 1918-1945, <https://www.jugend1918-1945.de/portal/archiv/thema.aspx?bereich=archiv&root=8878&id=15903&redir=.>]
- « Meine Erlebnisse im Sowietparadies», *Hilf mit!*, September, 1941, [situé au DHM].
- « Stilles Heldentum », *Hilf mit!*, März-April, 1942, [situé au DHM].
- « Schulbank und Front », *Hilf mit!*, Januar-Februar, 1942, [situé au DHM].
- « Schwester Inge radelt über Land », *Hilf mit!*, März-April, 1942, [situé au DHM].
- « Unser Vormarsch in Polen » *Hilf mit!*, Oktober, 1939, [situé au DHM].
- « Volksaufklärung und Schule », *Hilf mit!*, Februar, 1940, [situé au DHM].
- « Von Helgoland bis an den Inn: Seefahrt ist Not! », *Hilf mit!*, September, 1941, [situé au DHM].
- « “Vorstoß über den Rhein” Aus dem Buch “Elsass und Lothringen -Deutsches Land” », *Hilf mit!*, Juni, 1941, [situé au DHM].
- « Was man uns schreibt », *Hilf mit!*, Januar, 1941, [situé au DHM].
- « Was unsere Soldaten singen », *Hilf mit!*, September, 1941, [situé au DHM].
- « Was weißt du von Sowjet-Russland? », *Hilf mit!*, Oktober, 1939, [situé au DHM].
- « Wie jede von uns einen kleinen Pflegebruder bekam », *Hilf mit!*, Juli-September, 1943, [situé au DHM].

« Zehn Jahre „Hilf mit!“ », *Hilf mit!*, Juli-September, 1943[situé au Jugend! Deutschland 1918-1945, <https://www.jugend1918-1945.de/portal/archiv/thema.aspx?bereich=archiv&root=8878&id=14288&redir=#prettyPhoto>]

« Zeppelin über London – Nach Tagebuchblättern – Erzählt von Fr. Schroeder », *Hilf mit!*, Oktober, 1939, [situé au DHM].

Jouets et jeux de société

Dreiachsiger Lastkraftwagen mit Besatzung, 1939-1940, [situé au DHM].

Goebbels, 1933-1945, [situé au DHM].

Hermann Göring als Generalfeldmarschall, nach 1936, [situé au DHM].

Hugo Gräfe: Dresden, *Adler-Luftkampfspiel*, um.1940-1943, [situé au DHM].

Junkers Ju 88, 1939-1945, [situé au Stiftung Stadtmuseum Berlin].

Kennst du sie? ... die Daten der deutschen Geschichte, 1941-1944(?), [situé au DHM].

Loef, R., *Schiffmodellbaupläne für Kinder*, 1942, [situé au DHM].

LUX, *33 verlorenes Land*, 1935-1939, [situé au DHM].

O & M Hausser, *Vom Weltkrieg zum Dritten Reich*, um. 1939, [situé au DHM].

Porst, *Wir fahren gegen England*, 1941-1942, [situé au DHM].

Schmeisser Rudolf J. und Otto Schmeisser. *Das Wehrschach Taktik: Einführung Und Erläuterungen [...]* 5te erweiterte Auflage: Wehrschach-Sportleitung, 1941.

Scholz, *Achtung! Feind hört mit!*, um. 1940, [situé au DHM].

Scholz, *Das neue Deutschland*, um. 1940, [situé au DHM].

Scholz, *Unser Deutsches Heer*, um. 1940, [situé au DHM].

Scholz, *Wehrschach Tak-Tik*, 1940-1943, [situé au DHM].

Tipp & Co. *Der Wagen des Führers*, 1940, [situé au DHM].

Zapf(Zeichner?), *Flieger Alarm*, um. 1942, [situé au DHM].

Les ouvrages de référence (dictionnaires et encyclopédies)

Applebaum, A. «Holodomor». Dans *Encyclopaedia Britannica*, December 1, 2022. Page consultée le 15 décembre 2022. <https://www.britannica.com/event/Holodomor>.

Berendt, Grzegorz. « Gdansk/Danzig ». Dans *Encyclopedia of Modern Europe: Europe Since 1914: Encyclopedia of the Age of War and Reconstruction*. Encyclopedia.com: 2021. Page consultée le 12 janvier 2021, <https://www.encyclopedia.com/history/encyclopedias-almanacs-transcripts-and-maps/gdanskdanzig>.

Britannica encyclopedia. «Battle of Britain». Dans *Encyclopedia Britannica*, 2022. Page consultée le 5 décembre 2022. <https://www.britannica.com/event/Battle-of-Britain-European-history-1940>.

Les monographies et les études spécialisées

Arthur Ciciliato Franzolin, João. « „Die Wehrmacht“ Die offizielle illustrierte Propagandazeitschrift der deutschen Wehrmacht für das in- und Ausland (1936-1944) » thèse de Ph D., Europa-Universität Flensburg, 2017.

Audoin-Rouzeau, Stéphane. « Enfances en guerre au 20e siècle: un sujet ? », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* 89, 1 (2006): 3-7. <https://doi.org/10.3917/ving.089.0003>.

Baranowski, Shelley, Armin Nolzen et Claus-Christian W. Szejnmann. *A companion to nazi Germany*. John Wiley & Sons Ltd, 2018.

Barton, Deborah. *Writing and rewriting the Reich: Women Journalists in the Nazi and Post-War Press*. Toronto: University of Toronto press, 2022.

Basham, Victoria M. « From Hitler's Youth to the British Child Soldier: How the Martial Regulation of Children Normalizes and Legitimizes War » dans *Discovering Childhood in International Relations*, Marshall, Beier J., dir., 135-54. Cham: Springer International Publishing, 2020. https://doi.org/10.1007/978-3-030-46063-1_7.

Bernstein, Robin. *Racial Innocence: Performing American Childhood and Race from Slavery to Civil Rights*. New-York: NYU press, 2011.

Biess, Frank. *Homecomings: Returning POWs and the Legacies of Defeat in Postwar Germany*. Princeton: Princeton University Press, 2006.

Brandow-Faller, Megan. « Introduction » dans *Childhood by design: toys and the material culture of childhood, 1700-present*, édité par Brandow-Faller, Megan. London: Bloomsbury Academic, 2018.

- Campbell Bartoletti, Susan. *Hitler Youth: Growing up in Hitler's shadow*. New York: Scholastic Nonfiction, 2005.
- Christian Priemel, Kim. « National Socialism and German Business » dans *A Companion to Nazi Germany*, Baranowski, Nolzen et W. Szejnmann, dir., 281-298. John Wiley & Sons Ltd, 2018.
- Echternkamp, Jörg. « Social Militarization and Preparation for War, 1933–1939 » dans *A Companion to Nazi Germany*, Baranowski, Nolzen et W. Szejnmann, dir., 483-497. John Wiley & Sons Ltd, 2018.
- E. Swett, Pamela. « Individual Consumers and Consumption in Nazi Germany » dans *A Companion to Nazi Germany*, Baranowski, Nolzen et W. Szejnmann, dir., 299-313. John Wiley & Sons Ltd, 2018.
- Ferchhoff Wilfried. « Jugendkulturen in der NS-Zeit » dans *Die Kultur der 30er und 40er Jahre*, Faulstich Werner, 71-89. Leiden The Netherlands: Brill | Fink, 2009. https://doi.org/10.30965/9783846748190_006.
- Harvey, Elizabeth. *Women and the Nazi East: Agents and Witnesses of Germanization*. New Haven: Yale University Press, 2003.
- Hohendorf, Gerrit. « L'extermination de malades et handicapés mentaux sous le régime national-socialiste » *Mass Violence & Résistance*, 17 Novembre, 2016, <http://bo-k2s.sciences-po.fr/mass-violence-war-massacre-resistance/fr/document/l-extermination-de-malades-et-handicapes-mentaux-sous-le-regime-national-socialiste>.
- Honeck, Mischa et James Marten, éd. *War and Childhood in the Era of the Two World Wars*. Cambridge : Cambridge University Press, 2019. <https://doi.org/10.1017/9781108671965>.
- Huber, Rudger. *Tipp & Co.: Größter Bleichspielzeughersteller in Nürnberg nach 1932*. Nürnberg: Tümmels, 2003.
- Jarausch, Konrad H. « Organic Modernity: National Socialism as Alternative Modernism » dans *A Companion to Nazi Germany*, Baranowski, Nolzen et W. Szejnmann, dir., 33-46. John Wiley & Sons Ltd, 2018.
- Kamenetsky, Christa. *Children's literature in Hitler's Germany: The cultural policy of National Socialism*. Ohio: Athens, 1984.
- Kater, Michael H. *Hitler Youth*. Cambridge, Mass: Harvard University Press, 2004.
- Kershaw, Ian. « “Working Towards the Führer”: Reflections on the Nature of the Hitler Dictatorship ». *Contemporary European History* 2, no 2 (1993): 103–18. <https://doi.org/10.1017/S0960777300000382>.

- Keyzers, Ralph. *L'intoxication nazie de la jeunesse allemande*. Paris: Harmattan, 2011.
- Klemperer, Victor. *Mes soldats de papier 1933-1941*. Paris: Le Seuil, 2000.
- Knopp, Guido. *Hitlers Kinder*. München: Goldmann, 2001.
- Koonz, Claudia. *Nazi conscience*. Cambridge, Massachusetts and London, England: The Belknap Press of Harvard University Press, 2003.
- Kramer, Nicole. « Volksgenossinnen on the German Home Front: An Insight into Nazi Wartime Society » dans *Visions of Community in Nazi Germany: Social Engineering and Private Lives*, Steber, Martina and Bernhard Gotto, dir., 171–186. Oxford; New York: Oxford University Press, 2014.
- Lloyd, Alexandra. « Growing up in the Third Reich: Representations of Childhood under Nazism in Post-1990 German Culture » thèse de Ph. D., Oxford University, 2011.
- Magalhães, Luísa et Jeffrey Goldstein. *Toys and communication*. Angleterre: Palgrave Macmillan, 2018.
- Mann, Erika et Thomas Mann. *School for Barbarians: Education Under the Nazis*, Massachusetts: Courier corporation, 2014.
- Maschmann, Melita. *Account rendered: A dossier on my Former Self*. Traduit par Geoffrey Strachan. Plunkett Lake Press, 2013.
- Messerschmidt, Manfred. « The Wehrmacht and the Volksgemeinschaft ». *Journal of Contemporary History* 18, 4 (1983): 719–44. <http://www.jstor.org/stable/260309>.
- Moshenska, Gabriel. *Material Cultures of Childhood in Second World War Britain*. Routledge, 2019. <https://doi.org/10.4324/9781315122946>.
- Mouton, Michelle. «Introduction». Dans *From Nurturing the Nation to Purifying the Volk: Weimar and Nazi Family Policy, 1918–1945*, 1–33. Publications of the German Historical Institute. Cambridge: Cambridge University Press, 2007.
- Mühlenfeld, Daniel. « Cinema, Art, and Music » dans *A Companion to Nazi Germany*, Baranowski, Nolzen et W. Szejnmann, dir., 385-398. John Wiley & Sons Ltd, 2018.
- Musgrove, Nell, Carla Pascoe Leahy et Kristine Moruzi. « Hearing Children's Voices: Conceptual and Methodological Challenges » dans *Children's Voices from the Past: New Historical and Interdisciplinary Perspectives*, édité par Kristine Moruzi, Nell Musgrove et Carla Pascoe Leahy, 1-25. Palgrave Studies in the History of Childhood. Cham: Springer International Publishing, 2019. https://doi.org/10.1007/978-3-030-11896-9_1.

- Ortmeyer, Benjamin. *Rassismus und Antisemitismus in der Nazi-Schülerzeitschrift "Hilf mit!" (1933-1944): Analyse und Dokumente*. Weinheim/Basel: Beltz Juventa, 2013.
- Overy, Richard. «The German Home Front Under the Bombs » dans *A Companion to Nazi Germany*, Baranowski, Nolzen et W. Szejnmann, dir., 231-245. John Wiley & Sons Ltd, 2018.
- Pegelow Kaplan, Thomas. « Information Policies and Linguistic Violence » dans *A Companion to Nazi Germany*, Baranowski, Nolzen et W. Szejnmann, dir., 163-179. John Wiley & Sons Ltd, 2018.
- Patel, Kiran Klaus. « Education, Schooling, and Camps » dans *A Companion to Nazi Germany*, Baranowski, Nolzen et W. Szejnmann, dir., 181-197. John Wiley & Sons Ltd, 2018.
- Pine, Lisa. *Education in Nazi Germany*. New-York: Berg, 2010.
- Pine, Lisa. « Family and Private Life » dans *A Companion to Nazi Germany*, Baranowski, Nolzen et W. Szejnmann, dir., 351-66. John Wiley & Sons Ltd, 2018.
- Postert, André. *Kinderspiel, Glücksspiel, Kriegsspiel: Große Geschichte in kleinen Dingen 1900-1945*. Allemagne: DTV, 2018.
- Rall, John William. « Nazi Charity: Giving, Belonging, and Morality in the Third Reich » thèse de Ph.D. University of Tennessee, 2018. https://trace.tennessee.edu/utk_graddiss/4942.
- R. Browning, Christopher. *Des hommes ordinaires: le 101e bataillon de réserve de la police allemande et la Solution finale en Pologne*. Traduit par P. Vidal-Naquet. Paris: Éditions Tallandier, 2007.
- Reiter, Raimond. *Hitlers Geheimpolitik*. Frankfurt am Main: P. Lang, 2008. <https://books.google.de/books?id=cWJquIIQTasC>.
- Rentschler, Eric. *The Ministry of Illusion: Nazi Cinema and Its Afterlife*. Cambridge, Mass: Harvard University Press, 1998.
- Retter, Hein. *Spielzeug: Handbuch zur Geschichte und Pädagogik der Spielmittel*. Weinheim und Basel: Beltz Verlag, 1979.
- Schmiechen-Ackermann, Detlef. « Social control and the Making of the *Volksgemeinschaft* » dans *Visions of Community in Nazi Germany: Social Engineering and Private Lives*, Steber, Martina and Bernhard Gotto, dir., 240-256. Oxford; New York: Oxford University Press, 2014.
- Seriff, Suzanne. « Holocaust war game » dans *Toys and communication*, Magalhães, Luísa et Jeffrey Goldstein. *Toys and communication*. Angleterre: Palgrave Macmillan, 2018.

Stargardt, Nicholas. *Witnesses Of War: Children's Lives Under the Nazis*. Australie: Random House, 2010.

Steber, Martina and Bernhard Gotto. « *Volksgemeinschaft*: Writing the Social History of the Nazi Regime » dans *Visions of Community in Nazi Germany: Social Engineering and Private Lives*, Steber, Martina and Bernhard Gotto, dir., 1-26. Oxford; New York: Oxford University Press, 2014.

<http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=nlebk&AN=772862&lang=fr&site=ehost-live>.

Welch, David. *Nazi Propaganda. The Power and the Limitations*. Londres: Croom Helm, 1983. <https://www.taylorfrancis.com/books/9781315753362>.

Wiesen, S. Jonathan. *Creating the Nazi Marketplace: Commerce and Consumption in the Third Reich*. Cambridge University Press, 2010. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511974281>.

Wirsching, Andreas. « *Volksgemeinschaft* and the illusion of “normality” from the 1920s to the 1940s » dans *Visions of Community in Nazi Germany: Social Engineering and Private Lives*, Steber, Martina and Bernhard Gotto, dir., 149-156. Oxford; New York: Oxford University Press, 2014.

Les articles de périodiques

Aslangul, Claire. « Guerre et cinéma à l'époque nazie », *Revue historique des armées*, 252 (2008): p.16-26. <http://journals.openedition.org/rha/3023>.

Aslangul, Claire. « Le dessin animé : véhicule ‘idéal’ des stéréotypes nazis », *Témoigner entre Histoire et Mémoire*, 111 (2011): 73-84. https://auschwitz.be/images/_bulletin_trimestriel/111_aslangul.pdf.

Aslangul, Claire. « Les dessins animés de propagande des années 1933-1945. Des sources méconnues. Bilan, problématiques et pistes de recherche », *Études Germaniques* 256, 4 (2009): 1021-1036. [10.3917/eger.256.1021](https://doi.org/10.3917/eger.256.1021).

A Sahrakorpi, Tiia. « Memory, Family, and the Self in Hitler Youth Generation Narratives ». *Journal of Family History* 45, 1 (2020): 88-108. <https://doi.org/10.1177/0363199019880254>.

Bergerson, Andrew Stuart. « Hitler's ‘National Community’: Society and Culture in Nazi Germany ». By Lisa Pine. London: Hodder Arnold. 2007, *Central European History* 42, 1(2009): 168–70. [doi:10.1017/S0008938909000168](https://doi.org/10.1017/S0008938909000168).

- Bernstein, Robin. « Children's Books, Dolls, and the Performance of Race; or, The Possibility of Children's Literature », *Modern Language Association* 126, 4 (2011): 160-169.
<https://www.jstor.org/stable/41414088>.
- Bienvenu-Crétot, Manon. « La fabrique des filles sous le nazisme : le cas de la revue illustrée *Hilf mit !* (1933-1944) ». *Matériaux pour l'histoire de notre temps* 125-136, 1-2 (2020): 28-37.
<https://doi.org/10.3917/mate.135.0030>.
- Birken, Lawrence. « Volkish Nationalism in Perspective ». *The History Teacher* 27, 2 (1994): 133-143. <http://www.jstor.com/stable/494715>.
- Cienciala, Anna M. « Poles and Jews under German and Soviet occupation, September 1, 1939 – June 22 1941 ». *The Polish Review* 46, 4, (2001): 391–402.
<http://www.jstor.org/stable/25779290>.
- Cardinal-Lamarche, Renaud, Benoit Gaudreault, Catherine Larochelle, Rafael Lavergne, and Laura-Marie Thibault. « Enfants, enfance(s) et agentivité: un champ historique en transformation ». *Historical Studies in Education / Revue d'histoire De l'éducation* 33, 2 (2021): 31- 47. <https://doi.org/10.32316/hse-rhe.v33i2.4929>.
- Dippold, Christine. « Nur zum Spielen? Ein Kinderspielgeschirr der Wächtersbacher Steingutfabrik ». *Germanisches Nationalmuseum*, 35, (2012): 1-4. www.gnm.de.
- Dror, Olga. « Love, Hatred, and Heroism: Socializing Children in North Vietnam during Wartime, 1965–75 ». *The Journal of the History of Childhood and Youth* 9, 3 (2016): 424-449. <https://doi.org/https://doi.org/10.1353/hcy.2016.0054>.
- Fass, Paula. « The World Is at Our Door: Why Historians of Children and Childhood Should Open Up ». *The Journal of the History of Childhood and Youth* 1, 1 (2008): 11-31.
<https://doi.org/10.1353/hcy.2012.0012>.
- Ganaway, Brian. « Engineers or Artists? Toys, Class and Technology in Wilhelmine Germany ». *Journal of Social History* 42, 2 (2008): 371-401. <http://www.jstor.org/stable/27696445>.
- Goepper, Sibylle, et Dana Martin. « L' "heure zéro" » (Stunde Null) entre mythe et réalité dans la société et la culture : éléments d'introduction ». *Allemagne d'aujourd'hui* 244, 2 (2018): 70-80. <https://doi.org/https://doi.org/10.3917/all.224.0070>.
- Mintz, Steven. « Why the History of Childhood Matters ». *The Journal of the History of Childhood and Youth* 5, 1 (2012): 15-28.
- Morris-Friedman, Andrew et Ulrich Schädler. « “Juden Raus!” (Jews Out!) – History’s most infamous board game », *Board game studies* 6, (2003): 47-58.
https://www.academia.edu/2149566/Juden_Raus_Jews_Out_History_s_most_infamous_board_game.

- Pasquali, Paul. « La politique de l'"histoire par le bas" ». *Genèses* 2, 99 (2015): 155-161.
<https://doi.org/10.3917/gen.099.0155>.
- Pine, Lisa. « Une jeunesse pour la guerre: la Hitlerjugend (1922-1945) ». *Le Mouvement Social* 261, 4 (2017): 81-92. <https://www.cairn.info/revue-le-mouvement-social-2017-4-page-81.htm>.
- Plumpe, Werner. « Les entreprises sous le nazisme: bilan intermédiaire », *Histoire, économie & société* 24, 4 (2005): 453-472. <https://doi.org/10.3917/hes.054.0453>.
- Roche, Helen. « Surviving 'Stunde Null': Narrating the Fate of Nazi Elite-School Pupils during the Collapse of the Third Reich ». *German History* 33, 4 (2015): 570-587.
<https://doi.org/10.1093/gerhis/ghv100>.
- Rosenthal, Gabriele. « German War Memories: Narrability and the Biographical and Social Functions of Remembering ». *Oral History* 19, 2 (1991): 34-41.
<http://www.jstor.org/stable/40179226>.
- Stargardt, Nicholas. « Jeux de guerre. Les enfants sous le régime nazi ». *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 89 (2006): 61-76. <https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2006-1-page-61.htm>.
- Welch, David. « Nazi Propaganda and the Volksgemeinschaft: Constructing a People's Community ». *Journal of Contemporary History* 39, 2 (2004): 213-238.
<https://www.jstor.org/stable/3180722>.

Les documents audiovisuels

- Knopp, Guido. *Hitlers Kinder: Jugend im Nationalsozialismus*. ZDF, 20.15 heures. Février, 2000. http://zdf-enterprises.de/en/catalogue/international/zdfefactual/history-biographies/hitlers-children#.UyCugz9_tLd.
- Yad Vashem. *Key Historical Concepts in Holocaust Education: Lebensraum ("Living Space")*. Yad Vashem, 1.5 minutes. avril, 2017.
<https://www.youtube.com/watch?v=3TQ9NOwINBY>.
- Zeitzeugeportal. «Albert Bastian: Anziehungskraft des Deutschen Jungvolks ». <https://www.zeitzeugen-portal.de/zeitraeume/jahrzehnte/1930/die-hitler-jugend-und-der-bdm/4upakj6gvA8>.

Les sites Web

- Bundeszentrale für politische Bildung [bpb]. « Vor 80 Jahren: Die Wannseekonferenz », 19 Januar, 2022. <https://www.bpb.de/kurz-knapp/hintergrund-aktuell/240926/vor-80-jahren-die-wannseekonferenz/#footnote-reference-1>.
- Bibliotheken der Stadt Mainz. «Ankauf von Kinderbüchern aus dem Scholz-Verlag», 2023. <https://www.mainz.de/microsite/bibliotheken/ankauf-scholz-buecher.php>.
- Bundesarchiv. « Bildarchiv Ergebnisse: PK-Wette-Scherl, Europa/Polen/Lemberg(Lwiw)», 2023. https://www.bild.bundesarchiv.de/dba/en/search/?topicid=dcxthes_fotograf_779xk33xcs6di2pt6kc&page=1.
- Editionen zur Geschichte [EzG]. « Das Deutsche Mädel – Die Zeitschrift des Bundes Deutscher Mädel in der HJ ». <https://www.jugend1918-1945.de/portal/archiv/thema.aspx?bereich=archiv&root=8878&id=11127&redir=>.
- Editionen zur Geschichte [EzG]. « Der Pimpf ». <https://www.jugend1918-1945.de/portal/archiv/thema.aspx?bereich=archiv&root=8878&id=12186&redir=>.
- Editionen zur Geschichte [EzG]. « Zeitungen, Zeitschriften und Presselandschaft ». <https://www.jugend1918-1945.de/portal/archiv/thema.aspx?id=8878&root=8878>.
- Editionen zur Geschichte [EzG]. « Schülerzeitschriften ». <https://www.jugend1918-1945.de/portal/archiv/thema.aspx?bereich=archiv&root=8878&id=12123&redir=>.
- Fachzeitungen. « Das Spielzeug », <https://www.fachzeitungen.de/zeitschrift-magazin-das-spielzeug>.
- Heumann, Marcus. « „Volkssturm“ im Zweiten Weltkrieg: Hitlers „letztes Aufgebot“ », 18 Oktober, 2019. <https://www.deutschlandfunk.de/volkssturm-im-zweiten-weltkrieg-hitlers-letztes-aufgebot-100.html>.
- Illinois Holocaust Museum & Education Center. «Holocaust misconceptions», 2023. <https://www.ilholocaustmuseum.org/holocaust-misconceptions/>.
- Lebendiges Museum online [LeMO]. « Das Winterhilfswerk (WHW) », 16 septembre, 2015. <https://www.dhm.de/lemo/kapitel/ns-regime/ns-organisationen/winterhilfswerk.html>.
- LeMO. « Der Partisanenkrieg in der Sowjetunion », 19 mai, 2015. <https://www.dhm.de/lemo/kapitel/der-zweite-weltkrieg/kriegsverlauf/partisanenkrieg-im-osten.html>.
- LeMO. « Der Volkssturm », 19 mai, 2015. <https://www.dhm.de/lemo/kapitel/der-zweite-weltkrieg/kriegsverlauf/volkssturm.html>.

- LeMO. « Die NS-Volkswohlfahrt (NSV) », 16 septembre, 2015, <https://www.dhm.de/lemo/kapitel/ns-regime/ns-organisationen/volkswohlfahrt.html>.
- LeMO. « Erika Mann 1905-1969 », 14 September, 2014. <https://www.dhm.de/lemo/biografie/erika-mann>.
- LeMO. « Günther Vogel: Meine NAPOLA-Zeit », <https://www.dhm.de/lemo/zeitzeugen/guenther-vogel-meine-napola-zeit.html>.
- LeMO. « Kinderlandverschickung (KLV) », 13 mai, 2015. <https://www.dhm.de/lemo/kapitel/der-zweiteweltkrieg/alltagsleben/kinderlandverschickung.html>.
- Memoro - Die Bank der Erinnerungen. « Jungvolk und Volkssturm: Walter Schmidt », 02 mars 2016. http://www.memoro.org/de-de/Jungvolk-und-Volkssturm_15287.html.
- Raasch, Markus. « „Kriegseinsatz“ der Jugend ». <https://neustadt-und-nationalsozialismus.uni-mainz.de/lexikon/kriegseinsatz-der-jugend>.
- Schäffer, Fritz. «Nationalsozialistischer Lehrerbund (NSLB), 1929-1943 », 30 juin, 2006. [https://www.historisches-lexikon-bayerns.de/Lexikon/Nationalsozialistischer_Lehrerbund_\(NSLB\),_1929-1943](https://www.historisches-lexikon-bayerns.de/Lexikon/Nationalsozialistischer_Lehrerbund_(NSLB),_1929-1943).
- Schwarz, Helmut. « Die Spiellemacher J.W. Spear und Söhne: Geschichte einer Spielefabrik », 5 März, 2013. <https://museen.nuernberg.de/dokuzentrum/kalender-details/die-spiellemacherjw-spear-und-soehne-geschichte-einer-spielefabrik-81>.
- The Wiener Holocaust Library. « Juden Raus! board game », 2021. <https://wienerholocaustlibrary.org/object/obj046/>.
- United States Holocaust Memorial Museum. « Anti-jewish legislation in pre-war Germany», <https://encyclopedia.ushmm.org/content/en/article/anti-jewish-legislation-in-prewar-germany>.
- United States Holocaust Memorial Museum. « German invasion of western Europe, May 1940», <https://encyclopedia.ushmm.org/content/en/article/german-invasion-of-western-europe-may-1940>.
- United States Holocaust Memorial Museum. « Invasion of the Soviet union: June 1941» , <https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/article/invasion-of-the-soviet-union-june-1941>.
- United States Holocaust Memorial Museum. « L'armée allemande et l'aspect racial de la guerre menée contre l'union soviétique », <https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/article/the-german-army-and-the-racial-nature-of-the-war-against-the-soviet-union>.

- United States Holocaust Memorial Museum. « Lebensraum », <https://encyclopedia.ushmm.org/content/en/article/lebensraum#lebensraum-and-the-nazi-state-2>.
- United States Holocaust Memorial Museum. « Les Jeunesses hitlériennes », <https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/article/hitler-youth-2>.
- United States Holocaust Memorial Museum. « Pogrom à Lvov », <https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/film/pogrom-in-lvov>.
- United States Holocaust Memorial Museum. « Polish victims », <https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/article/polish-victims>.
- United States Holocaust Memorial Museum. « The night of broken glass », <https://encyclopedia.ushmm.org/content/en/article/the-night-of-broken-glass>.
- United States Holocaust Memorial Museum. « Warthegau », <https://encyclopedia.ushmm.org/content/en/article/german-administration-of-poland>.
- United States Holocaust Memorial Museum. « Winterhilfswerk Des Deutschen Volkes », <https://collections.ushmm.org/search/catalog/irn517414>.
- United States Holocaust Memorial Museum. « World War II in eastern Europe 1942-1945 », <https://encyclopedia.ushmm.org/content/en/article/world-war-ii-in-eastern-europe-1942-1945>.